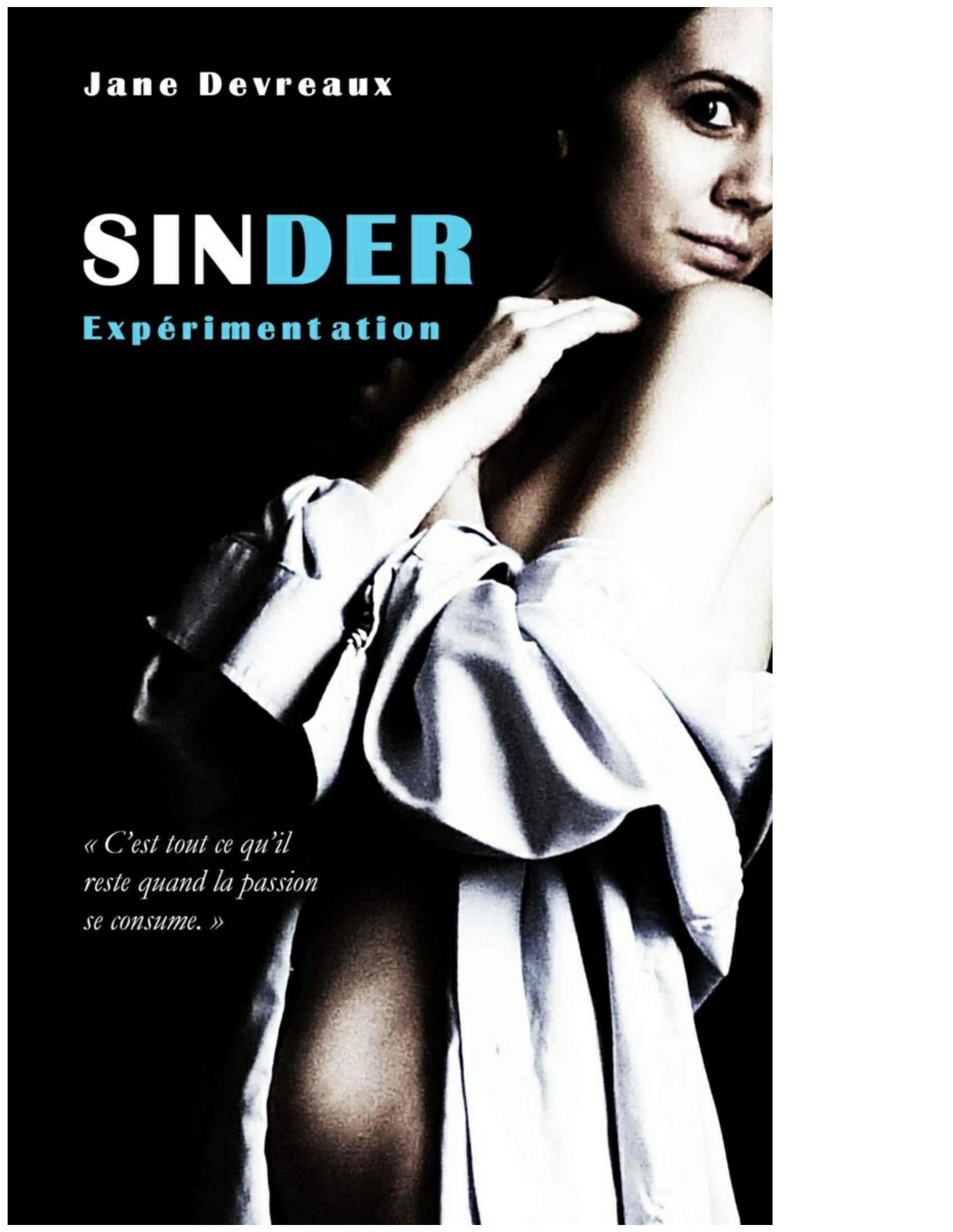


SINDER - Tome 1: Expérimentation (French Edition)

Jane Devreaux



calibre 1.43.0



Jane Devreaux

SINDER

Expérimentation

*« C'est tout ce qu'il
reste quand la passion
se consume. »*

S I N D E R

Jane Devreaux

S I N D E R

(en anglais sin signifie péché et sinder signifie cendre)

Tome 1 - Expérimentation

Avertissement : Ce roman pour jeunes adultes comporte des scènes de sexe explicites.

© 2015 Jane Devreaux

Edition : BoD - Books on Demand

12/14 rond-point des Champs Elysées

75008 Paris

Imprimé par BoD – Books on Demand, Norderstedt

ISBN : 978-2-3220-1284-8

Dépôt légal : Janvier 2015

1 — S a n d r e

Depuis mon perchoir, je vois tout. Les égarés, les infidèles, les imbéciles, les paumés, les trop sérieux, les

pas assez... Et avec mon téléobjectif, je ne rate aucun détail.

Steve Marchal, le beau blondinet aux yeux verts avec son air négligé juste comme il faut et son corps bodybuildé qui les fait toutes craquer, toujours planqué dans un coin à bécoter ou plus si affinité.

Aujourd'hui, il a jeté son dévolu sur la trop jeune Julie je-ne-sais-pas-comment. Elle a à peine 15 ans et

elle porte déjà des trucs fluo qui ne cachent pas grand-chose. Moi, si j'étais sa mère je lui imposerais le

jean et le col roulé à cette chaudasse. Elle fera peut-être moins la maligne quand elle découvrira où Steve

veut en venir. Comment ce connard peut-il ne pas se faire choper ? Les gonzesses sont-elles toutes

aussi

nunuches qu'elles en ont l'air ?

Je prends quelques clichés où l'on verrait presque sa culotte, si elle en porte une, avec les mains de

l'obsédé bien placées et sa bouche encore mieux. Puis, je fais glisser l'appareil vers un secteur moins

ragoutant.

Je tombe sur Lewis Brakman avec ses cheveux trop longs et tellement dégueu qu'il reste à gerber même à

cette distance. Finalement, je ne sais pas si je ne préférerais pas Steve et ses attouchements salaces. Mais,

j'aime bien savoir ce que la bande de shooté trafique.

Ils sont tous aussi crados les uns que les autres. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Comme s'ils

perdraient du temps sur le défonçage en se lavant. Ils squattent toujours derrière les poubelles.

Certains

disent que c'est pour dissimuler le relent d'herbes et d'autres substances illicites, mais je ne suis pas

convaincue par l'idée vu la fumée qui s'en échappe.

Je fais un zoom sur les petits carrés noirs qu'ils s'échangent, mais d'aussi loin, ils pourraient bien jouer

aux dominos que ça n'y changerait rien. Je ne m'attarde pas parce que leurs tignasses graisseuses me

donnent des hauts le cœur et ça, même sans l'odeur.

William Donnell, comme toujours, est plongé dans ses bouquins sur le banc devant l'entrée. Quand on a

oublié de prendre des notes ou qu'on ne sait plus s'il y a contrôle, c'est à lui qu'il faut le demander.

Tout

le monde le connaît, même s'il fait plus partie du mobilier que des élèves. Et puis, on ne peut pas le rater

avec ses lunettes à la Harry Potter et ses cheveux châtain parfaitement lissés avec une raie bien droite

sur le côté. Et je ne parle pas de ses affreuses chemises à carreaux qu'il boutonne jusqu'en haut. Ce mec

a dû se tromper de décennie.

Il n'y a rien à voir, mais c'est ma façon de lutter contre ce que je ferai bientôt si la sonnerie ne me rappelle pas à l'ordre et vite.

Et ça y est, c'est trop tard, j'y suis. Mes doigts ont bifurqué vers la petite zone ombragée où se retrouvent

les plus populaires. Sans que je n'aie rien demandé, j'ai Josh Anderson dans le viseur. Je suis irrécupérable, aussi cruche que toutes ces godiches qui bavent devant lui. Pourtant, je devrais être vacciné, j'ai déjà donné avec Oliver. Lui aussi était grand, musclé, craquant. Un connard comme tous les

autres, qui joue de vos faiblesses et vous plante dès que les choses se corsent. Josh est le même genre de

beau gosse populaire et superficiel, qui roule des mécaniques et n'est pas capable de faire une addition

sans calculette. Je devrais me moquer de lui, de sa stupidité, de son arrogance... au lieu de le reluquer

comme une chatte en chaleur.

Mais, putain de merde, qu'il est beau ce con !

Et comme toutes les cruches du lycée, je bave devant sa carrure massive de rugbyman, ses cheveux châtain rasés sur les côtés avec son amas désordonné tombant sur son regard qui vire du bleu nuit à l'azur suivant ses humeurs. J'ai bloqué sur ses biceps qui font onduler son sweat, son jean qui moule à la

perfection son joli petit cul. J'imagine cette douce puissance enroulée autour de moi, sa peau brûlante et

moite contre la mienne, mes doigts sur son corps qui redessinent chacun de ses muscles. Quand une main se glisse dans son dos et me ramène à la réalité. Putain, je divague !

Ce gars a juste un truc qui cloche, il n'a d'yeux que pour la splendide Marcy Cheparde. Bon, jusque-

là,

rien d'anormal ! Elle est belle avec des jambes à tomber, des seins parfaits, une chevelure blonde à couper le souffle, un regard de biche à tout obtenir... mais elle a aussi fait vœu de chasteté ou quelque

chose dans le genre. Je ne m'y connais pas vraiment en religion, enfin il se trouve que mademoiselle est la

présidente du comité de soutien contre le sexe irréfléchi. Non, mais franchement, elle est avec lui depuis

le secondaire, qu'est-ce qu'il y aurait d'irréfléchi à se faire plaisir avec son mec. Je me demande comment

elle fait pour ne pas avoir l'entrejambe qui la démange, surtout en passant ses journées à se laisser tripoter par un bel imbécile dans le genre de Josh. Cette gonzesse a dû rater sa puberté.

Et qu'est-ce que lui fait encore à baver devant elle comme un con, au lieu de s'en farcir une autre ?

Depuis deux ans, je parie sur la chanceuse qui le dépucèlera, mais toujours rien.

Comme chaque jour, ils se collent en discutant avec leurs amis respectifs. J'observe les doigts imposants

de Josh qui joue avec ceux de Marcy comme si ce simple geste suggérait quelque chose d'indécent. Il en

meurt d'envie et ça se voit. Si ça ne tenait qu'à lui, Steve l'obsédé aurait l'air d'un saint à côté. En tout

cas, ce n'est pas avec eux que j'obtiendrais des clichés compromettants, mais je flashe quand même. J'en

ai des tonnes dans le genre, je pourrais faire un inventaire de leurs garde-robes respectives au quotidien.

Aujourd'hui, Marcy a opté pour une jupe portefeuille grise près du corps et une chemise légèrement transparente qu'on aperçoit à peine sous son trenchcoat beige. Josh a un jean plus déchiré qu'à son habitude et un sweat marine presque trop moulant. Putain, j'aimerais voir le torse musclé qui dessine si

bien le tissu sombre.

Non, Sandre n'y pense pas !

Parfois, je les hais mes hormones.

Merde, qu'est-ce que c'est nul d'avoir 17 ans !

Tu veux tout et tu es encore trop stupide pour réussir à obtenir quoi que ce soit. Tu as envie de sexe, mais malgré toutes les conneries qu'on te raconte, histoire que tu évites le drame mère-fille ou les maladies terrifiantes, et bien, tu n'as toujours pas imprimé ce qu'on attendait de toi. Tu dois étudier même si tu n'as aucune idée de ce que tu souhaites faire plus tard et surtout on te demande de murir alors que ton cerveau n'a pas assimilé ce que ça signifiait. C'est vraiment pathétique un adolescent. On

est tous là à attendre comme des cons qu'il se passe un truc, sans vraiment savoir quoi.

Bon bien sûr, il y en a qui agissent. Prenez les mecs comme William Donnell, eux ils sont déjà à fond dans leur avenir et je suis sûr qu'ils savent parfaitement où ils vont. Et dans un autre genre, les Steve Marchal, eux le sexe ils en connaissent un rayon. Du coup, tout le monde est à leurs pieds, alors que c'est

vraiment le plus débile des gars que je n'ai jamais rencontrés. Même Josh ne jure que par ses conseils

ridicules. Enfin malgré ça, la Marcy, il ne l'a toujours pas sautée. Ça y est, je recommence à devenir vulgaire.

Ça, c'est les hormones, je vous dis, ces putains d'hormones.

Je pourrais passer des heures à photographier ces imbéciles, vivant leur vie adolescente de merde. Ça a

l'air tellement plus facile vu d'ici, tellement plus cool, alors que cette période est vraiment merdique. Je

voudrais avoir déjà 30 ans et toutes les complications des premières expériences loin derrière moi. Je

voudrais avoir choisi ma voie et surtout, ne plus me sentir stupide quand il s'agit de sexe.

Bon, si je n'y vais pas, là maintenant, l'assistante sociale risque fort de me tomber dessus. Ma vie est assez

bordélique comme ça, pas besoin d'en rajouter.

Je descends de mon perchoir, enfin les gradins du stade qui donne sur le parc devant le lycée. Je me faufile au milieu de la foule trop bruyante qui pénètre dans ce vaste bâtiment des siècles passés, sans vraiment savoir pourquoi.

Au milieu des autres, je ne me sens pas vraiment à ma place. Je ne suis avec personne, je ne parle à personne, mais je ne suis pas pour autant personne. Non, tout le monde me connaît. Je suis la fille qui a des parents tireurs à gage ou derrière les barreaux. Certains disent même que j'ai moi aussi fait de la prison pour avoir tabassé à mort un mec qui se moquait de mon prénom. Bien sûr, rien de tout ça n'est vrai, mais au moins, ça a le mérite de les tenir à distance. Et pour être honnête, ça me plait assez d'alimenter la rumeur. J'aime voir les autres détourner le regard quand ils croisent par hasard mes grands yeux noirs trop maquillés. Bon, pour mon prénom, OK, il y a de quoi se poser des questions, mais je ne vous dirais pas pourquoi ma mère a eu la très mauvaise idée de me baptiser Sandre.

Mon premier cours du jeudi matin, c'est éducation citoyenne. Je me demande encore pourquoi j'ai choisi

cette option. Tout le monde disait « Tu verras, c'est le cours qui t'apporte de bonnes notes sans rien glander parce que tout ce que tu as à apprendre tu le sais déjà ». Eh bien, je vous le dis, n'écoutez jamais

ce genre de conneries. Ceux qui racontent ça, c'est soit qu'ils ont le cerveau d'Einstein, soit qu'ils ne sont

pas normaux. Et à cause de ses rumeurs débiles, je me farcis deux heures par semaine un discours soporifique avec une bande d'imbéciles qui se sont fait avoir comme moi. Bien sûr dans les imbéciles, il a

fallu qu'il y ait Josh et Steve l'obsédé.

Et comme toujours, Marcy et Josh sont déjà devant la porte à se rouler des pelles, enfin plutôt à s'échanger de chastes baisers. Pourtant Josh est à fond, il tente de la plaquer contre le mur, de remonter

sa jupe un peu trop serrée pour obtempérer, mais la miss est douée. Comment fait-elle pour à la fois, le

repousser avec le genou, maîtriser sa main baladeuse et dresser sa langue trop aventurière ?

Bon sang, c'est écœurant, ils ne pourraient pas se planquer un peu pour faire leurs cochonneries. Et si cette foutue mère Salomon n'était pas complètement miraute, elle les aurait déjà virés les tourtereaux.

En passant à proximité, je bouscule la pétasse, histoire de perturber son savant jeu de jambes. Elle me

fusille du regard et je lui souris fière de moi en dissimulant la gêne que provoquent les yeux azur de Josh

qui se tournent eux aussi dans ma direction. Je dois être qu'une emmerdeuse au cœur froid pour lui, et peut-être d'autres choses que je préfère ne pas imaginer.

Je m'engouffre dans la salle et évite de justesse le couple torride : Steve et Lucy Romy. C'est l'officielle de

l'obsédé depuis plusieurs mois. Si elle savait tout ce qu'il fait en douce. Et pourtant, je suis sûr que Lucy

n'est pas du genre farouche. Quoiqu'elle fréquente Marcy donc, on ne sait jamais.

Et la prof qui ne voit rien.

Tant que la cloche n'a pas sonné, personne ne respecte rien. On crie, on jette des objets, on se bouscule,

on s'interpelle et elle ignore le vacarme. Moi aussi, je les ignore. J'ai ma place habituelle que personne ne

se risquerait de me piquer. Dans le fond près de la fenêtre, histoire de pouvoir admirer le paysage, quand

je n'en peux vraiment plus. Généralement, tout le monde évite de me regarder, mais aujourd'hui, on m'observe en coin et on chuchote dans mon dos.

Nom de Dieu, c'est quoi ce bordel ?

Soudain, je me fige. Une espèce de binoclarde avec des couettes sur les côtés qu'il lui donne 10 ans de

moins est installée sur mon siège. Comment est-ce possible ? Pourquoi personne n'a averti cette godiche ?

– C'est ma place, m'écris-je en y mettant toute la hargne dont ma voix est capable.

– Euh... je suis désolé, mais madame... euh... Salomon m'a dit que nous n'étions pas placés, bafouille-t-

elle en me fixant avec des yeux déjà humides.

Oh là là ! Cette pouffe va se faire bouffer tout cru, pourtant il est hors de question que je m'attendrisse.

J'attends, mais elle me dévisage suppliante sans broncher. Je sais que tout le monde nous observe. Elle

peut chialer, j'ai ma réputation à tenir. Enfin, j'espère que je ne vais pas finir chez le dirlo à cause de cette gourdasse. Je ne peux pas me le permettre. Heureusement que la mère Salomon n'y voit que dalle.

– Tu bouges ou je t'enfonce tes loupes dans tes jolis petits yeux... verts, menacé-je, en la dévisageant de

mon regard noir qui fait toujours son effet.

Elle hésite un instant et sans me lâcher de ses yeux de biches apeurées, elle se redresse tremblotante,

pour rejoindre l'une des rares places encore libres au premier rang. Les autres se moquent ouvertement,

alors qu'ils m'ignorent totalement. Une bande d'enfoirés qui s'acharne sur une pauvre créature déjà à terre.

Ben quoi ? Ce n'est pas de ma faute. Elle a qu'à s'endurcir un peu la coincée.

2 — S a n d r e

Soudain, la mère Salomon tape du poing sur la table pour obtenir le silence. Elle, elle s'est bien endurcie

depuis le début de l'année. Je l'observe avec son chignon strict, ses loupes qui lui donnent un regard gris

énorme et surréaliste. Elle porte un chemisier à froufrou boutonné jusqu'en haut et agrémenté d'une

broche au cas où la fermeture lâcherait, on ne sait jamais, et sa jupe à fleurs qui tombe sur ses chevilles.

Une copie conforme en plus vieille de cette godiche qui vient de me piquer ma place.

Elle commence à déblatérer sur l'évolution des droits du citoyen, mais je ne l'écoute pas. Je suis encore

sur le coup de la colère de cette poufiasse qui a osé me défier. Et comme pour me narguer, elle se retourne et me lance un timide sourire, genre désolé. Je la fusille du regard, mais il semblerait qu'elle soit

trop conne pour comprendre le message. Je détourne les yeux pour tenter de penser à autre chose et je me retrouve face aux iris azur de Josh en partie dissimulés derrière ses mèches rebelles. Il me détaille en

coin comme si j'étais une criminelle en puissance et mon cœur tressaute, alors qu'il ne devrait même pas

réagir. Je le dévisage à mon tour et il reporte son attention sur la Salomon qui me casse déjà les oreilles.

Putain, Sandre, détends-toi !

J'observe le grand ciel bleu qui illumine la pièce, la brise légère qui caresse doucement les premiers bourgeons du printemps. Pourquoi ne faisons-nous jamais cours dehors ? Je m'imagine couchée dans l'herbe, me laissant bercer par la voix un peu trop aigüe de la prof, quand cette voix de crécelle ose m'appeler, moi qui n'aie rien écouté.

– Sandre River ! répète-t-elle, sur un ton irrité.

– Quoi ? m'exclamé-je, en tentant de dissimuler ma surprise et mon agacement.

– Ce mois-ci, l'exposé c'est pour vous, déclare-t-elle tout sourire.

Et elle est contente en plus ? Non, non, ce n'est pas possible, pas moi. Bien sûr, je me doutais bien que ça

allait finir par me tomber dessus. Enfin, j'espérais secrètement qu'elle m'oublie. J'aurais été seule sur le

coup, j'aurais pu envisager un discours qui l'aurait fait regretter de m'avoir choisie, mais là, je vais

avoir

droit à un partenaire. Je prie intérieurement pour qu'elle ne me mette pas avec David le crasseux ou pire

Steve l'obsédé. Je la vois hésiter, puis annoncer :

– Monsieur Anderson, vous travaillerez avec mademoiselle River sur l'évolution des droits de la famille.

Aaaahhhh !

Je n'avais pas pensé à lui. J'ai le cœur qui s'est arrêté de battre, je suis au bord de la crise cardiaque, j'en

aurais presque envie de pleurer. J'ose un œil vers le trop beau Josh. Il me fixe désespéré, ses mâchoires

sont crispées, son regard a pris une étrange teinte grisâtre. Il est dégouté. Non, c'est pire encore, il n'y a

pas de mot pour décrire ce que je lis dans ses yeux. Je devrais m'en moquer, mais ça me fait mal. Putain

de bordel Sandre, ce type est un connard, un enfoiré de première comme tous les autres et tu vas lui rendre la monnaie de sa pièce.

Je suis toujours bloquée sur lui, alors que tout le monde débarrasse ses affaires sans se soucier du vacarme ahurissant qui envie la salle et le couloir. Lui non plus ne m'a pas lâché. Il est au bord du suicide et je représente son enfer. Bon OK, j'exagère !

Soudain, il ose enfin se lever et il s'avance vers moi. Il se déplace avec une aisance formidable pour un

enfoiré qui est censé me craindre. Je n'ai toujours pas bougé, je ne sais même pas si je respire encore.

– Alors, on fait comment ? articule-t-il sans tenter de cacher sa déception.

– Ce soir, chez moi, après les cours, annoncé-je, froidement.

Et machinalement, je déchire une feuille de mon classeur, griffonne mon adresse et la lui tends. Il hausse

un sourcil étonné. Bien sûr, il ignore que j'habite à une rue seulement de chez lui.

– OK, souffle-t-il simplement en glissant le papier dans la poche arrière de son jean.

Je regarde son joli petit cul s'éloigner. Putain qu'il est sexy avec ses larges épaules et ses longues jambes !

Il se déplace avec une assurance impressionnante qui le rend plus désirable encore. J'aimerais tellement

toucher la marchandise. Je me mords la lèvre inférieure en l'imaginant entièrement nu.

Merde, qu'est-ce que tu fous Sandre ?

Je retrouve pleinement mes capacités quand il disparaît dans l'embrasement de la porte.

Mais quelle conne ! Ressaisis-toi, bordel !

Je n'en reviens toujours pas d'avoir dit ça. Quelle idée de l'inviter chez moi ? On aurait pu aller chez lui.

Mais en fait, je sais très bien pourquoi j'ai fait ça. Je ne veux pas voir ses parents. Je ne veux pas qu'ils me

jugent. Sa mère fait partie du groupe actif des parents d'élèves et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle

a des idées ringardes et ultras rigides. Je suis sûr qu'elle redouterait que j'initie son fils aux armes à feu

ou à la drogue, si elle savait qu'on devait travailler ensemble.

– Des questions ? me demande la mère Salomon en m'extirpant de mes pensées.

– Euh... non, bafouillé-je, en découvrant que la pièce est déjà vide de toutes élèves.

J'ai passé la matinée à ressasser la nouvelle. Moi, je vais devoir bosser avec Josh Anderson, supporter sa

présence, sa proximité, ignorer les papillons ridicules qui me vrillent l'estomac quand je le sens tout prêt.

Ça va être l'enfer. Ça y est, ma punition est arrivée.

Je voudrais oublier, mais j'ai encore du mal à digérer la situation et pour le coup, je n'ai vraiment pas

faim. Et puis, le self ce n'est pas le top pour vous ouvrir l'appétit. Pourtant, il faut que je mange, car il

n'y a plus grand-chose à becqueter à la maison. Je m'oblige à prendre une salade de tomates, une pomme

et une brioche.

Je suis toujours perdue dans mes pensées quand je m'installe sur une table encore libre. J'ignore comment me comporter avec lui. Je ne veux pas jouer les gentilles. Je sais que je ne serais jamais son amie et puis je ne veux pas d'amis. Si ça avait été avec quelqu'un d'autre, je me serais autorisé une mauvaise note, histoire de bien faire chier mon partenaire. Mais avec lui, je ne sais pas vraiment si j'en

suis capable. J'ai peur d'être trop faible pour être la peste qu'il s'attend à supporter.

Une présence dans mon dos m'extirpe de mes pensées. C'est encore la binoclarde avec ses couettes de

petite fille. Qu'est-ce qu'elle me veut celle-là ? Ne me dites pas qu'elle vient s'excuser, ça serait vraiment

trop... bouleversant !

– Euh... je peux m'installer avec toi ? bafouille-t-elle.

– Non, répondis-je sèchement.

Mais mademoiselle semble du genre un peu bouché. Elle pose son plateau et commence à piquer dans sa

salade tout en s'asseyant en face de moi. Je n'en reviens pas, je l'ai humiliée à son premier cours dans sa

nouvelle école et elle espère encore faire de moi son amie. Elle a un grain la coincée.

– Moi, c'est Prudence, précise-t-elle sur un ton trop enjoué qui me donnerait presque la nausée.

La pauvre avec sa jupe plissée sous le genou, ses collants opaques, son chemisier blanc boutonné jusqu'en haut et sa veste rayée, je la trouvais déjà pathétique et pour couronner le tout elle a le prénom

qui va avec. Je la fixe ahurie et un rien irritée, mais elle l'ignore totalement et continue sa joyeuse

litanie.

– Je viens d’emménager à Winsted, avant je vivais à Acton, c’est vers Los Angeles. Ça change de climat.

J’ai hésité à mettre mon blouson, mais j’avais peur que les autres se moquent de moi. Et toi, tu es ici depuis longtemps ? C’est Sandre, c’est ça ? C’est le diminutif de Sandra, Sandrine... ?

Waouh, elle a du débit la coincée ! Je la dévisage bouche bée. Elle a vraiment peur qu’on se foute de sa

gueule et elle s’est habillée comme ça ? Le blouson, ça n’aurait rien changé. Et comment fait-elle pour

être aussi pâle, alors qu’elle vient de Californie ? Je l’examine de plus près. Ses yeux sont vert noisette, ses

cheveux châtain clair et sur ses joues je distingue quelques taches de rousseur qu’elle a tenté de dissimuler sous un peu de poudre. Elle m’observe comme si elle attendait quelque chose de moi et je comprends soudain, elle veut une réponse.

– Non, c’est Sandre.

– C’est original. J’aime bien, ça change.

Et en plus, elle joue les lèches bottes. Ça y est, elle a réussi son coup, j’ai envie de vomir. Je n’en supporterais pas davantage. J’empoigne ma pomme et ma brioche, récupère mon sac et me redresse vivement. J’allais m’éclipser sans un mot quand je réalise qu’une précision s’impose.

– Prude... la prochaine fois, fais-moi plaisir, si l’envie t’en prend de t’installer à ma table... évite.

– Mon prénom, c’est Prudence, insiste-t-elle, alors que je m’éloigne déjà.

Et elle me croit complètement bouché. Comme si je n’avais pas compris. C’est juste que je le trouve à

gerber ton prénom ma petite.

Je pensais m’être débarrassée d’elle pour de bon, seulement il semblerait qu’on partage aussi nos cours

d’histoire. Et mademoiselle, toujours perspicace, vient s’installer à côté de moi avec son éternel sourire

niais. Je sens mon sang bouillir dans mes veines. Je suis à deux doigts de renoncer à mon dernier cours

de la journée. J'hésite, je l'envoie bouler, je l'ignore, mais si je l'ignore elle n'est pas près de me lâcher et il

semblerait qu'elle se foute de mes attaques cinglantes.

– Pourquoi tu me colles comme ça ? T'as pas remarqué que je ne voulais pas de toi, soufflé-je, entre mes

dents crispés, pour que le gros Wilson ne nous entende pas.

– Je ne suis pas débile, chuchote-t-elle toujours souriante. J'ai l'air d'une intello avec mes lunettes, mais je

ne suis pas assez douée pour trainer avec eux. Je suis un peu excentrique, mais je redoute ce qu'ils pourraient me faire fumer...

– Et tu penses qu'on se ressemble, la coupé-je horrifié.

J'ai haussé le ton, ce qui me vaut un regard noir du gros Wilson. Je me détourne de ma camarade et fais

semblant de me plonger dans l'épais bouquin qui est censé nous servir de bible. Je croyais que notre conversation s'en arrêterait là, mais quelques instants plus tard ma voisine me glisse un bout de papier

griffonné sous les yeux. *J'aime bien ta façon d'être différente.*

Ma façon d'être différente ? Elle se fout de ma gueule ? Je me penche pour m'observer. Je porte un

legging noir sous des rangers montants empruntés à ma mère, un débardeur également noir, en partie dissimulé sous une immense chemise à carreaux de mon père. Et j'oublie son vieux cuir trois fois trop

grand pour moi, glissé sur le montant de la chaise. J'ai attaché mes cheveux bruns, que je n'ai pas coupés

depuis trois ans, en une queue de cheval haute qui dévoile mes yeux smockés à mort.

Elle a vraiment un gout de chiotte la coincée. Je ne suis pas looké, je veux juste les garder à distance. Je

la dévisage contrite et elle n'ouvre plus la bouche du reste du cours.

Bien sûr, elle ne va pas me lâcher si facilement. Le cours finit, elle me colle au train comme du chewing-

gum qui a passé sa journée en plein soleil. Et elle recommence à débiter. Non, mais ça lui arrive parfois

de respirer ? Et elle voudrait qu'on révise ensemble, et aussi du shopping pendant qu'on y est, et je pourrais dormir chez elle. Et si tu savais à quel point tu m'emmerdes. Remarque, ça a le mérite de me divertir de ce qui m'attend peut-être déjà chez moi.

3 — J o s h

– Elle a une façon de te presser le gland, mon vieux, à tomber. Je suis sûr que si je lui en touche deux mots, elle te fait la totale quand tu veux.

Steve est toujours trop bavard quand il s'agit de ses conquêtes. Je préférerais ne pas savoir que Pénélope

je-ne-sais-plus-comment vient de lui faire une gâterie dans les toilettes et qu'il a tripoté la nouvelle bimbo d'à peine 15 ans. Il fait ça parce qu'il pense que je devrais me décoincer.

En faites, c'est juste que Marcy écoute un peu trop les sermons du révérend Clark. Je suis fou d'elle, mais

si elle ne change pas d'avis rapidement, je crois que je vais exploser. Il y a des jours, j'ai l'impression que

si je me mets à chialer, c'est du sperme qui me sortira par les yeux.

Mon Dieu, j'ai vraiment pensé ça !

J'ai vraiment un problème. C'est dingue comme j'en ai envie ! Il m'arrive même de loucher sur les seins

de la grosse Vidal de l'accueil ou les jambes fuselées de la prof de math et je ne parle pas des pom-pom

girls qui me font un effet de malade. Quand je pense que je n'ai encore jamais touché une paire de

nichons. Je vais avoir 18 ans, je ne peux quand même pas rester puceau jusqu'à 25, juste pour faire plaisir

à Marcy. Je suis sûr que je suis déjà le dernier de l'équipe de rugby.

J'envisage de plus en plus sérieusement la solution de Steve de le faire en douce. Même si j'ai honte rien

que d'y penser. Et je ne parle pas des rêves torrides qui m'obligent des douches froides en pleine nuit

pour calmer la bête. J'ai essayé d'en toucher deux mots à Marcy, mais elle ne comprend pas. Bien sûr,

c'est une fille, elle ne se retrouve pas avec une quille dans le pantalon à chaque fois qu'elle y pense.

Quoique je ne suis même pas sûr qu'elle y ait déjà songé.

Marcy me renvoie brusquement à la réalité en me sautant au cou comme si on ne s'était pas vu d'une

semaine. Mon Dieu, l'effet qu'elle me fait, c'est grave ! Sa bouche pleine me fait des propositions

indécentes, son regard de braise m'appelle pour des jeux coquins et ses petits seins se dressent dans ma

direction comme s'ils avaient besoin d'attention. Je l'embrasse fougueusement en laissant glisser mes

doigts sur sa jupe et elle écourte notre étreinte. Elle me gronde chaque fois que je deviens trop

entreprenant, mais comment je pourrais rester stoïque après les explications détaillées des

attouchements de Pénélope dans les toilettes ?

Comme souvent, Marcy me suggère une balade en ville avant de rentrer chez elle. Elle choisit toujours

des lieux publics, histoire d'être certaine que je n'aille pas trop loin. J'hésite entre profiter de son corps

sur un banc en tentant une nouvelle aventure jusqu'à sa poitrine et quelques passes avec l'équipe pour

évacuer la pression. Et puis, je me souviens que j'ai déjà quelque chose.

– Zut, l'exposé, grogné-je, irrité à l'idée de devoir supporter la rebelle pendant deux heures.

Marcy et Steve savent de quoi je parle, je les ai bassinés avec ça tout le déjeuner. Je n'en reviens toujours

pas que la mère Salomon m'est choisie moi pour faire équipe avec elle. Cette fille n'ouvre la bouche que

pour dire des horreurs. Je me rappelle encore quand elle a débarqué ici avec son regard de tueuse. Le

vieux Soulier ne s'en est pas remis. Je revois son sourire haineux lorsqu'elle a déclaré « C'est tout ce qu'il

reste quand la passion se consume ». Après ça, pas un prof n'a osé lui demander la signification de son

prénom. Je dois vraiment être nul parce que moi je n'ai toujours pas compris ce que ça signifiait.

À contrecœur, j'abandonne Marcy et son corps de rêve au bout de la rue. Elle habite dans les quartiers

résidentiels un peu plus loin. Je tente un dernier baiser enflammé en prétextant avoir besoin de courage,

mais rien n'y fait, Marcy résiste. Ma copine a une volonté de fer. C'est une qualité que j'admire même si

je préférerais la voir plus entreprenante.

En m'approchant des petites maisons toutes similaires où vit Sandre, j'ai une nouvelle appréhension. À

quoi ressemble sa baraque ? Ses parents ? Certains disent qu'ils sont en prison, mais si c'était le cas, elle

serait en famille d'accueil. J'imagine les armes à feu trainant sur la table de la cuisine, les bouteilles vides

dans l'évier et des médocs multicolores sur le canapé. Les autres comptent sur moi pour que je découvre

enfin le vrai du faux. À la cantine, ils étaient tous surexcités en apprenant que j'allais pénétrer dans

l'univers de l'énigmatique Sandre River. On en raconte tellement sur elle et ses parents, mais là tout de

suite, j'ai plus vraiment envie de jouer les Sherlock.

Finalement, je suis presque soulagé en apercevant une barrière fraîchement repeinte et une pelouse impeccable. J'hésiterais presque avant de m'engouffrer dans l'allée.

Je sonne, mais personne ne répond. Je respire à nouveau en espérant ne pas rencontrer ses parents. Je ne

suis pas un trouillard, bon sang ! Pense à autre chose, pense à autre chose. Je retire mon blouson et

me

penche sur la balustrade pour tenter d'entrevoir ma maison, mais on ne distingue rien entre les hauts arbres du voisin. Je n'en reviens pas qu'elle habite si proche de chez moi. C'est fou de ne l'avoir jamais

croisée, ni elle ni ses parents, toutes ces années.

Un bruit me fait sursauter et je frémis en la voyant enjamber le portillon avec une souplesse impressionnante. Elle se fige quand elle me découvre sur le pas de la porte. On dirait qu'elle aussi avait

oublié notre petit rencard. On s'observe un instant sans broncher comme deux ennemis qui se jaugent avant une bataille. Ses yeux noirs trop grands et trop maquillés m'ont toujours foutu la chair de poule.

C'est dingue, ils sont tellement grands que je ne vois rien d'autre. Et ils me font un effet indescriptible,

comme s'ils avaient à eux seuls le pouvoir de prendre le contrôle de mon corps. Sorcière !

J'en ai des sueurs froides ! Je n'ai pas bougé quand elle s'avance, sort ses clés et ouvre sans un mot.

Ça va être... intéressant !

– Tes parents ne sont pas là ? demandé-je, en la suivant de loin.

Un air frais et léger s'échappe de la maison. J'ose un pas à l'intérieur.

Waouh ! Je n'en reviens pas. Tout est blanc : les murs, le carrelage, les meubles, la cuisine, le canapé,

même le grand escalier qui doit conduire aux chambres. Tout est propre et parfaitement rangé, rien ne dépasse. C'est moderne, design, ça ne ressemble pas à un repère de junkies ou de voyous notoires.

Je dois avoir l'air d'un imbécile avec la bouche grande ouverte parce qu'elle me dévisage avec une grimace moqueuse.

– Ils sont en déplacement, déclare-t-elle simplement en jetant son sac militaire sur l'imposant fauteuil en

cuir blanc.

Ils sont en déplacement, me répété-je mentalement. Qu'est-ce qu'ils font comme boulot ? À moins que

ce ne soit une façon plus correcte de parler de la prison. Mais si c'était le cas, ça voudrait dire que c'est

elle qui fait le ménage ici ? Impossible !

Elle détonne au milieu du décor et je me demande si ses parents sont vraiment la raison de son apparente rébellion. Pourtant, il doit bien avoir une explication à son comportement. Et soudain, j'ai envie de la provoquer et puis j'espère aussi qu'elle m'en dira plus. C'est étrange ce désir de mieux la connaître tout d'un coup. Elle est tellement moins effrayante au milieu de tout ce blanc.

– Dommage, j'aurais bien fait leurs connaissances.

Elle me fixe comme si je venais de l'insulter et je lui rends son sourire moqueur en redoutant quand même un peu sa riposte, mais elle n'en fait rien. Elle se contente de quitter son vieux cuir et de l'envoyer

rejoindre son sac. Elle ouvre un vieil ordinateur portable qui trône sur le plan de travail de la cuisine,

appuie sur l'interrupteur et sort deux grands verres et du jus d'orange pendant que la machine démarre

dans un vacarme assourdissant. Je l'observe sans oser bouger. Elle est mince à en juger par les fines jambes qui dépassent de son immense chemise usée. Elle pourrait être jolie si elle s'habillait un peu mieux. Je me demande pourquoi elle met ses vieilles choses informes. Les autres rebelles du lycée ont des

fringues déchirées, des bijoux cloutés, des piercings et des tatouages. Elle n'a rien de tout ça. La théorie

de Marcy c'est qu'elle se punit en portant les vêtements d'une personne décédée par sa faute. Peut-être

son grand-père ou son père. Enfin, son père n'est pas mort d'après ce qu'on en sait.

Je finis par me poser sur le tabouret à côté d'elle, alors qu'elle me détaille en douce, son air narquois toujours plaqué sur le visage. Je sors mon classeur et mes stylos et dépose le reste de mes affaires au bout

de la table. Je l'ai frôlée au passage et ce contact l'a fait sursauter. Serait-ce possible qu'elle me craigne ?

Je souris en pensant qu'elle redoute ce partenariat autant que moi. Elle a bloqué sur la page de recherche

de Google comme si elle attendait que je lui dise quoi écrire. Elle ne sait pas que les cours ce n'est vraiment pas mon truc, pourtant elle a de bonnes notes d'après mes souvenirs. Je comptais un peu là-dessus pour que la corvée soit vite expédiée.

– Bon alors, c'est quoi le plan ? finis-je par articuler.

Elle me fixe ahurie comme si je venais de m'exprimer en chinois et elle reporte son attention sur l'écran

blanc en annonçant :

– Et bien, je pense qu'il faut parler de la famille monoparentale, homoparentale, des enfants adultérins,

naturels, de l'adoption, des familles recomposées, du divorce...

Je l'observe bouche bée. Elle y a réfléchi trente secondes et ça lui inspire tout ça. On a à peine commencé que j'ai déjà l'impression d'être un imbécile à côté d'elle. Cet exposé, ça va être l'enfer. Et

comme pour lui prouver ma bêtise, je répète comme un automate :

– Du divorce ?

– Oui, le divorce. Tu sais, c'est ce truc qui permet à deux personnes mariées de se séparer. Ça fait partie

de la vie, ça arrive à tout le monde un jour ou l'autre...

Et en plus, elle se moque de moi. Ça y est, c'est fait, je la déteste. Cette fille est une sale prétentieuse aigrie. Je voudrais la remettre à sa place, mais je ne trouve rien de mieux que des arguments qui pourraient sortir tout droit de la bouche du pasteur.

– Ça n'arrive pas à tout le monde. Si on se parle, si on est honnête l'un envers l'autre, on peut traverser

ce genre d'épreuve.

Elle enfonce ses grands yeux trop sombres dans les miens comme si elle avait pitié de moi et qu'elle s'apprêtait à m'avouer que le père Noël n'existe pas. Pourquoi a-t-il fallu que je sorte une bêtise pareille ?

Il faut que j'arrête d'écouter les arguments de Marcy pour justifier que nous sommes bien trop sages pour notre âge.

– Tu sais quoi mon vieux, t'as les couilles en ébullition et t'arrives plus à penser avec ta tête.

Quoi ?

C'est à mon tour de la dévisager ahuri en esquissant une grimace. Elle a sorti ça comme ça, même pas gênée par les insanités qui s'échappent de sa bouche. Je n'arrive pas à le croire ! C'est écrit puceau sur

mon front ou quoi ? Bon sang, c'est évident, tout le monde le sait. Je rampe comme un caniche stupide aux pieds de Marcy et ils ont tous pitié de moi.

– Tu sais quoi... tu as raison, m'entendis-je souffler.

Je n'en reviens pas d'avoir dit ça et en plus je continue comme si les mots étaient incapables de rester

confiné plus longtemps.

– Marcy, elle est vraiment sublime... enfin, c'est la fille parfaite... y pas mieux... C'est juste qu'elle n'est

pas vraiment prête pour... enfin tu sais quoi...

Comme si j'avais besoin de me justifier. Zut !

– Et tu crois vraiment qu'une gonzesse avec un balai dans le cul peut aussi baiser comme une déesse ?

Tu rêves mon pauvre, ce n'est pas compatible. Tu sais ce qui t'attend ? Tu vas céder à ses conneries de

pureté avant le mariage et une fois que t'auras bien vidangé la bête, tu réaliseras quelle monumentale erreur tu as commise.

Ça y est, elle recommence. Ses mots sont pires qu'une gifle. Comment pourrais-je savoir ce que je

ressentirais en le faisant ? Ce qu'il se passera entre Marcy et moi à ce moment-là ? Et en plus, elle continue.

– Tu veux un conseil, trouve-toi une fille, n'importe laquelle, vide tes bourses et remet la machine à penser en route.

Elle veut m'achever ou quoi ? Cette fille a de ses sorties, je te jure ! Elle croit vraiment que je suis stupide à ce point, que je ne sais pas tout ça. Et puis, une fois de plus, le mot puceau me revient en pleine figure. Elle sait que j'en ai trop envie, au point que je n'arrive plus à me le sortir de la tête. Elle lit

en moi comme un livre ouvert. Mon Dieu, je meurs de honte en y pensant, il faut que je remédie à ça et

tout de suite. Et puis, l'idée me vient comme ça. Sandre n'a rien de canon ou d'exceptionnel, mais une

fille doit bien se cacher sous ses vêtements trop larges.

– Tu... tu voudrais bien faire ça pour moi ?

À la seconde où les mots sortent de ma bouche, je sais que je n'aurais jamais dû dire ça. Ses iris trop grands et trop noirs me lancent des éclairs. Mais pourquoi a-t-il fallu que je pense à un truc pareil ? Je

suis tellement désespéré que je suis prêt à faire une proposition indécente à la pire créature que je n'ai

jamais rencontrée.

Quel imbécile ! À cet instant, je ne sais pas si c'est elle et ses répliques choquantes que je déteste le plus,

ou mes hormones qui seraient capables de me convaincre de le faire avec la seule fille du lycée qui n'a

rien d'attirant. Bon sang ! Il faut que je rattrape le coup, si elle en parle à quelqu'un je suis un homme mort.

– Euh... Je n'ai rien dit... on oublie, OK ? finis-je par bafouiller en commençant à griffonner sur une feuille.

Ridicule, j'aurais pu trouver mieux pour faire passer l'horreur qui a osé sortir de ma bouche. Je suis vraiment trop nul quand je m'y mets.

La suite est une véritable torture. J'essaye de faire comme si de rien n'était et elle en fait autant, mais je

suis toujours mort de honte. Je suis encore puceau et c'est écrit sur mon visage !

Elle surfe de site en site et je fais semblant de prendre des notes. Quand on décide de s'en arrêter là et de

bossier chacun de notre côté ce weekend pour faire le point ensemble lundi, je suis soulagé. J'aurais préféré ne plus jamais la revoir, mais je ne peux pas me permettre une mauvaise note de plus.

En arrivant chez moi, je file directe dans ma chambre en ignorant ma mère qui s'active dans la cuisine.

Je sais que je devrais passer lui dire bonjour, mais je ne peux pas l'affronter, pas maintenant, pas avec les

idées que j'ai dans la tête.

Je suis en mode automatique. Je ne sais même plus comment j'ai atterri dans mon lit à fixer le plafond.

Les insanités à vous glacer le sang de Sandre se bousculent toujours dans mon esprit. Je revois ses énormes yeux terrifiants, son sourire cynique qui ne cesse de me défier. Il est hors de question qu'un spécimen comme Sandre River me renvoie encore une fois mon inexpérience en pleine face. C'est décidé

ce weekend, je conclus avec la première fille qui passe, peu importe qui elle est et la tête qu'elle a.

Je sais que je dois redescendre aider à mettre la table, mais maintenant que j'ai pris ma décision, il faut

que je pense à autre chose sinon c'est sûr, ma mère va flairer le truc. Elle est avocate et elle devine toujours tout.

J'observe un instant le plafond, puis mon regard se perd dans les innombrables photos de Marcy et moi

qui trônent fièrement au-dessus de mon bureau. C'est elle qui les a mises là pour que je pense à elle à

chaque instant. Non, je ne dois pas songer à elle sinon je vais changer d'avis. Je sais que je m'apprête à

faire quelque chose d'horrible, mais mon corps n'est plus en mesure d'attendre. J'ai l'impression d'avoir

perdu le contrôle. Si seulement, Marcy pouvait comprendre, si elle savait l'effet qu'elle me fait.

Les cours ! C'est une meilleure idée, pense au cours. Et vlan, la mère Salomon et son exposé à la noix

reviennent me narguer, avec Sandre et ses horreurs déstabilisantes. Je la hais, je la hais.

J'entends Colin, mon petit frère, qui chantonne tranquillement dans sa chambre à l'autre bout du

couloir. J'essaye de deviner à quoi il joue pour me sortir toutes ces monstruosité de la tête. Et puis, des

bruits de pas dans l'escalier me font frémir. C'est ma mère. Je suis sûr qu'elle a déjà compris qu'un truc

clochait. J'aurais dû passer la saluer, lui raconter quelques banalités sur ma journée avant de monter.

Zut, je suis trop nul !

J'inspire un grand coup. Je dois être fort sinon elle va tout saisir en moins de temps qu'il ne faut pour le

dire.

Ma mère est super fière que je sois avec Marcy. Pour elle c'est la fille idéale qui m'inculque les bonnes

valeurs, qui m'évite de faire des erreurs d'adolescents stupides. Et le sexe en fait partie. C'est une femme,

elle ne peut pas comprendre ce que mon corps réclame, ce qu'il m'impose. Je suis sûr que ma mère ne

sait pas ce que sont des pulsions sexuelles.

Elle apparaît dans l'embrasement de la porte. Comme toujours impeccable dans son tailleur Guess

anthracite qui n'a pas bougé de la journée. Je ne sais pas comment elle fait pour être irréprochable du

matin au soir, même ses cheveux sont encore plaqués sur son crâne en un chignon parfait qui ne lui

demande jamais plus de cinq minutes.

Ma mère est une femme magnifique, c'est la femme idéale, le genre de femmes que tout homme rêverait

d'avoir dans sa vie. Non en faites, moi, je voudrais la même en plus cool et plus déluré, parce que je sais

que mon père parfois n'en peut plus de toujours devoir faire ce qu'il faut.

Physiquement, nous nous ressemblons beaucoup, les mêmes yeux bleus, les mêmes cheveux châtain archi raides, le même nez bien droit, mais j'ai le caractère de mon père.

Impossible de tenir en place et de me concentrer sur quoi que ce soit.

Je sursaute bêtement quand elle souffle, trop autoritaire :

– Tout va bien mon chéri ?

Je me redresse d'un bon et me précipite pour l'embrasser avec un sourire forcé jusqu'aux oreilles. Je sais

que je ne suis pas crédible, mais je suis incapable de faire mieux.

– Bien sûr maman.

– Toi ! Tes hormones te travaillent, déclare-t-elle avec cette expression soucieuse que je déteste.

Flute ! Comment fait-elle ? Elle ne pourrait pas parfois faire comme si de rien n'était, comme si elle n'avait pas remarqué que je suis devenu un adolescent en rut. Juste faire semblant de ne rien voir comme

le font toutes les mères. Quand je pense à celle de Steve qui ne pipe pas un mot, même quand elle le surprend en train de se masturber. Je l'envie. Moi, la mienne en aurait une attaque, pire elle m'enverrait

chez le pasteur pour confesser mes péchés.

– Maman, arrête ça, riposté-je, en tentant de prendre le même ton autoritaire qu'elle.

Elle pose une main rassurante sur mon épaule et ajoute avec son petit sourire d'avocate persuadée d'avoir raison.

– Sois patient, mon chéri. Ne fais pas de bêtises que tu pourrais regretter. Tu verras, ça passera.

Et ça y est, elle l'a dit. Pourquoi faut-il qu'elle fasse toujours ça ? Qu'est-ce qu'elle y connaît ? Elle n'est

pas en pleine puberté à ce que je sache. Mais, je m'en moque ! Je n'ai pas besoin d'être culpabilisé ou

rassuré, je veux juste le faire et reprendre le contrôle de mon corps.

4 — S a n d r e

Je n'arrive pas à dormir. Deux heures que j'observe les ombres mouvantes sur le plafond de ma chambre

et que je me repasse en boucle la conversation avec Josh. « T'as les couilles en ébullition et t'arrives plus

à penser avec ta tête. », « Une fois que t'auras bien vidangé la bête, tu réaliseras quelle monumentale erreur tu as commise. »

Putain de bordel !

J'AI DIT ÇA !

Bon OK, ça me ressemble. J'ai juste fait ce que je fais toujours : piquer là où ça fait mal, tester les limites, provoquer... tout pour lui passer l'envie de m'approcher. Mais là, ce n'était pas n'importe qui. Je

n'avais pas besoin de faire ça pour être certaine qu'il ne m'adresse plus jamais la parole après cet exposé.

Je ne suis rien pour lui. Et il n'est rien pour moi. IL... N'EST... RIEN... POUR... MOI.

Nom de Dieu, quelle conne ! J'ai merdé à mort !

C'était tellement étrange de le découvrir dans mon univers. Il semblait plus réel, plus accessible, trop peut-être parce que j'ai vraiment disjoncté. Les mots passent en boucles dans ma tête : « vide tes bourses

et remet la machine à penser en route ».

Putain, mais quelle conne !

Je l'ai rendu vulnérable et il en était presque irrésistible. Son regard d'acier qui me fixait paniqué, sa

bouche charnue rougit par l'embarras, sa mâchoire anguleuse accentuée par l'angoisse... Nom de Dieu,

mais pourquoi faut-il qu'il me fasse un effet pareil ? Je le revois se poser si proche de moi que j'en ai

encore des frissons. Sa peau douce et chaude contre la mienne. Quand j'y repense, c'est fou, il s'est confié

à moi comme à un vieux pote de maternelle. Un vieux pote de maternelle !

Mais bien sûr sa Marcy, elle est trop belle, trop bien gaulée, et tout, et tout... Tout le monde est au courant, il n'y a pas besoin d'en rajouter.

Dans quelle galère je me suis foutue ? Ce mec est en manque un truc de dingue. Je n'arrive pas à croire

que Marcy gâche à ce point la marchandise. Bordel, je suis débile ou quoi ? Qu'est-ce qui m'a pris de

lancer un tel sujet ?

Il ne faut jamais parler de sexe à un puceau.

Ça me semble tellement logique maintenant que c'est trop tard. Quand j'y pense, putain qu'il est beau ce

con ! Un corps pareil ça devrait être interdit. Je rêverais de le voir nu.

Soudain, les choses m'apparaissent sous un autre angle et une vision horrible de toutes les godiches du

lycée se moquant de moi, en se dandinant sur mon plafond, me fait frémir toute entière. Nom de Dieu,

si elles savaient que je viens d'envoyer bouler le gars le plus sexy du lycée. Combien d'entre elles auraient

vendu leurs âmes pour une telle proposition ? Et moi qui reproche à Marcy de gâcher la marchandise.

Putain de merde, JOSH ANDERSON M'A DEMANDÉ DE COUCHER AVEC LUI, mieux, de le

dépuceler. J'en ai presque des palpitations dans le bas-ventre en y pensant. Moi, j'aurais pu avoir Josh à

mes pieds et je l'ai envoyé bouler.

Enfin pour ça, il aurait fallu que je sois capable de le faire décoller. J'entends d'ici ma mère : « ma chérie,

un homme, ça se tient par les couilles, si tu ne gères pas au lit, il s'enfuira en courant. » Bordel, comment

a-t-elle pu me dire des trucs pareils à seulement 14 ans ? Elle est sexologue, mais quand même. Pourtant,

je dois bien reconnaître qu'elle n'a peut-être pas tort.

Et ça me vient comme une envie pressante. Je dois me documenter et vite. Je saute de mon lit, enfile un

legging et un gros pull de mon père et retourne à la cuisine. Je rallume le vieux riblon qui me sert

d'ordinateur, déverrouille la porte de l'atelier de ma mère et appui sur l'interrupteur. Aux murs, les

photos de lycéens ont remplacé les gribouillages maternels. Il n'y a qu'une table au centre de la pièce,

entièrement recouverte des clichés que je n'ai pas encore eu le temps de classer. J'ignore les gros plans de

Josh qui me font de l'œil et me dirige directe vers la grande bibliothèque qui remplit le mur du fond.

Toutes les lectures de ma mère parfaitement rangées. Tous ces ouvrages dont elle parlait avec passion

comme si elle avait exercé une activité des plus banales. J'aurais peut-être dû l'écouter à l'époque ?

Je sais exactement où chercher. Mon doigt défile sur les reliures. Il y a toute la collection de la sexologue

Barbara Keesling : « Le super orgasme au féminin », « Comment faire l'amour toute la nuit », « Le guide

du plaisir partagé »... ceux de Gérard Leleu : « Le traité du désir », « L'art de la fellation » (Gne ?),

« Comment le faire jouir de plaisir »... et des auteurs moins connus, et des trucs à faire frémir, genre :

« Oser la sodomie ». Mon Dieu, je ne sais même pas ce que c'est. Est-ce que je veux vraiment le savoir ?

J'inspire un bon coup et je m'encombre les bras de la moitié des bouquins du rayon sexe.

Je me débarrasse de mon chargement sur le plan de travail à côté de papi (c'est comme ça que j'ai

baptisé

le vieil ordi portable de ma mère) qui ronronne calmement. Je sors des feuilles et des stylos comme si je

m'apprêtais à faire mes devoirs et je m'attèle à la tâche.

Après trois heures à bouquiner, j'ai griffonné une dizaine de pages et ai une idée plus précise de la chose.

En fait, je suis rassurée, je n'étais pas si ignorante que ça, j'avais juste quelques lacunes de vocabulaires.

Finalement, ce n'était pas si terrible. Les termes techniques que les spécialistes utilisent rendent la chose

moins effrayante, mais la manière dont ils en parlent est parfois surprenante. C'est comme s'il s'agissait

d'un sport qui demande discipline et pratique pour progresser. C'est un peu déroutant. Il conseille même de s'entraîner seul ? Pour ça c'est sûr que les mecs ont une bonne longueur d'avance sur nous.

Avant de me coucher, je décide de me relire une dernière fois. C'est fou, mais j'en rougirais presque de ce

que j'ai osé noter.

Les différentes pratiques

La fellation : En fait, je suis sûr que si je vous parle de la fameuse pipe ou de ce que les mecs appellent

grossièrement se faire sucer, là d'un coup tout le monde sait de quoi je cause. Et pour ceux qui auraient

encore un doute, je vous sors la définition du dico : *Excitation des organes génitaux de l'homme par des caresses*

et des mouvements de va-et-vient effectués avec la bouche sur le pénis. C'est plus clair comme ça ? Et j'ai même

trouvé une description précise pour la partie pratique. OK, je vous fais un topo. D'abord, on y met les

maines. Une qui découvre le bout et l'autre qui joue aux boules. Et puis c'est parti. La langue caresse,

chatouille, danse dessus, histoire d'exciter la bête. Quand le truc commence à frétiller, on y met la bouche et surtout on n'oublie pas que cette chose est sensible et qu'elle est terrifiée à l'idée de se faire

mordre. Et l'on y va franchement, on aspire et l'on presse avec la langue pour expulser le bout, on accélère la cadence et surtout on n'oublie pas de respirer. Je vous ai choqué ? Je sais, ça a l'air dégueu

comme ça, mais je suis sûr qu'aux fonds ce n'est pas si terrible, surtout si l'on s'arrête avant le bouquet

final. Et puis d'après les bouquins, c'est le summum pour rendre fou un mec.

Le cunnilingus : À tes souhaits ! Eh bien, ça aussi, on connaît. Qui n'a jamais entendu parler de se faire

brouter le minou. Je suppose qu'il y en a qui veulent que j'éclaire leurs lanternes, donc notre ami Robert

dit : *consiste à stimuler les différentes parties des organes génitaux féminins à l'aide de la langue et de la bouche. Ce*

qu'il y a de bien avec les définitions, c'est que ça paraît tout de suite moins ragoutant. Ils ont une façon

de dire les choses qui me laissent perplexe.

Allez, un petit topo pour avoir une idée plus précise de ce que ces messieurs ont à subir. D'abord, on y

met les doigts et avec douceur s'il vous plaît. On ouvre délicatement l'instrument, on écarte le tout. Et

pour ceux qui l'ignorent, il y a là aussi un machin qui dépasse. Bon bien sûr, il est ridiculement petit,

mais il est là quand même et il est bigrement important. OK, c'est noté ? Donc, c'est ce truc, mes amis,

que l'on tripote avec la langue et quand la température est montée d'un cran, on passe aux choses

sérieuses. On aspire tout ce qui dépasse et l'on retombe en enfance. Et pour les aventuriers, on peut

aussi aller faire un tour dans les profondeurs mystérieuses. J'ai été assez clair ?

La sodomie : Ah mon Dieu, celui-là j'ai du mal. Je crois même que j'ai fermé les yeux la moitié de ma

lecture et frissonné l'autre partie. Il y a une insulte qui en parle, mais celle-là je préfère l'éviter. Bon, je

vous mets quand même la définition : *rapport sexuel qui consiste en une pénétration de l'anus généralement avec le*

pénis. Il paraît que ça déclenche des orgasmes hallucinants, mais pour la suite, vraiment je ne peux pas,

j'en ai encore la nausée rien que d'y penser.

Le branlage : En voilà un qui me parle sans avoir besoin de sortir l'encyclopédie. Et je vais vous dire c'est

souvent que je m'en branle. Franchement, pourquoi tous les gros mots parlent-ils de sexe ? Et pour ceux

qui n'ont pas l'habitude des vulgarités, voilà : *pratique sexuelle qui consiste à provoquer le plaisir par la*

stimulation des parties génitales à l'aide des mains. Et plus généralement, le dico dit aussi : *mettre en mouvement,*

agiter, remuer. Ce n'est pas magnifique comme définition ? Vous savez que j'ai même trouvé un cours de

branle sur internet, mais honnêtement, je ne vous le conseille pas, c'est très... déstabilisant. Enfin, ça n'a

rien de compliqué. D'abord, on tient la chose fermement, puis comme le dit le dico, on remue la bête en

y allant progressivement, en fonction des vocalises du propriétaire.

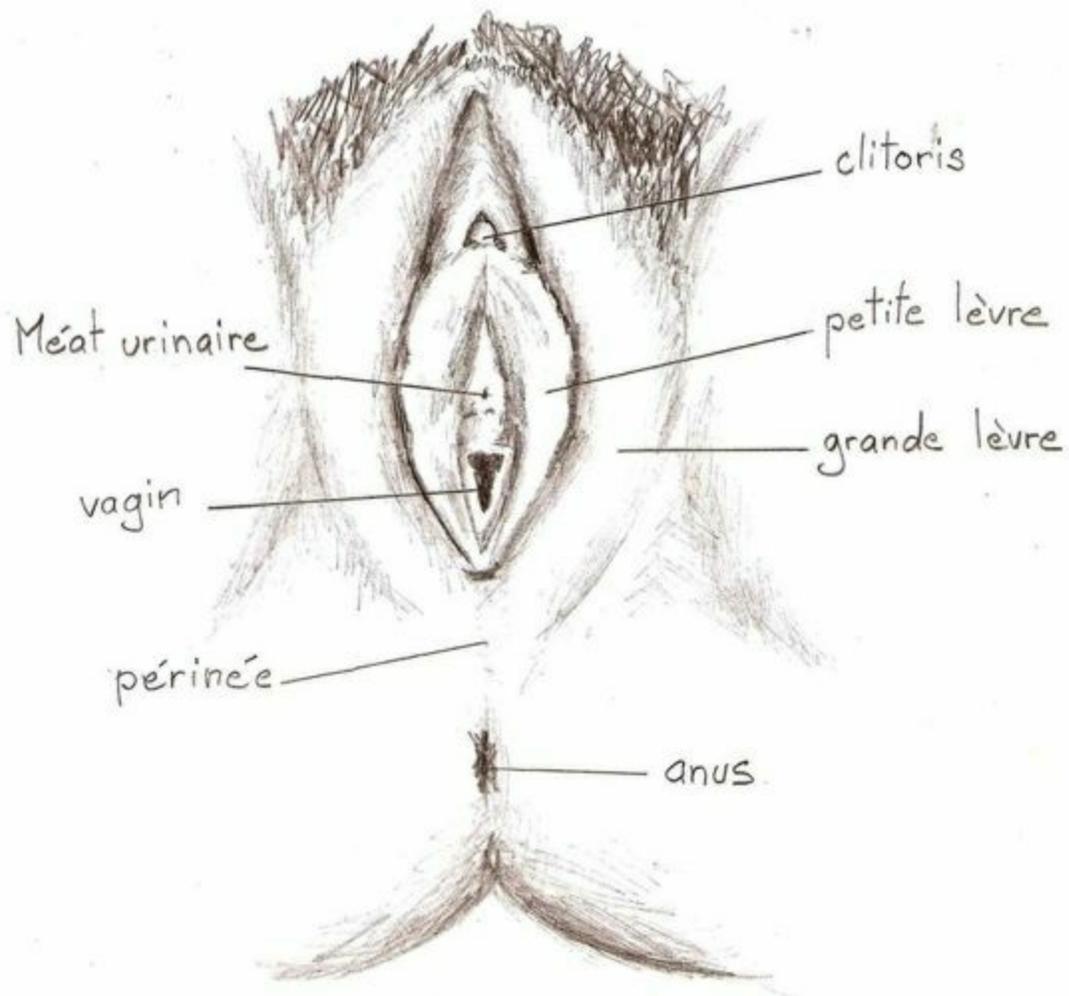
Le bondage : En voilà un qui ne me parle pas du tout. Sans doute parce qu'on ne l'utilise dans aucune insulte. Mais rassurez-vous, cette fois-ci vous ne serez pas trop choqué, enfin moi, je ne l'ai pas été.

L'explication technique : *pratique qui consiste à attacher son partenaire dans le cadre d'une relation sexuelle*. Et on

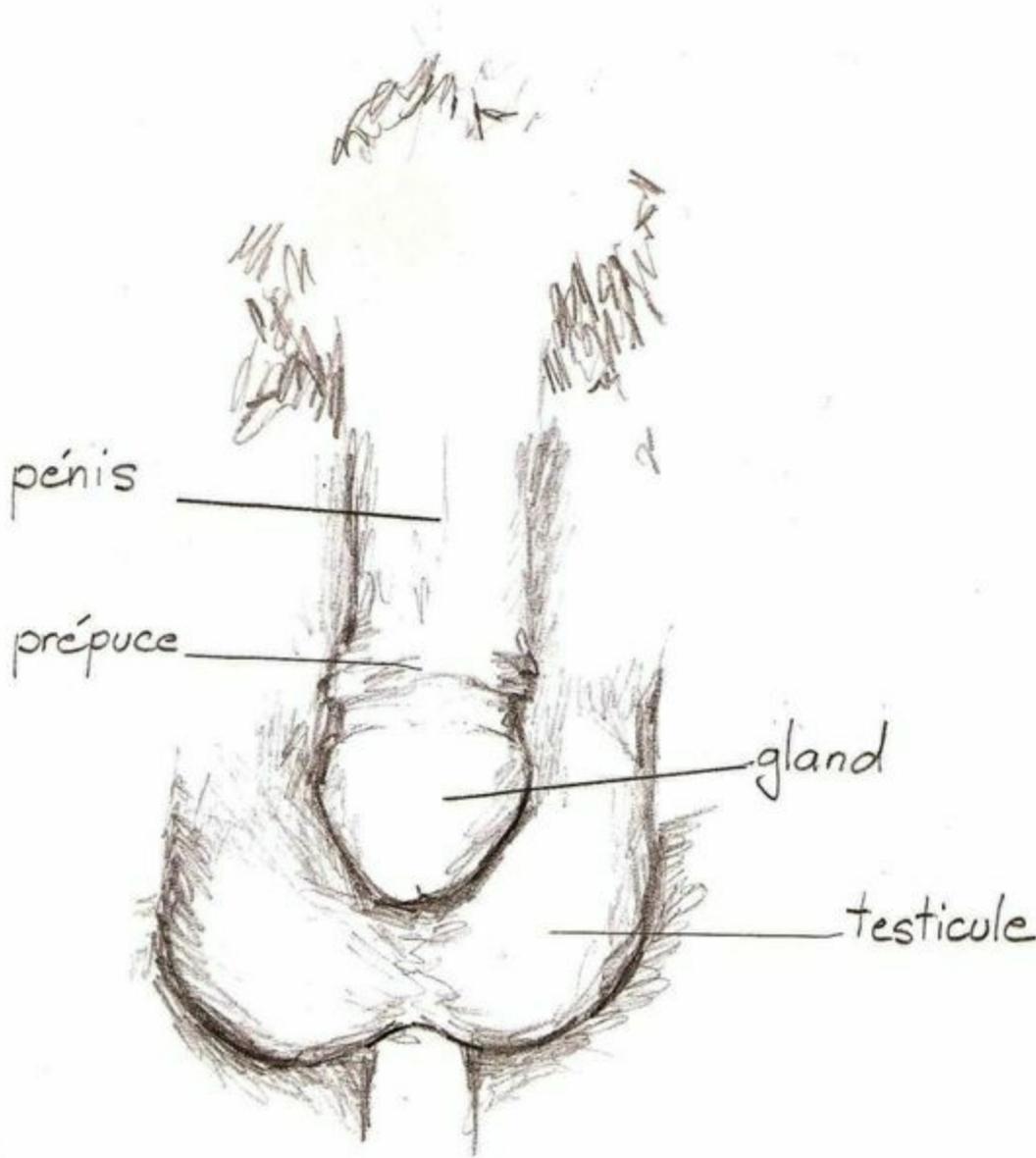
demande l'autorisation avant, histoire de ne pas traumatiser les petites natures.

Les instruments en question

Ça, c'est la chose indispensable à connaître si on veut une bonne note. Allez, je vous fais un dessin.



Anatomie féminine



Anatomie masculine

Les positions

Ah, là-dessus, ma mère a des tonnes de bouquins de tout genre : illustré, avec photos à l'appui ou explications détaillées. C'est le fameux Kâma-Sûtra. Honnêtement, il y en a, il faut être des sportifs de

haut niveau pour y parvenir, de quoi vous donner des complexes. Je suis sûr que certains finissent à l'hosto avec leurs conneries et pour les autres vous ne me ferez pas croire qu'ils en font plus de la moitié. Bon, j'en ai quand même noté quelques-unes, on ne sait jamais.

Le missionnaire : je suis sûr que ça vous dit quelque chose, ben, c'est normal, c'est celle que tout le

monde

connait, qu'on voit dans tous les films : allongé l'un sur l'autre avec le mec dessus, bien sûr.

L'Andromaque : là vous vous dites, ça me rappelle vaguement quelque chose. Ben oui, la mythologie grecque et ses personnages dont on ne se souvient jamais de leur vie tellement elle est compliquée. Bon,

je ne vais pas vous raconter l'histoire d'Andromaque, franchement, on s'en fout. Le truc, c'est juste qu'il

faut que vous la visualisé en train de chevaucher son cheval, en sachant que c'est le gars qui fait le cheval,

hein.

La levrette : celle-là, elle ne me plait pas du tout, sans doute parce que la gonzesse est dans une position

vraiment ridicule. Donc, on se retrouve à quatre pattes comme une chienne apeurée et lui vous prend par-derrière. Oh, mon Dieu, moi, j'ai écrit ça ! Enfin, il parait qu'elle fait kiffer les mecs.

Les petites cuillères : qui ne connait pas la position de la cuillère pour dormir, et ben là c'est pareil avec un

mec derrière.

La contraception

Ah ! voilà le truc dont on nous bassine les oreilles depuis le collège, comme si on était complètement bouché.

Et les maladies sexuellement transmissibles, et les bébés... eh ben, vous savez quoi, il n'y a pas que la

pilule et le préservatif. Non, mais vous croyez que c'est donné à tout le monde de ne pas oublier un cacheton ridiculement petit, tous les jours exactement à la même heure ? Enfin, il y en a qui ont pensé aux étourdies et on a l'embarras du choix. Il existe aussi le patch comme pour les accros à la clope. Il y a

l'implant qui pense pour toi à ta pilule ou l'injection d'hormones. Et pour les femmes expérimentées, il y

a le stérilet ou l'anneau vaginal. Et la découverte qui m'a scotché, il existe un préservatif féminin.
Non

sérieux, même qu'il est bien plus large que celui pour les gars et en plus on peut porter ça plusieurs heures avant, comme un tampon. Dans le genre, on ne sait jamais !

5 — S a n d r e

Au final, je me suis couché à une heure du mat passé. J'étais complètement crevé, mais toujours impossible de dormir. Comment voulez-vous fermer l'œil quand vous avez fait des découvertes à vous

retourner le bas-ventre ?

Quand mon réveil sonne, je ne sais même pas si j'ai dormi. Je crois avoir rêvé de Josh qui me suppliait

de l'aider, mais c'est tellement proche de ce qui s'est passé la veille que je n'en suis plus vraiment sûr.

J'enfile des vêtements à la va-vite, attache mes cheveux en une couette haute et accentue mon regard avec

du fard marine et du crayon noir. Je me retrouve avec une chemise bleue avec de fines rayures qui agrémente habituellement un des costumes sombres de mon père, mais je me moque de comment je suis

fringuée. Je me précipite dans la cuisine pour allumer la cafetière. La machine s'emballe bruyamment pendant que j'en profite pour fouiller le bureau de ma mère, dissimulé dans un coin de l'atelier.

Je sais exactement ce que je cherche, mais j'ai du mal à me souvenir d'où elle le range. Enfin, je déniche

le vieux calepin recouvert de cuir rouge. Il se cachait dans le fond d'un tiroir sous un amas de prospectus. Je feuillète les pages cornées. Putain, ma mère a toujours été du genre à cumuler les contacts

inutiles et elle les planque pour que mon père ne les découvre pas. Il ne supporte pas ça. On se demande

pourquoi ?

Je trouve enfin le numéro de sa gynéco, le docteur Chamroux. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais je sais

que c'est une femme. J'aime autant, je n'ai pas vraiment envie de me faire tripoter les parties intimes par

un vieux pervers. Je retourne dans la cuisine, décroche le téléphone mural et compose le numéro en toussotant.

– Bonjour, c'est madame River, je souhaiterais un rendez-vous pour ma fille.

J'ai la voix qu'adopte ma mère quand elle veut qu'on la prenne au sérieux, et ça à l'air de fonctionner. La

secrétaire à l'autre bout me demande poliment si je le désire rapidement. Bien sûr, elle doit être acclimatée aux mauvaises habitudes de ma mère. Incapable de prévoir quoi que ce soit, madame River.

– Oui, si possible, répliqué-je, sur le même ton qu'elle.

– Demain en fin de matinée ça vous irait ? poursuit-elle avec le même timbre enjoué.

Nom de Dieu, comme ça doit être chiant comme boulot !

– Ça serait parfait, répondis-je en l'imitant toujours.

– Alors à demain onze heures. Vous viendrez avec votre fille ? insiste-t-elle.

Je panique soudain. Ne me dites pas que c'est le genre de chose qu'on doit faire avec ses vieux quand on

est encore mineur.

– Non, je suis débordé en ce moment. Elle viendra seule, expliqué-je, en priant pour qu'elle ne tique pas.

– Très bien. C'est noté, madame. Bonne journée.

Je souffle bruyamment en raccrochant le combiné. Je peux donc consulter un gynéco sans l'autorisation

de mes parents, tant mieux. Et une bonne chose de fait.

Après avoir dégommé mon café avec deux tranches de pain de mie qui ont séché seules dans le placard,

je prends le chemin de l'école.

J'ai du mal à penser à autre chose. Je me demande comment les autres font pour ne pas avoir l'air trop

nuls la première fois. Peut-être qu'ils se contentent d'être nuls ? Mais si je me décide à sauter le pas, hors

de question que je me satisfasse de la médiocrité.

Ah quelle belle parole ! La prof d'anglais nous a sorti ça l'autre jour en parlant de nos notes. Je doute quand même que ça puisse motiver qui que ce soit. Enfin, tout ça pour dire que moi, je veux l'emmener

au septième ciel, le con. Je veux qu'il m'en redemande, je veux le tenir par les couilles.

Putain, c'est vraiment ce que je veux ? Oui, je le veux. Oui, oui et oui ! Même Marcy deviendra banal à

côté de moi quand il découvrira ce que je peux lui faire. Bon d'accord, j'en rajoute peut-être un peu !

Je suis déjà arrivé au lycée et pour une fois sans avoir brogé aux raisons qui ont poussé mes parents à m'envoyer étudier à l'autre bout de la ville pendant toutes ces années. Une demi-heure de bus, deux correspondances, alors qu'il y a tout ce qu'il faut à côté. Ils ont toujours eu un grain mes vieux.

Comme tous les matins, je passe par le stade et me glisse dans le fond des gradins sans me faire remarquer. Je veux voir dans quel état est Josh après notre conversation de la veille. Je sors mon reflex et

fixe le téléobjectif. Dissimulé entre les barrières de protection, je sais que personne ne peut me voir.

Je ne m'attarde pas sur les camés ou les intellos qui potassent leurs cours. Je localise directement la zone

ombragée où Josh et ses potes ont l'habitude de trainer. Il est là, il discute avec Steve qui porte un jean

tellement déchiré qu'on y verrait presque son cul. Pour une fois qu'il n'est pas planqué dans un coin à bécoter celui-là.

Et puis, je flippe en pensant que c'est peut-être sa curiosité qui a pris le dessus sur l'obsédé en rut. En

même temps, qu'est-ce que Josh pourrait dire sur moi de si terrible ? Et comment parler de ce qu'il s'est

passé sans évoquer le dépuçelage qu'il m'a proposé ? Non, c'est un mec, il ne dira rien. J'ai beau m'en

convaincre, je stresse quand même à mort.

J'oriente l'objectif vers Josh, il porte un jean noir qui moule parfaitement son joli petit cul et une chemise sombre avec un motif dans le dos que j'ai du mal à distinguer d'où je suis. Ses mains enlacent la

taille de Marcy. Elle est comme toujours splendide avec une petite robe vaporeuse en satin bleu qui marquerait presque un peu trop ses formes. Ils me tournent en partie le dos, mais la conversation à l'air

plutôt détendu. Je shoote quelques clichés avant de continuer mon observation à l'œil nu.

Ils ont l'air de bien se marrer et je panique à nouveau. Et s'ils parlaient de moi, s'il avait trouvé le moyen

de tourner les choses à son avantage. Je connais les mecs et leur manie de toujours se faire mousser. Mais

une idée me rassure, non, il ne ferait jamais ça, il redouterait trop ma contrattaque. Je n'ai pas la réputation d'être une tendre et ce n'est pas deux heures passées ensemble qui vont tout changer.

Après avoir fait un tour d'horizon pour tenter de penser à autre chose, je range mon appareil et vais me

glisser dans la foule qui s'entasse devant la porte. J'ai vérifié toutes les planques et les recoins, mais j'ignore ce que j'ai vu. Je ne sais même pas ce que les camés fumaient et si quelqu'un s'est fait tabasser

sur le parking. C'est toujours là que les durs à cuire attendent ceux qu'ils ont dans le collimateur.

En m'engouffrant dans la vieille bâtisse, une voix m'appelle et je me fige sur place.

Qui a osé ?

Je découvre Prude qui me rejoint tout sourire avec son éternelle jupe plissée et sa veste rayée.

– Tu es là ? Je t'ai cherché partout, s'emballe-t-elle trop joyeuse.

Nom de Dieu, je l'avais oublié celle-là !

Putain, il faut vraiment que je trouve une solution pour m'en débarrasser. En attendant, je l'ignore.
Fort

heureusement, nous n'avons pas les mêmes cours et elle est obligée de m'abandonner devant la salle de science.

Quand la matinée se termine, je n'en reviens toujours pas, je l'ai passée tranquille sans binoclarde enjouée. Bien sûr, elle ne m'a pas oublié et je la retrouve à l'entrée du réfectoire, sur la pointe des pieds pour être sûr de ne pas me rater.

J'ai un haut-le-cœur en découvrant que cette godiche s'est postée juste à côté de Josh et Marcy qui se pelotent comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des mois. Lui est toujours en ébullition. Mes insanités ne semblent pas lui avoir causé de complexes, finalement.

Une main plaquée sur sa taille la presse contre son torse, tandis que l'autre remonte distraitement sa robe vaporeuse. L'espace d'un instant, je m'imagine à sa place. Le contact brulant de ses doigts qui se

glisse le long de mes jambes et dans mon dos, la fougue de sa langue qui s'introduit dans ma bouche...

Putain, ressaisis-toi, Sandre ! Qui voudrait être elle ? Elle a l'air ridicule à tenter de gérer la situation. Le

repoussant d'une main et maintenant le tissu pâle de l'autre.

Le cri suraigu de Prude chasse définitivement cette vision prohibée. Bordel, dans sa bouche mon prénom a l'air d'une insulte.

Je vois Josh s'écarter vivement de sa dulcinée comme si sa belle-maman venait de le prendre sur le fait.

La mère Cheparde est pire que le pasteur. À elle seule, elle pourrait enrôler tout un couvent.

Alors que ça n'aurait jamais dû arriver, nos regards se croisent brièvement. Je sais qu'il regrette déjà ce

bref coup d'œil. Ses yeux clairs ont frémi comme la veille. Et à mon tour, je tremble, tout en moi lui évoque ses faiblesses. Je voudrais capter encore ses iris azur, qu'ils m'en disent plus. Mon cœur a perdu pied, mais je refuse de l'écouter. Soudain, mes initiatives de la nuit me semblent ridicules. Il ne sera jamais à moi, de quelque façon que ce soit. Comment ai-je pu imaginer une chose pareille ? Je suis cruche. Vraiment trop cruche.

Putain, quelle conne !

La coincée me sort de mes pensées déviantes, alors que nos plateaux glissent devant les étagères de bouffes pas vraiment appétissantes.

– Tu lui plais, chuchote-t-elle en se penchant discrètement vers moi.

Un instant, j'ai cru rêver, mais elle a bien parlé. Je l'observe pour vérifier si quelque chose sur son visage

trahirait la connerie qui émane d'elle.

Nom de Dieu, ce n'est pas possible, d'où elle sort celle-là ?

– Tu confonds intimidation et attirance, riposté-je acerbe, pour dissimuler le choc de sa déclaration surréaliste.

Elle vire aux cramoisies, se concentre comme si elle hésitait entre un flan et une banane et je comprends,

elle a juste dit ça pour me faire plaisir.

Quelle cruche !

Putain, merde, ça veut dire que ça se voit que ce con me fait de l'effet. Non, ce n'est pas possible. Je meurs de honte. Si une godiche comme elle s'en aperçoit... Non, non, non, ce n'est pas possible, je ne

peux même pas l'imaginer. Et si lui avait compris ?

Putain de bordel de merde !

– Je... je suis désolé... mais... mais tu es vraiment belle, je suis sûr que tu pourrais lui plaire si tu

essayais, bafouille-t-elle pour rattraper le coup, tandis que nous nous installons le plus loin possible de

Josh et sa bande qui ricanent déjà de ce qu'ils n'ont pas pu entendre.

– Est-ce que j'ai l'air de vouloir plaire ? m'indigné-je, en tentant d'ignorant les horreurs qui envahissent

ma tête.

Elle m'a tellement perturbé que je découvre stupéfaite ce que je viens de prendre pour mon déjeuner.

Un hamburger, des lasagnes et un flan, très équilibré tout ça.

Je n'en reviens pas à quel point, elle m'a énervé. J'ai envie de lui lancer mon plateau à la tronche, mais je

me retiens. Pas de scandale, pas de colle, pas de visite au dirlo, c'est les seules règles que je ne peux pas

transgresser.

Elle est conne ou quoi ?

Bien sûr, je connais mes pouvoirs de séduction, je les ai même déjà testés. J'étais populaire dans mon

ancien lycée, j'avais l'embarras du choix, mais je ne veux plus être ce genre-là. Je ne veux plus être

superficielle et insouciante, avoir des amis qui ne s'intéressent qu'à votre notoriété et vous abandonne

dès que les ennuis débarquent.

Elle se tortille sur sa chaise comme une gamine qui a envie de pisser. Je vois bien qu'elle veut dire

quelque chose et qu'elle n'ose pas, mais je ne vais pas l'encourager quand même, qu'elle se débrouille. Et

enfin, des mots finissent par sortir de sa bouche en saccade irrégulière.

– J'ai... j'ai discuté avec mes camarades d'algèbre... ils... ils m'ont dit ce qu'on raconte sur toi... euh...

tu sais la prison et les histoires de tireur à gage... Je... je trouve ça débile de croire à des trucs pareils...

moi dans mon ancien lycée, on racontait que j'étais d'une famille de mormon.

Je la dévisage ahurit. De tout son baratin, je n'ai retenu qu'une chose : elle a des camarades d'algèbre ?

Elle a des camarades ?

Putain de merde !

– Tu t'es fait des potes et tu viens quand même m'emmerder ? protesté-je outré.

– Je ne vais pas te laisser toute seule, je ne suis pas comme ça !

Elle a soudain repris du poil de la bête, l'air limite indigné.

Elle n'est pas comme ça ? Elle n'est pas comme ça !

Quelle cruche ! Mais quelle cruche !

Elle aurait même pu me convaincre si ses lunettes rondes et ses couettes de petite fille ne venaient pas

gâcher le tableau. Bordel, mais elle ne va pas se la jouer bon samaritain ! D'un coup, elle me fout la gerbe. Elle put la naïveté, je n'en reviens pas. Comment a-t-elle pu survivre sans que personne ne lui remette les pieds sur terre ? Non, je sais, elle est irrécupérable. J'empoigne mon plateau que j'ai à peine

touché et me redresse furieuse. C'est décidé, la coincée n'existe plus, de toute façon, inutile de se prendre

la tête avec une attardée pareille.

Quand je rentre enfin chez moi, je suis soulagée. Un weekend entier sans se farcir la pire godiche qui soit. Même si elle n'existe plus, le brouhaha suraigu qu'elle dégage reste insupportable. Elle ne m'a pas

lâchée de l'après-midi. Un instant, j'ai cru qu'elle allait me raccompagner chez moi. J'en ai la migraine

rien que de penser à elle. Le silence de la maison qui habituellement me dérange serait presque appréciable.

Après m'être enfilée deux Efferalgan, je commence par faire mes devoirs. Ils auraient pu attendre. Je sais

ce que j'ai prévu, mais je ne peux pas m'empêcher de repousser l'échéance. Je redoute de manquer de

courage, de faire marche arrière. Et l'espace d'un instant, j'aimerais juste ne pas y penser, mais les cours,

ça n'a jamais été l'idéal pour se vider la tronche.

6 — S a n d r e

Après mettre avancée dans mon travail, je n'en peux plus. J'ai soudain très envie d'assouvir ma curiosité.

Je me précipite dans ma chambre. Elle est très peu meublée. Ma mère a toujours apprécié le minimaliste.

Ça fait chic et ce n'est pas cher. Il n'y a qu'un immense lit au centre de la pièce, mais j'ai ma salle de bain

perso et mon propre dressing. Près du lit, un imposant miroir habille le grand mur entièrement blanc.

Je retire mes chaussettes, mon legging et ma culotte, m'installe sur le bord du matelas et pose mes pieds

sur le miroir, jambes écartées. J'ai une vue plongeante sur la chose. Je me rappelle mes croquis de la veille

et je me sens soudain en territoire connu. Je reconnais les grandes lèvres, les petites... J'écarte le tout et

pars à la recherche du fameux clitoris. Il est là, en haut des petites lèvres, en repoussant la chair, une petite protubérance se dévoile. D'un doigt hésitant, j'explore le bouton magique, faisant courir mon index dessus.

Putain, c'est vrai, ce truc est sensible !

Un frisson me parcourt et remonte jusque dans mon ventre.

Nom de Dieu, je ne peux pas faire ça en m'observant dans la glace, c'est trop... flippant. Je me redresse

d'un bond et me dirige vers le fond du couloir. Mes parents ont une immense baignoire, alors que je n'ai

qu'une douche. J'ignore le bordel de la chambre et m'engouffre dans l'imposante salle de bain entièrement carrelée de faïence noire. Encore une idée farfelue de ma mère.

Je mets couler l'eau et entreprends de me démaquiller. Je me préfère au naturel, mais je ne serais pas assez impressionnante sans rien. Je souris à mon reflet, satisfaite de me retrouver moi et me glisse dans l'eau fumante.

Waouh, ça fait vraiment du bien ! Pourquoi ne le fais-je pas plus souvent ? Je tente de me détendre en oubliant ce que je m'apprête à faire.

Putain, pourquoi ça me gêne ?

Je suis seule et la maison est fermée à clé. Et puis, tout le monde le fait à ce que je sache. Enfin presque !

Je ne suis pas convaincu que le pasteur, Marcy ou pire sa mère, s'adonnent à ce genre de plaisir. Je penche

ma tête en arrière et tente de chasser les images horribles de la mère Cheparde en train de se masturber.

Je contemple le plafond sur lequel le lustre dessine des motifs étranges. Lentement, je repositionne mes

doigts sur mon bouton magique.

Je masse, je stimule, je caresse et tout mon corps s'embrace. J'ai soudain trop chaud, mon cœur s'emballe

comme si je venais de faire un marathon et mes hanches ont une envie irrésistible de se dandiner. Une onde de plaisir monte le long de ma colonne vertébrale et je stoppe brutalement le massage. Je ne veux

pas que ça aille si vite, j'ai encore plein d'endroits à explorer avant de m'enflammer.

Je souffle un grand coup, ferme les yeux et fais glisser mes doigts le long de mes petites lèvres, là je touche une autre protubérance qui aime aussi se laisser chatouiller. Si mes souvenirs sont bons, c'est par

là qu'on fait pipi. Ouais bon ! Je poursuis mon ascension en inspirant profondément, je veux

découvrir

là où s'engouffre le fameux instrument. Mon index rencontre enfin une cavité étroite. Nom de Dieu, si son truc doit s'introduire là, il va falloir faire de la place !

Lentement, je fais coulisser mon doigt à l'intérieur. C'est doux, humide et chaud et ce n'est vraiment pas

désagréable comme sensation. Avec mon autre main, je vais faire une visite au bouton magique. Eh, en

douceur, j'aimerais faire durer le plaisir.

Oh putain, que c'est bon ce truc !

J'accélère et soudain, j'en veux plus. J'envoie mon majeur rejoindre mon index et je frémis de plaisir. Si

on m'avait dit que ça faisait cet effet-là, j'aurais essayé plus tôt. J'aurais essayé plus tôt, si ma mère ne

m'avait pas traumatisée de la chose avant même que ça ne me démange.

J'accélère encore sans tenir compte de l'eau qui éclabousse le carrelage. Une vague de bien-être se déploie

dans tout mon corps et un râle qui me surprend moi-même, s'échappe de ma bouche. Mes doigts se retrouvent prisonniers à l'intérieur de ma chair qui convulse. Nom de Dieu, ce que c'est bon !

Je reste un long moment immobile, savourant la plénitude qui s'en suit. Je crois n'avoir jamais été si détendue dans toute ma vie. Comme quoi les gonzesses aussi ont besoin de vidanger.

Putain, toutes ces expérimentations m'ont filé la dalle, mais mon frigo est toujours vide. Il va vraiment

falloir que j'aille faire les courses. Pour ce soir, je n'ai pas le choix, je me contente d'une tranche de jambon et d'une pomme fripée. Après quelques recherches sur internet pour combler mes lacunes, un peu de télé, un petit massage bien sympathique, je m'endors presque aussitôt et quand je me réveille le

soleil est déjà levé depuis longtemps.

Je prends une douche, m'habille en vitesse avec un jean et un vieux chemisier blanc un peu trop

moulant

parce que je devais avoir moins de poitrine quand je le portais. J'aurais pu me contenter de mes tenues

habituelles, mais je ne souhaite donner aucune raison à la gynéco de contacter ma mère.

À l'arrêt de bus, je patiente avec la vieille Rosy qui habite juste en face de chez moi. Elle doit se rendre

au marché comme tous les samedis. D'habitude, elle me dévisage en coin comme si j'allais lui piquer son

sac, mais là elle me sourit, comme si elle voulait que je le lui porte. Les gens ne pourraient-ils pas arrêter

de se fier aux apparences ? Je suis sûr qu'elle ne m'a même pas reconnu cette vieille peau.

Quand le bus arrive, je lui tire la langue en la doublant pour monter la première. Je vais te la passer moi

l'envie de me sourire !

Un quart d'heure plus tard, je suis dans la salle d'attente de la mère Chamroux. Je suis en avance, mais si

j'avais su à quoi m'attendre, je me serais pointée à la dernière minute. La pièce est bondée de femmes sur

le point de mettre bas. J'hallucine, on veut me traumatiser. C'est au cas où une idée débile me traversait

l'esprit.

Elle a fait exprès la mère Chamroux ?

Je n'ai jamais rien vu d'aussi énorme. Ça doit vraiment être douloureux. Et comment vont-elles ressortir

ça maintenant ? La plupart d'entre elles se caressent le ventre comme pour faire passer des brûlures

d'estomac. J'ai du mal à déglutir en y pensant. En plus, elles me regardent toutes tendrement, comme si

elle avait une poussée d'instinct maternel. Je crois que je vais vomir. Je parie qu'il est écrit sur mon front

vierge prête à passer à l'acte et je suis subitement morte de honte.

Je ne peux retenir un souffle de soulagement quand j'entends mon nom du bout du couloir.

– Mademoiselle River, c'est à nous.

Je m'avance vers une petite bonne femme maigrichonne. Elle porte une blouse blanche et ses cheveux roux clair sont attachés en chignon strict. Je me demande si son entrejambe aussi a cette étrange couleur

carotte. Je retiens un fou rire en pensant à quel point son nom lui va bien.

Bon OK, elle n'était pas terrible celle-là. C'est les nerfs. Je n'en peux plus. Je réprime une irrésistible

envie de détalé. Ces horribles bonnes femmes avec leurs ventres prêts à exploser m'ont vraiment perturbée. Et puis, je flippe à mort en réalisant que je vais devoir lui déballer mon petit oiseau. Je n'ai

même pas songé à débroussailler le passage. Putain, quelle conne !

Elle me tend une main striée de veine apparente et je la lui serre vigoureusement.

– Sandre, c'est un plaisir de faire enfin votre connaissance. Savez-vous que je vous ai mise au monde ?

annonce-t-elle comme s'il s'agissait d'un exploit.

Cette connasse veut me perturber avant même d'avoir plongé dans mes parties intimes. Je ne préfère pas

connaître les détails de mon expulsion, surtout après avoir partagé d'interminables minutes avec les futures mères de créatures visqueuses, fripées et braillant à tout va. Quand je songe à ce qui se cache dans leurs entrailles.

Putain non, n'y pense pas !

– Vraiment ? Alors, pourquoi ne pas avoir convaincu ma mère de trouver un prénom plus adapté à un enfant ?

Mon ton est mielleux et je souris de toutes mes dents pour faire passer l'horreur qui a osé s'échapper de

ma bouche, mais c'est plus fort que moi, il fallait que je le dise. Elle rougit et je me demande si elle connaît l'histoire. Après tout, elle était là. Elle manque s'étrangler avec sa salive et alors qu'elle vire aux

cramoisiées, elle réplique en tentant de dissimuler son trouble :

– Et comment va Melinda ? Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vue, j'espère qu'elle n'oublie pas sa visite

de contrôle.

Vas-y, change de sujet ! Je suis sûr qu'elle connaît l'histoire.

Fais l'autruche, sale pimbêche hypocrite !

– Vous connaissez ma mère, toujours débordée, ajouté-je simplement en priant qu'elle ne m'en demande

pas davantage.

Et si elle insiste, je pourrais relancer le sujet de ma naissance, histoire de la déstabiliser encore un peu.

Quelle conne !

Elle me conduit dans son bureau qui est bien trop grand pour cette petite bonne femme. Une immense baie vitrée derrière elle, donne sur un jardin et une pièce attenante renferme les instruments de torture.

Tout est blanc du sol au plafond et je me demande si c'est un goût qu'elle partage avec ma mère pour une raison quelconque.

Elle m'indique la salle qui me fait frémir et ajoute :

– Déshabillez-vous. Tous sauf la culotte, précise-t-elle. Je suppose que vous n'avez pas encore eu de rapport.

Et voilà, je le savais, c'est inscrit sur ma tronche. Je ne peux plus la regarder en face après une question

pareille, bien que je sois soulagée de garder mes dessous.

– Euh... non, bafouillé-je horriblement gênée.

Elle débarque dans la pièce, alors que je finis de retirer mon soutif et me montre la balance d'un air autoritaire. Je m'exécute sans piper mots.

– Un petit 50. Ne tombez pas en dessous, m'ordonne-t-elle comme si ma vie en dépendait.

Non, mais elle se fout de ma gueule ? Je parie qu'elle ne les fait même pas, cette cruche. Elle croit avoir

le droit de se la jouer moralisatrice parce qu'elle a fait des études ? Cette femme me sort par les yeux,

mais je me retiens de tout commentaire. Elle me montre la table d'auscultation et je sais qu'il faut que je

m'installe.

Des étriers sont fixés dessus. Je ne peux m'empêcher de grimacer en imaginant leur utilisation. Je m'assois sur le papier qui me colle aux cuisses dans un bruissement sourd et m'allonge en tentant de maintenir cette merde en place. Je l'observe du coin de l'œil. Je me demande si elle est mariée ou a des

enfants. Peut-on vraiment désirer en avoir en faisant un boulot pareil ?

Ces gestes semblent machinaux. Elle me prend le pouls, écoute mon cœur, me palpe le ventre et pour finir me tripotent les seins comme si elle y prenait du plaisir. Il faut quand même être un peu pervers pour faire ce genre de job.

Elle repose ses instruments et enfin elle lâche son premier sourire depuis qu'on a mis les pieds dans cette terrible pièce.

– Eh bien, vous êtes en pleine forme, me rassure-t-elle.

Non, vraiment ? Tu pensais que je m'inquiétais pour ma santé ?

– Vous pouvez vous rhabiller. Je vais vous prescrire la pilule et on se revoit dans six mois pour fait le

point.

Pour faire le point ? Tu veux faire le point sur quoi ? Sur mes seins ou c'est juste histoire de me piquer

un peu plus de fric ?

Et elle ne m'a même pas demandé ce que je foutais là. Je suis perplexe, je rêve de l'insulter. Parce qu'on

l'appelle docteur, elle croit pouvoir décider pour moi. Elle ne m'a rien proposé, la salope. Elle me prend

pour une débile incapable de choisir un moyen de contraception. J'ai envie de lui renvoyer sa connerie à

la gueule, mais je la vois déjà appeler ma mère, alors qu'on me vire en tenue d'Ève de son somptueux

bureau.

Une fois de nouveau présentable, je quitte la salle des tortures et m'installe sur le fauteuil en face d'elle.

Je n'ai toujours pas prononcé un mot, mais je bous intérieurement. Je crois que si j'ouvrais la bouche, il

n'en sortirait que des horreurs.

– Vous commencez le traitement le premier jour de vos prochaines règles et ensuite tous les jours à la même heure. La plaquette terminée, faites une pause de 7 jours avant d'entamer la suivante. Un seul oubli et considérez que vous n'êtes plus protégé. Sachez également qu'un contraceptif oral n'est pas suffisant pour se prémunir des maladies sexuellement transmissibles. Je vous ai aussi prescrit une prise

de sang à faire rapidement.

Et elle me débite son baratin comme un automate, sans quitter son carnet d'ordonnance des yeux. Cette

femme mériterait des baffes. Pourquoi ma mère va-t-elle chez elle ? Elles sont copines ? Elles ont été à

l'école ensemble ? Cette gonzesse est aux antipodes des personnes que ma mère apprécie habituellement.

Le rendez-vous a duré à peine cinq minutes pour un total de 200 dollars. Quelle arnaque ! Franchement,

elle n'a pas honte de se foutre de la gueule des gens.

Je n'ai pas desserré les dents, même pour lui dire au revoir. J'avais trop peur de me défouler sur sa connerie et de m'attirer des ennuis au passage. La pilule a vraiment du mal à passer et c'est le cas de le

dire. Si j'ai le choix, la prochaine fois, j'irai en voir une autre. Rien que de penser à elle, mes poils se

dressent. Dans le bus du retour, je m'oblige à l'oublier. J'ai encore plein de choses à faire.

Je retourne en vitesse chez moi, récupère un vieux caddie que je planque derrière la maison et me précipite vers la supérette du coin.

À l'angle de la rue, je me trouve nez à nez avec la mère de Josh, comme toujours tirée à quatre épingles,

avec ses tailleurs stricts et griffés qu'elle ne quitte jamais. Et dans mon empressement, je faillis l'envoyer

rejoindre le fond de mon caddie. Elle me tourne un regard bleu, plein de reproches avant de poursuivre

sa route en vacillant légèrement. Je suis sûr qu'elle ne sait même pas qui je suis. Comment est-ce possible

que Josh et elle soient parents ? Bien sûr, ils se ressemblent, mais seulement physiquement. Cette bonne

femme me donne des sueurs froides.

Je fais le plein de bouffe en vitesse et m'attarde dans le rayon préservatif en vérifiant que personne ne

m'observe. Il y a un tel choix que je ne sais plus où donner de la tête. Nom de Dieu, mais à quoi servent

toutes ces variantes pour un simple petit bout de plastique ? On peut choisir la matière, la forme, la texture, le parfum, la couleur, la finesse, la longueur, la grosseur... J'en reste scotchée un instant, je n'en

vois pas l'intérêt. C'est pour les collectionneurs ? J'ai bloqué devant, comme un gosse sur des confiseries

et les petites boîtes colorées rappellent des paquets de bonbons, comme si ça se dégustait sans modération. Putain, ils sont doués ces cons ! J'ai envie de tous les prendre en croyant aux miracles qu'ils promettent sur leurs emballages et sans réfléchir j'envoie rejoindre les Orgasmic, Tutti Frutti, Endurance... aux yaourts, gâteaux et aux autres aliments.

Je ne veux pas trainer dans le coin, j'ai trop honte et je ne sais même pas pourquoi. Bordel, tout le monde en passe par là, je n'ai rien d'une exception, alors c'est quoi le problème ? En quittant le rayon,

mes yeux se posent sur un paquet de préservatifs féminin. Sans prendre le temps de m'arrêter, j'en jette

un discrètement dans mon caddie. Je suis trop pressé de désertier les lieux.

Avant de rejoindre la caisse, je fais une halte vers les produits d'épilation. Ici, je suis plus à l'aise, bien

que si une mère de famille passait par là, je finirais cramoisie. C'est dingue, l'effet que leur fait ce putain

d'instinct maternel de merde. Je trouve ça écœurant, rien que pour ça, je ne souhaiterais jamais d'enfant.

Enfin, fort heureusement, il n'y a jamais personne dans la supérette du vieux Dorel. Après quelques hésitations, je me décide pour un kit de cire chaude et une crème d'épilatoire spécial bikini.

Comme d'habitude, Nancy la gothique mâchouille son chewing-gum en rêvassant. Ça fait un an qu'elle

bosse ici et je me demande toujours pourquoi elle y est encore, vue la tête d'enterrement qu'elle tire en

permanence. Je vide mes courses sur le tapis en prenant soin de dissimuler les paquets de capotes bien

trop nombreux pour ne pas attirer l'attention. Alors qu'elle commence à biper mes emplettes, je prie pour qu'elle ne remarque rien. Pourtant, je n'en ai rien à foutre de ce qu'elle peut penser la Nancy. Cette

gonzesse est une paumée qui doit snifer des cochonneries quand elle n'est pas ici.

Heureusement, elle est tellement ailleurs que mes achats coquins passent totalement inaperçus. Ses yeux

troubles fixent l'écran de la caisse enregistreuse comme s'il n'existait pas. Ses cernes sont marqués et ses

joues pendouillent alors qu'elle doit avoir à peine 30 ans. Il suffit de la regarder pour vous dégouter de

faire un jour un régime. Elle peut passer d'archi maigre à bien potelée en à peine 6 mois et ses changements sont si fréquents qu'à chaque fois je ne sais plus à quel stade elle en est.

– Sandre ! Bonjour ! Comment vas-tu ?

Je sursaute en entendant la voix grave qui m'interpelle. J'ai bloqué un paquet de capotes rose et jaune dans la main. Le vieux beau qui me sourit comme si j'étais un ange tombé du ciel me donnerait presque

des palpitations de terreur. Putain, pourquoi faut-il que le père de cet intello de William Donnell se croie toujours obligé de prendre de mes nouvelles, comme si nous avions été intimes dans une autre vie ?

– Euh... Bi... bien ! bafouillé-je, en dissimulant la petite boîte derrière mon dos.

– Génial ! Et tes parents ? insiste-t-il.

Bordel, mais qu'est-ce que ça peut bien lui foutre à ce con ? Je suis sûr qu'il ne leur a jamais parlé. Il n'est

pas le genre de fréquentation de mes vieux, alors pourquoi cette politesse acharnée ? Putain, je suis sûr

que ça doit être un de ses crapauds de bénitier qui se croit obligé d'aider son prochain. J'ai l'air d'avoir

besoin d'aide, nom de Dieu ?

– Euh... très bien ! Bonne journée ! esquivé-je, en m'éloignant sans lui laisser le loisir de s'inquiéter plus

longtemps. Mais quel con !

Quand j'ai fini de ranger mon bazar, l'après-midi est déjà bien entamé et je veux encore bosser sur

mes

cours. Je tiens vraiment à ma moyenne et il est hors de question que je me retrouve dans le collimateur

des profs. Pour l'instant, il m'ignore, moi aussi et tout le monde est content.

En montant à l'étage, je découvre les paquets de capots qui me narguent en bas des escaliers. Je les avais

déposés là en rentrant et leur présence m'était sortie de la tête. J'en prends un de chaque et les déballe

une fois dans ma chambre. Le féminin est incroyablement large, à croire qu'il y a autant d'espace là-dedans. Putain, je pourrais y mettre mon bras. On n'est pas des vaches à ce que je sache. À l'intérieur, un

anneau en plastique sert, d'après la notice, à le maintenir. Après avoir hésité un bon moment, je me décide à essayer. Il faut faire un huit avec l'anneau et s'enfourner le tout à l'intérieur. Eh bien, je vais vous dire, c'est bien plus facile de mettre un tampon. Après une demi-heure à m'arracher le minou, je renonce et décide de retourner faire un petit tour dans la baignoire de mes parents, histoire de soulager

mes nerfs à vif, après cette expérience terriblement frustrante. Je suis morte de honte en imaginant que mes vieux, pourraient me surprendre ici, même si je sais pertinemment qu'il n'y a aucun risque.

7 — J o s h

Je n'arrive pas à me sortir de la tête la conversation avec la rebelle. Cette fille est cinglée de dire des trucs

pareils. Elle croit que c'est aussi simple. On se trouve une fille, on couche avec et on poursuit sa vie comme si de rien n'était. Je me demande si elle l'a fait, mais je suis sûr que non. Je ne l'ai jamais vue

parler à personne, enfin excepté cette gamine qui lui colle au basque depuis quelques jours.

Quand je suis arrivé au lycée vendredi, j'avais l'impression d'avoir puceau inscrit en plein milieu du front. Depuis, c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de m'interroger sur ceux qui l'ont déjà

fait. Et puis finalement, je me dis qu'il n'y en a peut-être pas tant que ça, parce que ceux qui sont passés à

l'acte ne s'en cachent vraiment pas.

Cette nuit, j'ai rêvé que je le faisais avec Sandre. C'était incroyablement torride et perturbant. Ses grands

yeux noirs me fixaient autoritaire, c'était elle qui menait la danse et chacun de ses coups de reins me faisait plus d'effet. Dans mon rêve, elle était belle et extraordinairement sexy. Un corps parfait à tomber.

Elle ne disait pas un mot, mais ses gémissements trahissaient son plaisir. Résultat, je me suis réveillé en

sueur et au garde-à-vous. Impossible de me sortir de la tête ses courbes harmonieuses et ses va-et-vient

envoutants.

Du coup, j'ai passé la journée au stade pour oublier cette vision déstabilisante. Cette fille est la dernière

personne avec qui je souhaiterais le faire, alors pourquoi faut-il que mon subconscient me sorte des images pareilles ?

J'ai pris ma décision, ce soir à la fête de Bobby, je me trouve une fille et je règle le problème. Je suis archi

motivé lorsque je récupère Marcy en début de soirée. Elle va vouloir rentrer tôt et j'y retournerais sans

elle. Mais quand je la vois, comme toujours impeccable, toute ma volonté s'envole. Je souhaiterais que ça

soit elle. Je n'ai jamais désiré personne d'autre.

Sa mère me fait mille recommandations avant de nous laisser partir. Chaque fois que je l'emmène à une

fête, c'est la même histoire : « Josh, tu ne peux pas boire, tu conduis. », « et je ne tolérerais pas que ma

fille rentre ivre », « je connais les garçons de ton âge, il ne pense qu'à ça, mais n'y pense même pas »...

– MAMAN ! Supplie Marcy.

Madame Cheparde grimace, mais elle obtempère. Marcy me pousse à l'extérieur de la maison avant que

le calvaire recommence. Je souffle bruyamment, soulagé d'avoir survécu au test une fois de plus. Elle va

finir par me castrer la mère Cheparde. Mais alors que je dévale les escaliers en entraînant sa fille par la

main, elle ajoute :

– Et Marcy n'est pas le genre de filles qu'on trompe en douce.

Je me fige sur place. Bon sang de bois, elle a deviné ! Je sens la honte m'envahir, je hais sa mère, elle est

contre nature.

– Ne l'écoute pas, me souffle Marcy en esquissant un sourire compatissant, alors que je peine à retrouver

mes esprits.

Il faut que je chasse cette femme et ses idées psychorigides de mes pensées. Elle ne connaît rien à la vie.

Je plains son mari, il doit vraiment s'ennuyer avec elle.

J'entraîne Marcy vers ma vieille Mustang rouge qui nous attend tranquillement. Je suis très fière de ma

caisse. J'ai bossé comme un malade l'été dernier pour me la payer.

Une fois à l'intérieur, je glisse ma main autour de sa taille et la pousse doucement contre moi en

plaquant ma bouche contre la sienne et en faufilant mes doigts dans sa chevelure incroyablement

soyeuse. Comme toujours, Marcy est sublime. Elle a opté pour un jean ultra serré et un chemisier

transparent qui laisse entrevoir un magnifique soutif en dentelle. J'ai terriblement envie d'y engouffrer

sa main, mais je sais qu'elle le prendra mal, alors je me contente d'introduire lentement ma langue entre

ses lèvres pulpeuses. Le contact est à tomber, doux, chaud, exquis, parfait, mais elle écourte déjà mon étreinte et je suis frustré. Si elle savait dans l'état que je suis aujourd'hui. Je suis en manque de contact charnel, un truc de dingue.

Bien sûr, devant ses parents, je ne l'embrasse que sur la joue. Ils savent qu'on en fait un peu plus, mais je

crois qu'ils seraient choqués s'ils me voyaient, ne serait-ce que frôler ses lèvres en leur présence. Marcy a

de qui tenir. Et quand, je repense aux recommandations de sa mère, j'en ai des haut-le-cœur. Elle veut ma mort cette vieille mégère !

Alors que je fais ronfler le moteur, histoire de distraire mes hormones qui ont retrouvé toute leur ardeur

malgré la menace de la mère Cheparde, Marcy enfle le pull qu'elle avait apporté au cas où. Je sais qu'elle

n'a pas froid, mais elle a certainement dû repérer mes coups d'œil vers son décolleté à tomber.

Marcy n'aime pas ce genre de soirée où tout le monde se tripote sans se cacher. Je suis sûr que ça lui donne des idées même si elle n'osera jamais l'admettre. C'est pour ça qu'elle ne porte jamais de robe

pour sortir, j'aurais trop de facilité à réveiller ses envies.

– Ne fais pas rugir ta voiture devant chez moi, râle-t-elle en ajustant sa ceinture de sécurité. Tu vas effrayer mes parents.

Dur retour à la réalité. Marcy a toujours été douée pour refroidir mes ardeurs.

Boby est un de mes meilleurs potes dans l'équipe de rugby. Il a la chance d'avoir une immense maison à

l'écart et des parents souvent absents. Ses fêtes sont géniales, avec de l'alcool en abondance parce qu'il

fait bien plus vieux que son âge et s'en procure avec une facilité déconcertante. Boby est une baraque de

près de deux mètres, tellement impressionnant que la majorité des gonzesses ne s'en approche même pas.

Pourtant, c'est un gros nounours qui mériterait une fille bien, mais il n'attire que les profiteuses qui veulent se faire inviter à ces soirées. Parfois, il en profite, mais il n'est encore jamais resté longtemps avec une fille.

Nous n'avons pas quitté la voiture que la musique résonne déjà dans l'habitacle. En nous approchant, j'enlace Marcy et dépose un baiser sur son front. Elle me sourit timidement et réfugie son visage dans mon cou. Il y a des tourtereaux qui se bécotent dans tous les coins et je sais qu'elle est gênée. Je repère

Ron, notre talonneur qui tripote l'une des copines de Marcy, planqué derrière un grand pin. Il me fixe malicieux en plaquant un doigt sur sa bouche. Nous savons tous les deux que si Marcy remarquait le manège, la suite ne serait pas belle à voir. Un peu plus loin un camé du lycée effeuille une demoiselle que

je ne connais pas, à peine dissimulés par un buisson fleuri. Le parc qui entoure la maison à l'avantage d'avoir un maximum de recoins sympas, pour faire de petites choses pas toujours très catholiques, et ils n'ont pas trouvé mieux.

Je relève le visage trop parfait de Marcy pour qu'elle me regarde. Ses grands yeux bleus, qui semblent

parfaitement maîtres de la situation, plongent dans les miens et je frémis en sachant ce que je m'apprête

à dire. Je vais la choquer, mais je veux quand même tenter le coup. Si elle savait ce que j'ai envisagé peut-

être qu'elle changerait d'avis, mais ça, je n'oserais jamais lui en parler.

– Bobby pourrait nous prêter sa chambre pour passer un petit moment tranquille ?

Elle me dévisage comme si je prévoyais de braquer une banque.

– Tu sais bien ce que j'en pense, déclare-t-elle avec une douceur qui m'étonne presque.

– Mais on n’est pas obligé de le faire. Je voudrais juste pouvoir être seul avec toi rien qu’un instant.

Mon insistance à l’air d’une supplication et elle s’arrête. Son visage ne trahit aucune émotion, comme toujours. Ses mains remontent sur mon torse et caressent mon menton que je n’ai pas pris la peine de raser. Elle frôle mes lèvres du bout des siennes et souffle presque inaudible.

– Tu en as trop envie pour être raisonnable.

Je sais que ça veut dire « Non » et mon cœur se comprime violemment. Si elle pouvait deviner quelle horrible connerie j’envisage. J’aimerais lui demander quand, savoir si elle est proche de craquer, mais je

connais déjà sa réponse. Dieu doit approuver chacun de nos actes si nous voulons demeurer en paix avec

nous-mêmes. Elle ne l’a jamais exprimé ouvertement, mais je sais que ça signifie le mariage. Bon sang, je

ne peux quand même pas l’épouser à peine sortit de l’école, juste pour assouvir mes pulsions. Bien sûr, je

l’aime comme un fou. Elle pourrait bien être l’unique, mais je suis encore trop jeune pour ces bêtises.

On a à peine passé la porte que Lucy lui saute dessus. Apparemment, Elsa sort avec Léo et ils s’exhibent

sur le billard de l’immense salle de jeux de Bobby. Je pourrais aller me rincer l’œil, mais je ne suis vraiment pas en état de supporter ça. Je sens déjà mon entrejambe qui se dresse, prêt à se jeter sur tout

ce qui bouge. Et puis, Marcy risque de faire la morale à sa copine et je sais que la honte va me monter

aux joues. C’est comme si elle hurlait : « regardez-nous, nous sommes toujours pures et fières de l’être ».

Franchement, j’ai l’air d’en être fière !

Je m’éloigne du danger imminent et retrouve Steve et Bobby qui s’enfilent des bières dans la cuisine. Bobby

m’en tend une, mais je veux un truc plus costaud. Entre la mère castratrice, Marcy trop sexy et trop

prude et les couples qui se tripotent dans tous les coins, j'ai besoin de me vider la tête. Enfin, ça serait

plutôt les couilles, mais pour l'instant un whisky suffira. Zut ! Arrête Josh ! Tu parles comme Sandre !

Je me suis déjà enfilé la moitié d'un verre, quand j'entends les premières vocalises moralisatrices qui

résonnent dans toute la pièce. Puis quelques gloussements s'en suivent et Steve se penche vers l'embrasure de la porte pour mieux profiter du spectacle.

– Ta bonne sœur a encore fait des siennes, se moque Steve.

Je le dévisage. Ça y est, il va recommencer à me souler avec ses conseils de Don Juan. Et en une gorgée,

je finis mon verre qui me brûle la langue et m'en sers un deuxième.

– Fiche-lui la paix, il est amoureux, intervient Bobby.

– Mais l'amour ne vidange pas les bourses, insiste Steve. Tu sais comment finissent les bagnoles qu'on ne

vidange jamais ?

– Ta gueule, Steve !

Cet imbécile parle comme la rebelle. Je devrais les présenter tous les deux, ils feraient un couple...

explosif. Je souris en les imaginant se chamailler comme deux vieux amoureux. Flute et re-flute ! Je l'ai à

peine évoquée que mon rêve érotique me revient en pleine figure. Ses hanches à tomber, ses seins doux

et fermes, sa taille fine... Non, cette fille ne pourra jamais être à ce point... bandante (non, je n'ai pas pensé ça !).

MON DIEU, il faut que j'arrête d'y songer. Et comme s'il voulait me punir d'avoir osé profaner son nom (là je parle de Dieu !), Roger déboule avec des détails croustillants sur le couple de la soirée et j'engloutis à nouveau mon verre pour dissiper mes pensées indécentes.

Bon sang, ce n'est pas possible d'en avoir envie à ce point ! Et pourquoi faut-il que tout le monde en

parle en permanence ? Je vais craquer, je n'en peux plus.

Quand Marcy débarque, rehaussée d'un halo lumineux comme les apparitions dans les films, je réalise

que j'ai peut-être un peu forcé sur le whisky. Elle m'enlace les épaules et je me blottis contre elle en manque, cherchant son splendide postérieur que j'aimerais sentir nu sous mes doigts.

– On rentre, chéri, me susurre-t-elle à l'oreille comme s'il s'agissait d'une proposition indécente.

Soudain, j'ai l'impression qu'elle vient d'ouvrir une porte et que nous allons enfin passer aux choses sérieuses. Tout ce que tu veux, ma chérie. Je te suivrais n'importe où, même en enfer.

Je me redresse d'un bon et titube en découvrant que la pièce tangue dangereusement. Je me raccroche à

elle, persuadé qu'elle va me conduire dans un recoin tranquille où elle sera pour la première fois, toute à

moi. Je plonge dans ses iris magnifiques à la recherche du désir qui a charmé mes sens endormis, mais il

n'y a rien. J'ai rêvé une fois de plus. Marcy ne me désire pas, elle n'éprouve pas ce genre de sentiment. Je

sursaute quand elle s'écrit horrifié :

– Mais... tu as trop bu ?

– Juste un petit peu, me défendis-je, alors que ma langue pâteuse me trahit.

– Je vais nous chercher un chauffeur, déclare-t-elle en m'aidant à me rasseoir sur le tabouret du bar.

Je la regarde s'éloigner en admirant son postérieur qui s'anime gracieusement. L'alcool à l'incroyable

pouvoir de dissiper instantanément tout souvenir aussi désagréable fut-il. Demain, j'aurais certainement

oublié avoir imaginé qu'elle est pu, ne serait-ce que souhaiter passer à l'acte. Steve la coupe dans son élan

en la retenant par le bras.

– Rentre avec Lucy, lui propose-t-il, je m'occupe de lui.

Je vois Marcy hésiter, son regard faisant des allers-retours entre Steve et moi, puis elle acquiesce et s'éloigne sans un mot. Elle n'est même pas venue me dire au revoir. Elle est furax. Je vais me faire démonter quand j'aurai retrouvé mes esprits, mais pour l'instant je préfère savourer l'euphorie du moment.

– On va pouvoir en profiter maintenant que le champ est libre, ironise Steve, en ajoutant un peu de whisky dans mon verre presque vide.

J'observe sa belle gueule de vainqueur, ses cheveux en bataille et son t-shirt blanc trop moulant.

Comment Marcy peut-elle lui faire confiance ? Je suppose qu'il faut un vagin pour comprendre.

– Et au fait, pas trop flippant le repère des River ? demande Bobby, comme s'il devenait urgent de changer de sujet.

– On dirait qu'elle habite dans une maison témoin.

– Sérieux ? Et ses vieux ? insiste-t-il comme si ça pouvait l'intéresser.

– Ils n'étaient pas là.

– On s'en bat les couilles de la rebelle, déclare Steve en quittant la table.

Je n'ai pas besoin de vérifier où il va pour savoir qu'il part chasser, maintenant que Lucy est rentrée. Lui,

rien ne le passionne en dehors de ce qui se trouve dans son pantalon. Flute, moi aussi j'aimerais m'en...

battre les couilles de la rebelle ! Et mon cœur s'emballe, chaque fois que je repense à son corps nu et à

ses gémissements de plaisir. J'ai vraiment un problème ! Bobby me tape sur l'épaule comme pour me rassurer et je rajoute un peu de whisky à mon verre.

Je finis par aller danser avec les autres au milieu du salon. Je crois bouger, mais c'est comme si les mouvements des autres provoquaient les miens. Les meubles, la déco, la pièce entière se trémoussent au

rythme d'un rock assourdissant.

Un peu plus loin, je repère Sandre qui se dandine elle aussi comme si elle avait trop bu. Je m'approche

d'elle ignorant l'absurdité de la situation et commence à lui cracher à la figure toutes les horreurs qu'elle

mérite bien d'entendre. Elle me sourit bêtement comme si je venais de lui parler chinois. Ses cheveux sont lâchés et ses pommettes rebondies lui donnent un air sympathique. Elle semble tellement moins effrayante dans cet état. Et soudain, je comprends. Son regard a perdu de sa hargne, il paraît même plus

petit.

Ce n'est pas elle !

Je m'écarte horrifié. Je titube sur un type pas plus stable que moi. Un couple me bouscule sans s'en apercevoir et je vacille avant de m'écrouler. Je pensais finir par terre, mais le canapé m'a rattrapé de justesse. La chance, je n'en reviens pas !

Je regarde les lumières s'agiter au plafond en sirotant mon verre déjà vide. Soudain, je réalise que je ne

suis pas seul. Une fille que je ne connais pas est avachie à côté de moi, les yeux dans le vague. Elle est

dans le même état que moi.

J'hallucine ! C'est la providence qui l'envoie. Je lui lance quelques coups de coude dans le bras et elle se

retourne comme si ça lui demandait un effort surhumain. Elle n'est pas vraiment jolie ou c'est l'ivresse

qui ne l'arrange pas. Ses yeux gris bizarres semblent sortir de leurs orbites et son maquillage qui a coulé

accentue des cernes marqués. Sa bouche est un peu trop fine et toute gercée, mais son décolleté pigeonnant révèle des seins à tomber.

– Ça te dit qu'on aille se tripoter dans un coin tranquille ? l'interrogé-je, d'une voix que je ne reconnais

pas.

Mon Dieu, j'ai dit ça ?

Ses drôles d'iris s'illuminent et je me demande si je ne la connais pas, en fin de compte.

– Ouais, grogne-t-elle comme si elle allait vomir.

Dans l'état qu'on est, ça ne sera sans doute pas génial, mais c'est toujours ça. Je l'empoigne par le bras et

l'a conduit dans les escaliers qui mènent à la chambre de Bobby. À mi-chemin, elle me pousse contre le

lambris et enfourne sa langue dans ma bouche avec une telle violence que je suis scotché sur place. Sur

le coup, je trouve ça à gerber. On dirait qu'elle veut me voir ressortir tout ce que j'ai ingurgité. Et puis,

je réalise que je désire ça depuis si longtemps que je ne peux pas attendre comme un imbécile qu'elle me

nettoie les amygdales. Je réponds à son ardeur et empoigne ses hanches pour reprendre le dessus et la

plaquer à mon tour contre le mur qui vacille légèrement. Ses fesses sont moins fermes que celle de

Marcy, mais c'est plutôt agréable à tripoter, surtout quand aucune main n'est là pour m'arrêter. Je

l'entraîne jusqu'à la porte de la chambre de Bobby sans lâcher ses lèvres et son postérieur que je presse

contre mon entrejambe surexcité.

Alors que nous arrivons enfin à destination, elle titube et me pousse violemment en arrière en portant sa

main à sa bouche. Sur le coup, je pense avoir raté quelque chose et je suis convaincu qu'elle va

m'éconduire horrifiée comme le fait toujours Marcy. Et puis, je la vois se précipiter dans la salle de bain

qui était déjà éclairée. Quelques secondes plus tard, des grognements peu ragoutants s'en échappent et je

comprends. Je m'affale sur le lit écœuré, impossible de la toucher après ça.

Le dimanche, je m'autorise une grasse matinée avant de me lancer dans une grande séance débroussaillage. À cet instant, je regrette vraiment d'avoir négligé ce détail tout l'hiver. Les bandes de cires m'arrachent des cris de douleurs et je suis vraiment soulagée quand il ne me reste plus que le maillot. Ça, je ne l'ai jamais fait. Il faut dire que je ne mets jamais les pieds à la piscine, donc pourquoi se torturer inutilement.

J'ai regardé sur internet, histoire de me faire une idée, et je suis tombée des nues. Il y a des modes même pour ça, avec différentes formes : classique, ticket de métro, brésilien, bikini, américain... comme si ça avait un quelconque intérêt à cet endroit-là. Je ne peux quand même pas aller chez l'esthéticienne juste pour avoir une coupe branchée.

Je me fous à poils et m'observe dans le miroir. Je me trouve un peu conne avec mon tube de crème à examiner mes parties. Il y a des poils qui dépassent de tous les côtés, entre les jambes et même sur les

grandes lèvres. Je ne sais pas par où commencer et comment étaler le bazar sans en mettre partout.

Finalement, je vais me chercher une serviette et m'assois par terre devant le miroir, jambes écartées. Je

tartine généreusement comme l'indique la notice et j'attends. Je n'aurais jamais imaginé me sentir aussi

ridicule. Tout ça pour quoi ? Pour qu'un mec me reluque le minou. Je suis sûr qu'ils ne s'y attardent même pas. Et puis, si ça se trouve, ils aiment ça les poils. Franchement les gonzesses, il faut toujours qu'on se prenne la tête. Mais, maintenant que j'ai tout badigeonné, je ne vais pas faire marche arrière, surtout que ce n'est pas douloureux.

Une fois le temps écoulé, je me précipite sous la douche. Enfin, façon de parler, parce qu'il faut

plutôt se

dandiner si on ne veut pas se tartiner les jambes au passage. Encore un grand moment ridiculement humiliant. Bon le résultat n'est pas si mal. Il n'y a plus rien, c'est tout doux et c'est quand même plus joli, même si je me demande toujours l'intérêt de la chose.

9 — J o s h

Je n'ai pas encore ouvert les yeux, mais je sais déjà que cette journée va être l'enfer. J'ai la bouche pâteuse, un étau sur le crâne et des membres trop lourds pour que je puisse les déplacer sans effort. Le

soleil me réchauffe agréablement le dos et je me dis que je pourrais bien rester au lit.

Le soleil ? Il ne s'engouffre dans ma chambre qu'en fin d'après-midi. Je n'ai pas pu dormir toute la journée ?

Je me lève d'un bon et une douleur atroce me laboure la nuque alors que je chancèle pour retrouver l'équilibre. J'hésite avant d'ouvrir à nouveau les yeux. La lumière se reflète sur chaque surface, m'éblouissant douloureusement. J'aurais besoin de lunettes de soleil. Cette pièce veut ma mort !

Après plusieurs hésitations, je décide de me rasseoir. Le lit est tellement bas que je manque m'affaler. Je

me masse les tempes pour tenter de me motiver. Il va bien falloir que je vérifie où je suis. J'entrouvre un

œil en grimaçant.

Bon sang, la chambre de Bobby !

Ça veut dire que je ne suis pas rentré. Ma mère va me tuer ! Je tâte mes vêtements à la recherche de mon

portable. Je le dégote dans une des poches arrière de mon jean. Deux messages en absence. Je frémis en

imaginant la fureur de ma mère.

Finalement, je suis presque soulagé en découvrant que les deux sont de Marcy.

Marcy ?

Elle était avec moi ? Je l'ai raccompagnée ?

Je ne parierais pas là-dessus. Elle grimace dès que je bois un verre de trop, alors si je l'avais ramenée, je

m'en souviendrais. Ses messages doivent être hystériques. Je les écouterai plus tard. Mon crâne n'est pas

en état d'entendre ses cris suraigus.

Je titube jusqu'à la porte en tentant de savoir à quel moment j'ai dérapé. Je me rappelle Elsa et Léo sur le

billard, la leçon de morale de Marcy et des sarcasmes de Steve et puis ça se trouble. J'ai dû y aller fort sur

le whisky !

Des rires s'échappent de la cuisine. Un capharnaüm recouvre encore le living. Le sol est collant et la pièce pue la gerbe. Il y a des verres en plastique vides de partout, la table basse du salon a disparu et une

chaise du bar a fini sur le canapé. Des chips se mêlent aux vomis dans un aquarium qui n'a plus de poissons depuis belle lurette. Steve et Bobby remplissent des sacs-poubelle en ricanant.

– Toujours en vie ? Se moque Bobby en me découvrant dans l'embrasure de la porte.

– Plus pour longtemps, annoncé-je, ma mère va me défoncer.

– Ta mère, on s'en est chargé ! Moi, je m'inquiéterai plus pour Marcy si j'étais toi.

Steve est un abruti, mais je peux compter sur lui pour embobiner mes parents. Je n'ai jamais compris comment ma mère pouvait lui manger dans la main à ce point. Elle se fait avoir comme toutes les autres

quand il s'agit de Steve. J'aimerais tellement avoir son talent.

– Qui a raccompagné Marcy ? finis-je par demander en tentant de ramasser un gobelet écrasé à mes pieds.

Je sais que je devrais m'inquiéter. Je ne m'étais encore jamais retrouvé dans un état pareil et Marcy a dû

détester ça. J'ignore pourquoi, je m'en moque. Peut-être que je l'ai enfin fait et que je me sens plus léger.

Mais c'est un peu frustrant de ne pas s'en souvenir. Je tente de remettre de l'ordre dans mes idées quand

un mot de Steve m'extirpe de mes pensées.

—... et alors, Sarah Miller ?

Bon sang, Sarah Miller !

J'ai trouvé le moyen de choisir pire que la rebelle. J'en ai des hauts le cœur rien que d'imaginer son haleine de camé et ses petits yeux de fouine qui lui sortent de la tête. Oh mon Dieu, et son postérieur !

Cette fille ressemble à une bouteille d'Orangina tellement ses fesses sont monumentales. J'ignore si j'ai

envie de me souvenir, mais soudain les images reviennent d'elle-même. Sa langue imposante me chatouillant le fond de la gorge, mes mains pétrissant son énorme derrière comme si je m'apprêtais à faire du pain.

Mon Dieu ! Non, non !

Je préférerais ne pas savoir finalement. Et puis, je me rappelle la façon dont elle m'a rejeté et les bruits horribles émanant de la salle de bain.

Je ne l'ai pas fait ? Je ne l'ai pas fait ! Zut, je ne l'ai pas fait.

Étonnement, je suis soulagé même si je ne suis toujours qu'un pauvre puceau qui ne pense qu'à ça.

L'après-midi s'étire avec une lenteur insoutenable. J'ai l'impression que quelqu'un s'amuse à déranger

derrière nous et pour couronner le tout, les ricanements de Steve et Bobby me broient le crâne. Je ne vous

raconte même pas la corvée du passage de la serpillère. Je voudrais une douche bien chaude et plus que

tout, mon lit, mais je préfère patienter pour être sûr de ne pas croiser ma mère.

Finalement quand je rentre, je suis seul chez moi. Mes parents ont laissé un mot sur le frigo « Nous

rendons une petite visite aux Donnell. Une assiette t'attend dans le microonde si tu as faim ». J'aurais dû

m'en douter, ils sont toujours furrés chez les Donnell ou eux chez nous. Philip est le meilleur ami de mon père depuis l'enfance et lorsque je n'étais qu'un nourrisson, il a passé plusieurs mois à la maison.

D'après ce que je sais, il avait fait une grosse déprime à la suite d'une relation avec une femme mariée. Il

l'avait mise enceinte et elle avait décidé d'avoir cet enfant avec son mari en ignorant la paternité de Philip. Vous vous en moquez ! Enfin bref, depuis ils sont inséparables.

Je sors le plat, haricots/poulets/frites. Je suis sûr que c'est délicieux, ma mère cuisine à merveille, mais je

ne suis pas convaincu que mon estomac accepte quoi que ce soit après ce que je lui ai fait endurer. En évitant de respirer l'odeur écœurante de nourriture, j'emporte l'assiette dans le jardin et la déverse dans

la haie. Je sais que ma mère aura des doutes si elle voit que je n'ai pas mangé et les chats du quartier devraient apprécier l'offrande.

Après une bonne douche, je m'écroule sur mon lit et quand mon réveil sonne j'ai l'impression de ne pas

avoir dormi. Mon mal de crâne a disparu, mais j'aurais eu besoin de quelques heures de sommeil en plus.

J'écoute les interrogations de ma mère sur mon weekend de débauche. Elle ne se doute de rien et

j'aimerais autant que ça dure. Et puis, je n'ai toujours pas renoncé à me faire dépuceler et je ne veux pas

me payer un nouveau sermon.

En arrivant au lycée, je découvre Marcy qui m'attend sur le parking. Elle a opté pour une de ses

splendides robes vaporeuses qui dévoilent juste ce qu'il faut de ses formes à tomber. Elle m'était sortie

de la tête, mais en l'apercevant irrésistible comme toujours, je me demande comment une chose pareille

a pu se produire. J'ai envie de la sentir contre mon corps, de me blottir dans son cou et d'embrasser chaque partie visible de sa peau. Elle est parfaite. Ses cheveux sont d'une douceur interdite, sa bouche tendre, juste ce qu'il faut et ses magnifiques...

Mon Dieu, ses yeux me lancent des éclairs ! Flute et re-flute, je n'ai même pas écouté ses messages et à voir sa tête, je parierai qu'ils devaient être corsés. Sans réfléchir, je saute hors de mon bolide et me jette à son cou. Si je désire éviter la tempête, il faut que j'y mette le paquet.

– Ma chérie ! Comme tu m'as manqué ! Je suis perdu sans toi. Je n'ai vraiment pas assuré, je ne sais pas ce qui m'a pris. Je t'en prie, pardonne-moi. Ça n'arrivera plus jamais. J'ai été malade comme une bête.

J'étais trop mal pour te rappeler, mais je n'ai pas arrêté de penser à toi et je m'en suis voulu. Vraiment !

J'écarte mon visage de son corps torride pour vérifier l'effet de ma tirade. Pourvu que ça marche ! Pourvu que ça marche. Son regard a retrouvé de sa douceur, mais ses traits parfaits sont toujours impassibles. Elle a la tête penchée légèrement sur le côté ce qui signifie qu'elle réfléchit. Ce n'est peut-être pas encore gagné, mais j'ai évité le pire.

– Tu m'as vraiment déçu. J'ai passé un weekend horrible à m'imaginer le pire et si ça devait se reproduire, je te jure que je reconsidèrerai sérieusement notre histoire.

Marcy a cette capacité surréaliste de dire des choses terribles avec une douceur improbable. C'est un avertissement, mais vu le nombre de fois où elle a failli « reconsidérer sérieusement notre histoire », je n'ai vraiment pas grand-chose à craindre. Tout roule, c'était presque trop facile.

– Mon bébé, tu sais à quel point je t'aime, jamais je ne pourrais te faire de mal volontairement.

J'ai terriblement envie de laisser mes mains s'aventurer sous sa jupe et ma langue s'introduire dans

sa

bouche, mais ce n'est pas le moment de divaguer. Peut-être après les cours ? J'espérais vraiment que cette

idée m'aide à survivre à cette journée. Je ne suis pas au mieux de ma forme et les heures s'écoulent avec

une lenteur insupportable.

Je ne parle même pas des deux heures de basket, avec cette grosse baraque stupide qui passe son temps à

crier comme un imbécile. Non franchement, on appelle ça un prof ?

Une torture.

J'ai du mal à rattraper les balles, le panier semble plus haut que d'habitude et pour couronner le tout, la

rebelle joue juste à côté. Elle finit toujours sur le banc de touche. Sa prof ne supporte pas ses contacts

brutaux et son manque de collaboration. Je suis sûr qu'elle le fait exprès pour faire flipper les petits nouveaux.

Soudain, j'ai l'impression qu'elle m'observe et ma main rate le ballon tandis que mes genoux viennent

s'entrechoquer l'un dans l'autre. Je m'écroule comme un débile impotent et je suis persuadé qu'elle ricane dans mon dos.

– Nom de Dieu ! Anderson, qu'est-ce que tu fiches aujourd'hui ? hurle le prof, mais je ne l'écoute pas.

Je fixe cette folle qui me dévisage, moqueuse. Bon sang, cette fille ne devrait même pas me déstabiliser.

C'est une garce aigrie et asociale. Et puis, je réalise que nous devons nous voir ce soir et le peu de courage qu'il me reste s'envole en fumée. C'est vraiment une sale journée !

Je pense à trouver un subterfuge pour annuler, mais je sais que je n'y échapperais pas indéfiniment. J'ai

besoin de remonter ma moyenne et je comptais un peu là-dessus.

Je suis encore en train de me chercher des excuses, alors que j'arrive devant chez elle. J'aurais voulu que

Marcy me retienne, qu'elle invente n'importe quel prétexte pour me garder auprès d'elle. Elle a fait tout

le contraire. Elle dit qu'elle pense à mes études, mais moi j'ai le sentiment qu'elle me maintient à distance. C'est un radar à testostérone, dès que mon taux grimpe, elle disparaît. Et en ce moment, ça n'arrête pas, pourtant je n'avais vraiment pas la tête à ça aujourd'hui, mais j'ai l'impression que mon entrejambe a pris le contrôle. De pire en pire depuis la conversation avec cette folle.

Je vais frapper quand je me souviens des mots de Sandre « T'as les couilles en ébullition et t'arrives plus

à penser avec ta tête ». Mon Dieu, je ne peux pas remettre les pieds dans cette baraque maudite. Je suis

stupide, mais quand même pas à ce point.

Je m'apprête à fuir quand la porte s'ouvre toute seule.

Une inconnue se trouve de l'autre côté. Elle porte un débardeur et un leggings noir comme si elle allait faire du sport. Elle est mince et de longs cheveux bruns qui ont l'air incroyablement doux encerclent sa

silhouette magnifique. Ses iris sombres m'observent amusés et sa bouche pulpeuse esquisse un étrange

sourire. Ses traits sont d'une finesse étonnante, presque enfantine. Sandre a une sœur ?

– T'as l'intention d'entrer un jour ? déclare-t-elle sur un ton moqueur.

Le son de sa voix me fait sursauter. Ce n'est pas une inconnue, c'est la rebelle. Je réalise que jusqu'à présent je n'avais jamais remarqué autre chose que ses grands yeux qui me fusillaient ; sans maquillage elle

n'est tout simplement plus la même.

Elle serait presque belle cette conne !

Je suis toujours figé sur place quand elle me pousse dans les escaliers qui conduisent à l'étage et

claque la

porte derrière moi. Elle m'emmène dans sa chambre ? Je la soupçonne de ne pas vouloir me présenter à

ses parents, mais la maison est incroyablement silencieuse.

Elle m'entraîne dans une petite pièce étonnement vide et blanche à l'exception d'un lit et d'un grand miroir. Ce style épuré comme au rez-de-chaussée ce n'est pas elle. Il y a vraiment quelque chose qui cloche dans cette baraque.

– C'est ta chambre ? demandé-je, ne réalisant toujours pas ce que je fais ici.

– Les posters ce n'est pas mon truc, se contente-t-elle de commenter.

Je l'observe perplexe. Elle qui n'est plus vraiment elle sans son regard charbonneux de tueuse et cette

pièce qui ne reflète aucune rébellion. Je voudrais savoir ce que je fiche ici, mais les multiples émotions

qui traversent son visage fin sont indéchiffrables.

On va bosser ici ? Elle n'a même pas de bureau. Je tends une nouvelle fois l'oreille à la recherche d'un

bruit, quand elle me pousse violemment sur le lit. Je m'affale comme un imbécile, sans bouger. Je suis

sûr que ça va encore être ma fête et que je vais regretter d'être venu, mais je ne bronche pas. Cette fille

me paralyse. Elle a vraiment un truc qui me fait flipper. Un sourire malicieux rehausse ses pommettes.

Elle serait presque belle avec cette étrange expression coquine. Ses mains glissent sur son legging et

lentement le tissu coulisse sur ses cuisses. Le vêtement s'écrase en silence sur le sol. Elle finit de le retirer

avec ses pieds en embarquant ses chaussettes au passage.

– T'es folle ! Qu'est-ce qui te prend ? m'entendis-je m'indigner, alors que mon regard ne peut s'empêcher

de parcourir ses longues jambes fines et son petit cul rebondi.

– Tu veux que j’arrête ? demande-t-elle, tandis que ses doigts ont déjà dévoilé une taille archi fine.

Mon Dieu, je vais voir ses seins ! Je ne peux quand même pas lui dire d’arrêter. Je n’y crois pas, il y a un

piège ? Elle va tout filmer ? J’observe la pièce. Pas un endroit où cacher une caméra. Non, elle n’a rien à

gagner, dans ce genre d’histoire c’est toujours la fille qui passe pour une salope. Mais pourquoi ferait-elle

ça pour moi ? Peut-être qu’elle aussi a des problèmes d’hormones ? Non, ce n’est pas possible !

Elle a dégrafé son soutien-gorge et ses seins sont à tomber. Un truc de dingue ! Juste la taille idéale.

Bon sang de bois !

– Je peux toucher ? m’entendis-je demander, alors que je m’approche déjà.

Elle me sourit et soudain je la trouve incroyablement belle. Je suis sûr que même Marcy n’est pas aussi

bien gaulée. Bon sang, ça c’est mes hormones qui parlent !

Ses seins sont tendres et fermes, juste comme il faut. Sa peau est d’une douceur incomparable, si parfaite

que j’ai envie d’y goûter. J’enfouis mon visage dans son cou et fais glisser ma bouche le long de ses seins.

La sensation est exquise et les pulsations de sa poitrine me motivent à continuer. Ses mains s’engouffrent

sous mon sweat et sans réfléchir je le retire pour lui faciliter la tâche. Je n’ai jamais été touché comme ça

et je n’aurais jamais imaginé que ça me fasse cet effet-là. Je suis déjà au garde-à-vous. Le contact de sa

peau nue contre la mienne est à tomber. Un truc de dingue !

Je réalise soudain que nous ne désirons peut-être pas la même chose, que peut-être je suis en train de me

foutre dans une galère monstre. Je m’écarte doucement. Je ne veux pas la contrarier. Je ne vais pas

prendre le risque de gâcher une relation charnelle totalement improbable.

– On devrait peut-être se mettre d'accord avant ? bafouillé-je, plus que gêné.

Elle relève la tête pour plonger ses grands yeux sombres dans les miens. Elle est tellement moins impressionnante sans maquillage et tellement plus jolie.

– Tu veux des règles ? Se moque-t-elle, en glissant son doigt sous la ceinture de mon jean. Genre ? Tu veux savoir qui fournit les capotes ? Tu veux choisir la position ? Tu veux garder tes chaussettes ?... Tu

veux être sûr qu'il ne s'agit que de sexe, n'est-ce pas ?

Et voilà, elle l'a dit. Dans d'autres circonstances, je l'aurais trouvée horripilante, mais là il faut bien admettre que sa franchise a du bon.

– C'est ça ! déclaré-je, regrettant déjà d'avoir ouvert la bouche.

Mince, elle est pratiquement nue contre moi, je serai bientôt en elle et je prends le risque de tout gâcher.

Quel imbécile !

– Tu crois vraiment que je suis cruche au point de penser qu'il puisse y avoir autre chose ?

Maintenant qu'elle l'a dit, ça me semble tellement logique. Je ne dois même pas l'intéresser. Comment

pourrais-je être son style de mec ? Elle veut juste du sexe. C'est stupide, mais une fille qui ne veut que

du sexe ça paraît louche quand même. Et comme un écho à mes pensées, elle ajoute :

– Pas de sentiments, pas d'attache, juste du sexe.

C'est nul, mais je suis soulagé. Bon sang ! Josh, profite et arrête de cogiter !

Je replonge dans son cou, me régale de ses seins. Mes mains s'aventurent le long de ses reins, sur ses hanches et son entrejambe. Je frôle sa féminité à travers la dentelle de sa culotte.

Mon Dieu, je vais le faire !

Ses doigts experts redessinent les courbures de mon corps, réveillant tous mes sens. Oh la vache, elle sait

y faire ! Ses mains effleurent la naissance de mon ventre et son souffle chaud caresse mon torse agité.

Alors qu'elle déboutonne habilement mon jean, je me demande si Marcy le ferait aussi bien.

Nom d'une pipe, Marcy ! Pourquoi je pense à elle ? Mais quel abruti !

Et soudain, comme si ça changerait quelque chose à ma trahison, je précise :

– Pas de baiser sur la bouche.

Décidément, j'ai vraiment envie de tout gâcher. Elle doit se dire que je suis le pire des puceaux. La plupart des mecs seraient déjà passés aux choses sérieuses et moi j'ai l'air de douter comme un imbécile.

Mon Dieu, je la veux, tout de suite. Je n'en peux plus. Sans attendre sa réponse, je l'empoigne par les cuisses et plaque son sexe contre le mien. Elle enroule ses jambes autour de mes hanches et je sais qu'on

désire la même chose.

Son cœur tambourine dans sa poitrine alors que je savoure ses seins en me dirigeant vers le lit.

Je la dépose délicatement sur la couette. Ce n'est plus Sandre, ce n'est plus une sale pimbêche aigrie, c'est

juste une fille magnifique qui me fait le plus beau des cadeaux. Je brûle de désir pour elle et à cet instant

elle pourrait tout me demander. Je m'allonge sur elle en faisant glisser mes mains sur son joli petit cul.

La chaleur de son corps, le contact de sa peau sont les plus exquis des plaisirs.

10 — S a n d r e

Je n'arrive pas à réaliser.

Josh est là, allongé sur mon corps. Il est nu et tremblant de désir pour moi. Je ne peux pas m'empêcher

de sourire comme une gamine à qui l'on viendrait d'offrir un Ken.

J'emmerde toutes les salopes du lycée qui rêveraient d'être à ma place. Il pourra bien toutes les sauter

après ça, je resterais la première, celle qu'il n'oubliera jamais. Je me mens en pensant que c'est pour ça

que je le fais, mais je ne suis pas prête à admettre que je suis folle de lui. Moi, je ne suis pas ce genre de

godiches qui craque pour les beaux sportifs sans cervelle.

Mais putain, qu'il est beau ce con !

Je savoure son corps musclé qui me frôle comme si j'étais une petite chose fragile. Ses lèvres goutent chaque parcelle de ma peau, ses gestes sont timides et délicats, mais je sais qu'il apprécie l'instant. Sa

poitrine se soulève bruyamment et son regard pétille d'envie. Ses doigts descendent le long de mon ventre effleurant ma culotte sans oser la retirer. Il prend le temps de découvrir chaque recoin de ma peau, pourtant je sens bien qu'il est prêt à passer à la suite. Nos sexes se frôlent à travers le tissu fin de

nos sous-vêtements et je me presse contre lui sans parvenir à retenir un gémissement. Je veux lui montrer que je suis prête, que je ne doute pas. Je le veux en moi autant que lui. La peur de la première fois n'est rien à côté du désir qui m'habite.

Le contact de nos peaux brulantes qui se touchent emballe mon cœur et mon corps. Il râle dans mon oreille et je devine qu'il n'en peut plus. Je glisse mes doigts entre nous pour retirer son boxer.

Il frémit et se fige en s'écartant de moi. Son regard est terrifié, il a l'air franchement déçu. Je suis sûr qu'il pense à Marcy. Il va le faire, il va me laisser planter là comme une conne, la chatte en ébullition. Je

la hais, je la hais, putain ! Comment ai-je pu me retrouver dans une situation pareille ? Bordel, il ne serait

pas là si elle était capable de s'occuper de son mec !

Il va partir, je le sens, il va partir !

Mon cœur fait des ratés en l'imaginant prêt à s'enfuir mort de honte.

– Je n'ai pas de capotes, finit-il par bredouiller paniqué.

Un souffle de soulagement m'échappe et un sourire débile illumine mon visage. J'engouffre mes doigts

sous le lit et récupère au hasard l'un des nombreux sachets colorés que j'ai glissés dans une boîte de gâteaux. Il me renvoie mon expression malicieuse et d'un geste expert, retire son boxer et plaque son corps surexcité contre moi en remontant la couette sur nous. Il se penche sur mes seins et explore les pointes sensibles de sa bouche entrouverte. Ses baisers humides me consomment et je gémiss en pressant ma main sur sa nuque.

Nom de Dieu, que c'est bon !

Je me mets à me tortiller comme une pauvre créature prise au piège, sans vraiment savoir pourquoi je fais ça. Ses doigts s'aventurent sur ma taille et doucement font coulisser ma culotte le long de mes hanches. Il remonte et me fixe comme un gosse qui a très envie de jouer. Son instrument vient caresser le mien pendant qu'il me taquine du regard. Ce mec sait y faire, il n'y a rien à dire.

Alors qu'il joue avec mes désirs, il attrape le petit sachet coloré que je tiens toujours dans la main, le déchire avec ses dents et installe le plastique comme s'il le faisait régulièrement. Putain, lui aussi, il s'est entraîné ce con !

En remontant ses doigts vers mon bas-ventre, il va faire une petite visible à mon minou et je frémis de plaisir.

– Pour la suite, il va falloir m'aider, me souffle-t-il dans le creux de mon oreille.

– OK, mais tu n'as pas intérêt à faire le bourrin, menacé-je en le défiant de mes iris noirs.

– Je suis un tendre moi, mademoiselle, se moque-t-il en se déhanchant sur mon corps entièrement nu.

Je frémis à sa réplique, c'est comme s'il m'offrait plus que du sexe.

C'est con, mais je pensais être terrifiée, alors que je n'ai jamais été aussi sûr de moi. Je descends ma main

le long de ses côtes, m'éternise sur ses abdos bien dessinés et la naissance de son sexe, avant de guider la

bête jusqu'à l'entrée de la caverne d'Ali Baba. Il grogne et d'un mouvement de hanche s'introduit

doucement en moi. Un courant électrique me parcourt. Je ne saurais dire si c'est agréable ou

douloureux, mais je suis trop excité pour m'y attarder. Je le sens hésiter alors qu'un râle s'échappe de sa

gorge. Je pose mes doigts sur ses fesses bien fermes pour le guider lentement. Je le désire si fort que mon

entrejambe s'ouvre pour lui dans une sensation délicieusement douloureuse.

Ses yeux sont plongés dans les miens comme s'il voulait lire en moi. Il me sourit alors qu'il attaque un

mouvement de va-et-vient qui me fait frémir de plaisir. Je le suis dans sa danse qui prend rapidement de

la vitesse. Tout mon corps semble apprécier ce bien-être exquis et nos respirations s'accélèrent à

l'unisson. Il gémit et son souffle chaud me caresse la naissance des seins. Je sens ses membres trembler

contre les miens et je devine que ce con est déjà prêt pour le bouquet final. Putain !

Je stoppe brusquement et le maintiens immobile en plaquant mes mains sur ses hanches musclées. Il se

fige.

– Je t'ai fait mal ? me demande-t-il soudain inquiet.

– Ce n'est pas un sprint, c'est un marathon. Si tu me laisses sur la ligne de départ, je te jure que je vais

me venger, le menacé-je. Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

Il me dévisage incapable de retenir un rire. Et il se fout de ma gueule en plus !

– Tu me pardonneras, je débute, déclare-t-il en amorçant un lent et profond va-et-vient. C'est mieux comme ça ? poursuit-il, le regard plein de malice.

Pour simple réponse, je hoche la tête en étouffant un grognement.

Merde, c'est trop bon !

Je guide ses gestes en me plaquant contre lui et nos deux corps s'accordent dans une ondulation rythmée. Nos cœurs battent à l'unisson, nos gémissements se répondent et je sens tout mon être

s'embraser, alors qu'il me mordille le lobe de l'oreille.

– Je croyais qu'on devait y aller doucement, me souffle-t-il suffoquant. À ce rythme-là, je ne tiendrais pas

longtemps, précise-t-il toujours moqueur.

Son déhanché se fait plus profond et des muscles dont j'ignorais l'existence se contractent à une cadence

effrénée, tandis que mon corps se perd dans une vague de plaisir immense.

– Mon Dieu, tu fais quoi ? grogne-t-il dans un râle qui me surprend.

Un soubresaut le parcourt et après s'être figé un instant sur place, il s'écroule sur moi, le souffle court,

son cœur battant contre le mien. Je me sens si bien. Je n'ai jamais été aussi détendu. Mes mains remontent lentement sur son dos et ses omoplates et je profite de son immobilité pour explorer une dernière fois son corps parfait.

Son portable se met à hurler bruyamment, nous ramenant trop vite à la réalité. Il s'arrache à moi pour sortir la machine de la poche de son jean et je ne peux retenir un râle de déception.

– Mince, souffle-t-il en décrochant.

Il s'assoit sur le bord du lit en retirant la capote et je l'entends répondre, alors que je contemple son dos

nu.

– Désolé maman, j'ai oublié de te prévenir. Je suis chez Steve... oui, je vais manger chez lui... oui, maman... à tout à l'heure... OK, bisou.

Il jette le portable sur ses vêtements qui jonchent le sol et se tourne vers moi, tout sourire.

– Merci, annonce-t-il. C'était... y pas de mot. Génial, exceptionnel, grandiose...

– Tu t'en vas ? le coupé-je. Appréhendant son départ, alors que je ne devrais pas.

Je ne suis rien pour lui. Pourquoi s'éterniserait-il ?

– Je pensais qu'on aurait pu recommencer avant, déclare-t-il, une expression coquine illuminant son

beau visage.

Je ne peux cacher ma joie. Il a aimé, mieux, il en redemande. Je me redresse d'un bon en m'exclamant :

– Sous la douche, ça te dit ?

Je mets couler l'eau et il me suit sous le jet fumant. Ma douche est immense, ouverte sur le reste de la pièce. Ce n'est pas le top, si on veut éviter d'en foutre partout, mais au moins on n'y est pas à l'étroit.

Je remplis ma paume de gel douche et commence à le faire mousser sur son torse déjà trempé. Il frémit

surpris et me décoche un sourire salace en me piquant le flacon des mains. Délicatement, il étale le produit frais et parfumé sur ma poitrine, descend sur mon ventre, alors que mes doigts se faufilent dans

son dos et rejoignent lentement ses fesses. Sans éprouver la moindre gêne, il s'aventure entre mes jambes

en me fixant, malicieux. Je lui rends son expression de défi et pars à la recherche de son instrument, faisant mousser le gel douche autour de ses parties déjà en érection. Il grogne en me poussant contre la

faïence encore fraîche et fait glisser sa bouche le long de mon cou. Je me presse plus fort contre lui le bousculant à mon tour contre le mur opposé. Je devine son sourire sur ma nuque, alors qu'il empoigne mes fesses et me soulève pour me mettre à sa hauteur. Je frémis en le sentant durcir entre mes jambes.

C'est tellement bon !

D'une main, il saisit un préservatif que je fixe surprise. Où l'avait-il caché celui-là ? Je ne peux retenir un

rire en découvrant le violet électrique du plastique fin.

– Cette couleur te va à ravir, me moqué-je, en le regardant habiller la bête.

– Mais tout me va, réplique-t-il en me collant contre son torse humide.

J'enroule mes jambes autour de sa taille et il me coince entre lui et la paroi. Je halète, les yeux mi-clos en

savourant ses caresses enivrantes. J'entortille mes doigts dans ses cheveux, descends le long de sa

nuque,

tandis qu'il palpe mes hanches et mon cul. Après en avoir bien profité, je glisse une main entre nous pour le guider jusqu'à moi. Il râle dans mon cou en s'introduisant lentement. Je lui réponds par un gémissement et il s'anime prudemment, dans des mouvements profonds et généreux. Son cœur tambourine contre ma poitrine et il prend de la vitesse, encouragé par mes battements qui s'affolent. Il

stoppe soudain, tout son corps crispé sur moi. Je crois qu'il a un problème et l'interroge du regard, mais

il se contente de me sourire fièrement.

– Tu as vu, j'ai retenu la leçon, me taquine-t-il en me soulevant doucement.

– Tu apprends vite, le complimenté-je en me dandinant pour qu'il reprenne sa danse.

Ses lèvres s'étirent d'envie et son beau visage plonge dans ma poitrine, tandis que ses mains caressent

délicatement la naissance de mes reins. Je frissonne sous les sensations grisantes qui se déploient dans

mon ventre. Je sens la jouissance arriver, alors qu'il suffoque de désirs. Nos corps s'emballent une dernière fois dans des gestes profonds et langoureux et il s'écroule contre moi. Il est si lourd que je ne

sens plus que lui, les tremblements qui secouent ses membres, ses poumons qui se convulsent

irrégulièrement et son souffle rapide qui rafraichit agréablement ma joue. Je pourrais rester ainsi

éternellement, même si le carrelage est trop dur et trop froid pour être confortable.

Après un moment délicieusement interminable, il s'écarte doucement en me reposant sur le sol. Il n'a pas lâché son air niais et pourtant il n'a jamais été aussi beau qu'à cet instant, ses cheveux humides en

bataille et l'eau ruisselant dans son cou.

– Comment tu fais ce truc, trop génial à la fin ? me demande-t-il en s'extasiant. C'est... Waouh !

– Ça s'appelle un orgasme, répondis-je un brin railleuse.

– Eh bien, j’en reveux, déclare-t-il en m’embrassant sur la joue.

Je ne peux retenir un sourire ravi, alors qu’il se rince sous le jet d’eau tiède.

– Je resterais bien encore, m’annonce-t-il malicieux en empoignant une serviette qui pend au portemanteau, mais il faut que j’y aille.

Je fais de même en l’observant avec gourmandise. Ce mec n’est peut-être pas à moi, mais je serais toujours sa première fois et il sera toujours la mienne et rien que pour ça, je ne regretterais jamais ce qu’il vient de se passer. J’attrape une culotte et enfile une nouvelle chemise blanche trois fois trop grande, alors qu’il se rhabille avec souplesse.

– Je te raccompagne, dis-je en le devançant dans les escaliers.

– Demain, on essayera d’avancer notre exposé, précise-t-il en récupérant son sac et son blouson.

Je l’observe alors qu’il se dirige vers la porte et nos regards se croisent. Il stoppe dans son élan, semblant

m’admirer comme si j’avais pu être son genre.

– T’es bien foutu quand même, lance-t-il soudain en se penchant vers moi pour effleurer mes lèvres du

bout des siennes.

Je suis figée sur place, stupéfaite, mais il ne remarque rien.

Il m’a embrassé, il m’a embrassé !

Je fixe l’entrée, alors qu’il a disparu dans l’embrasure. J’ai moi aussi un regard niais en direction de la

porte inanimée. Il est déjà loin, mais je n’ai toujours pas bougé, contemplant le vide avec mes interrogations et mes souvenirs délicieux.

11 — J o s h

Je l’ai fait, je l’ai fait ! En rentrant chez moi, j’ai des envies de courir, de sauter, d’embrasser les gens sur

mon passage, même si je ne croise personne.

Je ne suis plus puceau ! Et mon Dieu que c'était bon !

J'aimerais le hurler pour que tout le monde le sache, alors que je devrais en avoir honte. Je dois vraiment

avoir un grain. La folie de Sandre doit être contagieuse et je pourrais devenir fou pour elle.

Bon sang, je disjoncte !

Je sais, ça devrait être la seule fois, maintenant que j'ai eu ce que je voulais, je dois me contenter d'attendre Marcy bien sagement. C'est ce que ferait un mec bien et je pensais être un mec bien. Je croyais

qu'après l'avoir fait pour la première fois, j'aurais les idées plus claires, mais c'est encore pire. Le corps

nu de Sandre accapare toutes mes pensées. Même Marcy semble un lointain souvenir à côté d'elle. J'en ai

bien plus envie maintenant que j'y ai goûté. Bon sang, si j'avais su !

Quand je me faufile dans la cuisine, ma mère est en plein ménage. Il faut toujours qu'elle astique à fond

avant d'aller se coucher. Je prie pour qu'elle soit trop occupée à sa tâche pour remarquer le sourire débile que je ne parviens pas à dissimuler. Je l'embrasse furtivement sur la joue, prêt à m'éclipser, mais

elle se fige et je sais que je suis foutu.

– C'est quoi ce parfum ? demande-t-elle en me dévisageant pour tenter de lire la réponse sur mon visage.

– Certainement celui de Marcy, bafouillé-je, l'air le plus détaché possible, en espérant être convaincant.

– Je croyais que tu étais avec Steve ?

Flute ! Elle va se douter de quelque chose, elle va se douter de quelque chose ! Je suis mort.

– Marcy et Lucy étaient avec nous.

– Tu as pris une douche ?

Mince, je n'avais même pas pensé à mes cheveux trempés. Je suis totalement à l'ouest et

complètement

dans le pétrin.

– On a fait quelques paniers et avec cette chaleur j'étais en nage.

– Et Steve a changé de gel douche ?

Zut, aucun détail ne lui échappe. Je suis mort, c'est sûr !

– Maman ! C'est quoi ces questions ?

– Et... il ne s'est... rien passé ? insiste-t-elle encore, les traits tirés comme si elle redoutait la réponse.

– Que veux-tu qu'il se soit passé ? répliqué-je, en priant pour qu'elle ne sorte pas des horreurs.

– Tu as ce sourire ridicule d'après...

Elle ne finit pas sa phrase, mais je sais très bien à quoi elle pense. Mon Dieu, pourvu qu'elle ne le dise

pas !

– Marcy est une fille bien, reprend-elle, ça serait dommage de la perdre en précipitant les choses.

Nom d'une pipe, elle croit que je l'ai fait avec Marcy ! Merde !

– Je ne suis pas stupide ! rétorqué-je, en quittant la pièce.

Pourtant, Dieu sait que je dois vraiment être débile. C'est l'enfer qui m'attend pour avoir fait un truc pareil. Comment vais-je pouvoir cacher ça à Marcy ? Avant j'avais l'impression d'avoir écrit puceau sur le

front, maintenant je suis sûr qu'un panneau clignote au-dessus de ma tête « je l'ai fait ». Et malgré ça, je

n'arrive pas à regretter. C'était délicieusement parfait, surréaliste... Comment ai-je pu trouver Sandre

River belle et sexy, mieux encore... bandante.

En me réveillant le lendemain, mon entrejambe frétille en pensant à elle. Je dois vraiment avoir un grain.

Je n'ai rêvé que d'elle et de son corps superbe. Je suis persuadé que mon esprit a gommé tous ses défauts

tant il était prêt à tout pour passer à l'acte. Je vais sûrement me sentir mal lorsque je la croiserai dans les

couloirs du lycée et que je découvrirai l'horreur de la réalité. Mon Dieu, ça va être affreux ?

Quand, je débarque sur le parking avec ma vieille mustang, j'ai réussi à me convaincre que la Sandre sublime n'était qu'une hallucination de mon cerveau et que je serais stupide de refaire une erreur pareille. Je ne peux quand même pas prendre le risque de perdre la femme idéale pour une folle aigrie.

Et quand j'aperçois Marcy dans une splendide jupe crayon rose tendre et une blouse blanche légèrement

transparente qui lui vont à merveille, je n'ai plus aucun doute là-dessus. Bon sang, comment ai-je pu être

aussi débile ? J'ai déjà la fille parfaite.

Après avoir récupéré mon sac sur la plage arrière, je lui saute au cou en priant pour qu'elle ne remarque

rien.

12 — Sandre

Je croyais ne jamais réussir à m'endormir. Difficile de penser à autre chose qu'à ses caresses enivrantes,

son sourire malicieux et son corps à tomber. Je ne parle même pas de la sensation délicieuse de le sentir

en moi et de la jouissance que procurent ses coups de reins. Bordel, Sandre, pense à autre chose ! C'est

dingue, mais j'avais imaginé ça rapide, et sans tendresse, juste une explosion de sensations avant qu'il

s'éclipse comme un voleur. Mais il s'est montré délicat et attentionné. Putain, pourquoi a-t-il fallu qu'il

soit si parfait ? Comment vais-je pouvoir l'oublier moi, après ça ?

Et pourtant, grâce à lui et au plaisir qu'il m'a donné, j'ai passé une superbe nuit, reposante et sans rêve,

mais une fois debout, c'est l'enfer. Je panique. J'ai peur de le revoir, de son comportement au lycée, de ses

regrets et de son mépris.

De mon perchoir, il a l'air comme d'habitude, comme si je n'avais pas fait de lui un homme la veille. Il

tient la main de Marcy en discutant avec Steve. Il n'est pas collé à elle comme souvent et elle semble appréciée. Si elle savait pourquoi la pimbêche, elle ferait une crise d'hystérie hallucinante. Je ne peux

retenir un sourire en l'imaginant s'époumoner d'horreurs qui offusqueraient son Dieu tout puissant. Je ris et pourtant c'est bien plus douloureux que je ne le croyais de les voir ensemble.

Quand je me décide enfin à rejoindre la foule, le gros du mouvement est déjà à l'intérieur. J'ai tellement

peur de me farcir encore la coincée que j'ai préféré attendre la dernière minute. Prude, elle ne m'a pas

manqué. Elle se précipite vers moi avec sa panoplie de petite fille sage, son sourire naïf et ses histoires

assommantes. Et elle débite, m'empêchant même de m'entendre penser. J'ignore si c'est bien ou mal.

Jusqu'où aurait pu dévier mon esprit si on lui avait laissé le loisir de divaguer ? Je sais que Josh et son

corps superbe l'auraient accaparée et les doutes qui vont avec.

À midi, je suis dans les premières à m'attabler au fond du réfectoire. Je n'ai pas encore croisé Josh et j'ai

bien l'intention de continuer comme ça. Je l'ai repéré plusieurs fois de loin, mais j'ai tout fait pour l'éviter. Je ne veux surtout pas savoir comment il me regardera après ce que nous avons fait la veille.

Quand sa bande et lui pénètrent dans la salle bondée, j'ai les yeux baissés et il ne semble pas me remarquer. La coincée, elle ne m'a pas loupé et elle en a des choses à raconter.

– Tu savais que les petits nouveaux ont jeté des pétards dans les toilettes du premier. Résultat, on ne peut plus y aller... Et la camée aux cheveux rouges a terminé sa matinée aux urgences après avoir

dévalé

les escaliers... Et un des gars trop mignons de l'équipe de natation lui a fait un clin d'œil.

Moi qui croyais qu'ils étaient tous gays ? Nom de Dieu, mais qu'est-ce que je raconte ?

Je ne peux plus la supporter, en plus sa voix est un supplice. Bordel de merde, je dois rester calme, je dois rester calme ! Elle n'existe pas. Elle va finir par se lasser. Il faut positiver.

Après avoir engloutis le peu que mon estomac puisse accepter dans pareille circonstance, je m'éclipse

discrètement en m'éloignant le plus possible de la bande des populaires. J'allais réussir mon coup, mais

Prude qui s'est précipitée derrière moi envoie valser son plateau et tous les regards se tournent dans notre direction. La situation aurait plutôt été comique dans d'autres circonstances. Elle est ridicule avec

ses spaghettis dans les cheveux et de la sauce tomate sur ses lunettes et son beau chemisier blanc. Et puis

habituellement, je me moque d'être le centre d'attention, il me suffit d'un regard noir pour tous les faire

regretter d'avoir joués les curieux.

Mais, au milieu de cette foule, il y en a un qui ne craint plus les éclairs de mes yeux sombres. Josh m'observe amusé, comme si j'étais la distraction et non cette gamine empotée. Je me détourne et quitte

la pièce furieuse, ignorant la situation délicate dans laquelle j'abandonne la coincée. Je redoutais de croiser ses iris azur et j'avais raison, quel enfoiré ! Comment a-t-il pu me dévisager de cette façon ?

Qu'est-ce que je suis devenue pour lui ? Un pantin qui fait ses quatre volontés ? Il veut vraiment savoir

qui tire les ficelles ?

Je crois m'être débarrassée de Prude, mais raté ! À peine cinq minutes plus tard, elle est déjà de retour

dans mes jambes, son blazer à carreaux fermé jusqu'en haut pour dissimuler l'horreur qui se cache

dessous.

– L'avantage avec toi, c'est qu'au moins personne n'a osé regarder mon popotin pendant que je réparais

mes bêtises, chantonne-t-elle toujours aussi enjouée.

Mon Dieu, qu'elle est conne ! Elle n'a pas besoin de moi pour éviter qu'on lui reluque le cul. Qui s'intéresserait à son postérieur avec la dégaine qu'elle se paye ?

La journée enfin terminée, je suis soulagée de voir la coincée rentrer chez elle, et terrifiée, même paniquée, à l'idée de retrouver Josh. On va vraiment bosser notre exposé comme si de rien n'était ? Non,

ce n'est pas possible ! Et si je ne retournais pas chez moi. Il finirait par se lasser de m'attendre.

Machinalement, j'ai emprunté le chemin habituel et quand j'arrive, il est déjà devant la porte, adossé à la

balustrade de la terrasse. Il a retiré le blouson de son équipe de rugby et ne porte qu'un jean qui tombe

bas sur ses hanches et un sweat moulant qui dessine sa superbe musculature à la perfection. Un corps pareil ça devrait être interdit. Putain, qu'il est beau ce con ! Ses mèches rebelles qui dissimulent en partie

ses iris glacials me font frémir. Il regrette. Il regrette, c'est sûr !

J'enjambe le portillon sans prendre la peine de l'ouvrir. Je passe devant lui sans le regarder et extirpe les

clés de ma poche en retenant un tremblement. J'inspire violemment pour évacuer la pression, alors qu'il

m'observe énigmatique. Il me suit dans la bâtisse trop silencieuse que j'ai parfois du mal à considérer

comme chez moi. Tout est blanc, design et vide, exactement comme ma mère l'a voulue. C'est beau, mais

c'est surtout super chiant à entretenir. Je jette mon sac sur le canapé en cuir blanc et me tourne vers lui.

Il a l'air aussi gêné que moi.

– Tes parents ne sont pas là ? finit-il par articuler avec une mimique irrésistible.

– Tu comptes me le demander à chaque fois ? répliqué-je, sur un ton trop sec qui me surprend moi-même.

La situation est délicate, mais je ne veux pas le faire fuir pour autant.

– Ça leur arrive de rentrer ? insiste-t-il, en ignorant mon timbre cassant.

– Pas en semaine, précisé-je, en me débarrassant de ma veste.

Un long silence gênant s'en suit. Putain, il regrette ! Si ça se trouve, il me met tout sur le dos et je suis devenu une grosse garce aguicheuse. Putain, quel connard !

On n'est pas dans la merde ! Je devrais dire quelque chose, genre « faisons comme si de rien n'était, OK ? ». Je me demande encore comment débloquer la situation quand il finit par proposer.

– On s'y met ?

J'hésite un instant avant de sortir des documents cornés de mon sac. Si je le lui donne, ça sera sans doute

la dernière fois que nous nous verrons. À cette pensée, mon cœur se comprime violemment, je suis

vraiment une cruche, mais vu l'impasse qui se dresse devant nous, il vaudrait peut-être mieux. Putain, je

lui ai fait un cadeau exceptionnel et voilà comment il me remercie. Enfoiré ! J'ai soudain très envie de me

venger.

– Tu as de la chance, je t'ai mâché le travail, ironisé-je avec un air malicieux, en lui jetant le dossier.

Il l'attrape d'un geste habile et feuillète la vingtaine de pages que j'ai rédigées proprement durant le weekend. Il semble surpris, mais un sourire se dessine sur son beau visage.

– Tu l'as terminé ? me demande-t-il, ahuri.

– Je pensais que tu ne reviendrais pas... après notre conversation... euh... houleuse... bafouillé-je, un

peu gênée, avant de poursuivre sur un ton plus enjoué. Je suis la mère Salomon. Je vous écoute,

Monsieur Anderson, ajouté-je, avec un air autoritaire. (Tu as voulu te foutre de ma gueule ! Alors, voyons voir, comment tu t'en sors ?)

Je sais, je prends des risques, mais au point où nous en sommes, ça ne peut pas être pire.

Il n'a pas bougé, il me fixe comme s'il ne saisissait pas, mais je ne me d mante pas, pourtant je suis paniquée.

– Et appliquez-vous si vous voulez une bonne note, insisté-je, toujours malicieuse.

L'expression de son visage est ind chiffable. On dirait qu'il s'apprête à s'enfuir en courant, mais après

une hésitation interminable, il se penche sur les feuilles et commence sa lecture.

– Les droits de la famille ont considérablement évolué au cours du siècle passé...

Studieux, les mots s'échappent harmonieusement de sa bouche comme s'il récitait un poème. J'ai tout loisir de l'admirer, sans risquer d'être surprise. Il n'a aucun défaut, c'en est presque injuste. Il est tout

simplement beau avec ses longs cils qui dissimulent entièrement son regard azur, son nez est fin et droit,

ses lèvres sont rouges et charnues, sa mâchoire anguleuse est rehaussée par une barbe naissante. Hier, je

lui ai fait un cadeau, mais aujourd'hui, il va devoir le mériter.

Je laisse glisser ma chemise sur le sol et lentement je commence à retirer mon débardeur. Il stoppe un instant sa lecture et m'observe mi-surpris, mi-amusé.

– Monsieur Anderson, je vous écoute, le grond -je, pour l'inciter à poursuivre.

Son attitude me rassure. Il ne va pas fuir. Alors que je ne suis plus qu'en culotte, je me rapproche doucement et il se met à bafouiller.

– La famille nucléaire ma... majoritaire au début du siècle a... laissé sa place aux familles monoparentales...

– Vous manquez de concentration, Monsieur Anderson, ce n'est pas sérieux, le taquin -je, sur un ton

autoritaire, en glissant mes mains sous son t-shirt.

– L'évolution des mœurs... voit l'apparition... de... de...

Il perd pied, alors que mes doigts déboutonnent son jean et se faufilent sous son boxer. Il est à ma merci

et j'adore ça. Soudain, il envoie valser les pages qui s'étalent en silence sur le sol et retire son haut en

grognant.

– Je pense que nous devrions revoir ensemble votre barème de notation, se moque-t-il en m'empoignant

sous les fesses pour m'installer sur son épaule. J'étouffe un cri stupéfait et m'exclame, feignant d'être choquée.

– Monsieur Anderson, je ne suis pas de ces femmes qu'on achète !

– C'est ce qu'on verra, commente-t-il en grimpant les escaliers agilement comme si je ne constituais pas

un handicap à l'exercice.

– Monsieur Anderson, reposé-moi immédiatement, hurlé-je indignée.

À ma grande surprise, il obéit, me faisant glisser lentement le long de son corps. La sensation est exquise

et j'en profite pour respirer son doux parfum musqué. Nous sommes déjà dans ma chambre. Son visage

est si proche du mien que je pourrais l'embrasser sans peine, mais je ne suis pas convaincue qu'il apprécie. Doucement, ses mains remontent sur mon ventre, s'attardent sur ma poitrine et l'une d'elles vient se perdre dans mes cheveux, tandis que l'autre frôle ma joue délicatement.

– Il faudrait arranger ça, souffle-t-il en caressant le pourtour de mes yeux sombres.

Ainsi, ça a de l'importance pour lui ? Il me veut moi, sans dissimulations ni artifices. Je m'écarte en esquissant un sourire, soudain intimidée.

– Je reviens, déclaré-je, d'une voix à peine audible.

Quand je suis arrivé devant chez elle, toute à l'heure, j'étais déterminé à ne pas recommencer. J'avais

besoin de le faire, je l'ai fait, c'était génial, mais ça serait stupide de jouer avec le feu. Je dois respecter la

volonté de Marcy et l'attendre. C'est elle que je veux et pas Sandre River, bien qu'elle soit juste banale et

pas terriblement laide comme je le redoutais.

Pourtant sans ses vêtements, elle est incroyablement attirante. Je tente de me convaincre que c'est le cas

de toutes les femmes, même si je sais pertinemment que cette idée est vraisemblablement improbable.

Cette fille a vraiment un truc. Elle sait si bien parler à mes hormones, les mettre en ébullitions, réveiller

tous mes sens.

Adossé au chambranle de la porte, je l'observe en silence. Sur la pointe des pieds, en équilibre sur le rebord du lavabo, elle s'applique à retirer le charbon qui dissimule ses faiblesses et la rend tellement impressionnante. Alors qu'elle est concentrée sur son reflet dans le miroir, j'en profite pour la détailler :

ses longues jambes fines, son petit cul rebondi, sa taille de guêpe et ses seins à tomber. Ça paraît dingue,

mais je la trouve parfaite et comme la veille, je me dis que c'est mes hormones plus que moi qui apprécient sa beauté. Après un interminable silence, je hasarde, curieux :

– Pourquoi ne te contentes-tu pas d'être toi ?

Elle sursaute quand nos regards se croisent dans le miroir. Sans tout ce noir, ses yeux sont doux, fragiles

et malicieux, son sourire rehaussé d'une fossette à quelque chose d'irrésistible.

Encore mes hormones qui parlent !

– Je ne suis pas certaine d'être à l'aise au lycée dans cette tenue, déclare-t-elle en désignant son

corps nu.

Elle me sourit en arrangeant ses cheveux. Qui aurait cru que la rebelle puisse avoir de l'humour ?

C'est

dingue ! Comment une fille comme elle, peut savoir si bien se rendre attirante ou détestable ? Le genre

de fille capable de vous faire perdre la tête.

– Je parlais de ton maquillage et de tes vêtements informes, insisté-je, sans tenir compte de son air provocateur.

Son regard s’assombrit brièvement comme si je venais de toucher un point sensible. Marcy aurait-elle

raison ? Se punit-elle vraiment en portant ses horreurs ?

Je n’aurais sans doute pas la réponse, car de nouveau, son visage a repris cette expression joueuse qui m’a

fait perdre pied tout à l’heure.

– Je suis bien plus moi comme je suis, souffle-t-elle, déjà tout proche de moi.

– Tu parles de toi... dans cette tenue ? la taquiné-je, en glissant ma main sur ses hanches pour l’attirer dans mes bras.

– Monsieur Anderson, vous me distrayez, alors qu’il me semble que vous n’avez toujours pas terminé votre travail, me gronde-t-elle en me poussant vers le lit.

Elle est d’humeur joueuse et j’adore ça. Bon sang, elle sait y faire !

– Vraiment ? Pourtant, je croyais vous avoir proposé un autre sujet pour évaluer mes compétences, répliqué-je, en l’empoignant par les fesses pour la déposer sur le matelas.

Elle est allongée, je suis accroupi sur elle, torse nu, le jean dégrafé et mon entrejambe érigé la trouve terriblement belle et sexy.

– Je suis seule à décider les sujets sur lesquelles portent mes notations, monsieur Anderson, insiste-t-elle,

en engouffrant ses doigts dans mon boxer.

Je retiens un grognement. Nom d’une pipe, ce n’est pas possible d’être aussi douée. Quand j’y pense, je

ne pourrais jamais lui résister. Je suis irrécupérable, cette fille pourrait tout obtenir avec ma... bite. Mon

Dieu, je suis foutu !

– Je crois qu’il serait plus sage que nous en discussions en privé avant que vous preniez une décision,

suffoqué-je, alors qu'elle me déshabille avec une agilité impressionnante.

Elle va me rendre dingue. Je ne suis plus en mesure de réfléchir. Je ne sais plus qu'une chose, je la veux.

Je retire sa culotte, tandis qu'elle s'attaque à mon boxer.

– Et de quoi désirez-vous parler, monsieur Anderson ? souffle-t-elle, alors que sa respiration s'accélère.

Ses mots ont des arrières goûts de propositions indécentes. Ma peau nue frôlant la sienne m'excite d'une

façon que je n'aurais pas imaginé. J'ai envie de toucher chaque parcelle de son corps, je veux goûter ses

seins. Je la savoure en tentant de poursuivre notre petite conversation provocatrice.

– Je pensais... qu'on aurait pu... évoquer... cette magnifique... poitrine... cette peau... si douce et vous... pourriez... constater à quel... point... je sais... en prendre... soin, grogné-je sans cesser mes caresses qui semblent faire leur effet.

– Monsieur Anderson, la flatterie ne marche pas avec moi, suffoque-t-elle, en jouant avec mes fesses et

mon entrejambe.

Bon sang de bois !

– Tu sais y faire avec les mecs, m'exclamé-je, alors que je croyais m'être contenté de le penser.

Je suis fou de désir pour elle, à tel point qu'il devient urgent que je goûte la seule partie de son corps

que je n'ai encore osé toucher. Elle sursaute brièvement, alors que mes lèvres s'abattent sur elle. Le

contact est doux et chaud, mais j'en veux plus. J'introduis ma langue dans sa bouche et caresse la sienne

qui vient à ma rencontre. Nos corps sont si proches qu'ils ne forment plus qu'un et je sens son cœur qui

s'emballe à un rythme impressionnant. Sans me détacher d'elle, je saisis un sachet coloré toujours

dissimulé sous son lit. Après quelques ratés, je sors la capote de son emballage et la glisse entre nous

pour recouvrir mon instrument plus que prêt pour l'action. Comme Sandre l'a fait la veille, je guide

ma

queue implorante jusqu'à ce recoin si chaud et si délicat. Je crois être arrivé au but quand elle se met à se

dandiner pour me compliquer la tâche.

– Vous semblez prêt à tout pour améliorer votre dossier scolaire, monsieur Anderson ? se moque-t-elle,

alors que je perçois l'humidité de son désir qui me réclame.

– Vous n'imaginez pas à quel point, répliqué-je, en collant de nouveau mes lèvres aux siennes.

Son souffle brule ma peau et je sens ses mains se faufiler entre nous pour m'introduire en elle. Un

soubresaut de plaisir m'envahit et tout son corps s'embrase, alors que je m'enfonce lentement. Ses gestes

sont d'une exquise délicatesse et je savoure chacune de ses caresses. Aujourd'hui, je ne suis pas pressé, je

fais durer le plaisir, jouant avec ses sens pour prolonger ce doux supplice que je voudrais éternel. Jamais

je n'aurais imaginé pouvoir éprouver pareille jouissance.

Mon Dieu, que c'est bon ! Je ne suis pas certain de pouvoir m'en lasser un jour. Je contemple son

magnifique corps nu, marqué par nos ébats, quand une image de Marcy qui m'observe les sourcils

froncés me percute en pleine face.

Je devrais paniquer et pourtant la seule pensée qui me vient c'est Marcy entièrement nue. Serait-elle aussi

belle ? Mais bien sûr, quel abruti ! Comment puis-je me poser la question ? Et puis, je me demande si ça

sera aussi bon.

Non, mais vraiment je délire ! Ça sera encore meilleur. La perfection. Même si à l'instant, j'ai du mal à

imaginer comment on peut faire mieux. Pourtant j'en suis sûr, quand Marcy sera prête, elle me fera

oublier les jeux salaces de Sandre et nous poursuivrons notre histoire comme si ça ne s'était jamais

passé. Ça va être l'extase avec Marcy, mais en attendant mon entrejambe en redemande déjà et je ne suis

pas sûr de pouvoir y résister. Comment mes hormones peuvent-elles me convaincre de continuer à tromper la femme de mes rêves ? Bon sang, je suis pire que Steve !

J'ai honte, mais j'ai terriblement envie de recommencer et un corps magnifique est là sous mes yeux.

Sandre me sourit comme si elle s'apprêtait à me torturer une fois de plus. Je la chevauche en savourant la

douceur de sa peau et une idée stupide me vient :

– On pourrait se filer nos numéros, histoire que tu puisses m'avertir au cas où ?

14 — S a n d r e

L'avertir au cas où quoi ? J'ai une envie subite ? Il compte prendre ses habitudes ? Il a peur de finir nez à

nez avec mes vieux ?

Une partie de moi est flattée, l'autre est paniquée. Je n'avais pas envisagé les choses comme cela. Je pensais n'être qu'une aventure en passant qu'il m'ignorerait une fois l'exposé terminé. Non, je me fais

des idées, il parle de notre partenariat scolaire.

Mais le lendemain soir, il est là à nouveau et je me surprends à espérer être la seule capable de le conduire au septième ciel, alors que nous l'atteignons pour la deuxième fois aujourd'hui. Bien sûr, je sais

que Marcy passera toujours avant moi, elle a son cœur et moi j'ai sa queue. Bon, dit comme ça, ce n'est

pas très flatteur, mais au fond je préfère avoir cette partie-là de son anatomie, en particulier quand on sait le temps que les mecs passent à y penser. Et puis, elle a les prises de tête et les super potes à supporter, alors que j'ai les instants de plaisirs et les confidences sur l'oreiller. Non, c'est vraiment moi

qui ai le meilleur.

Je sais, je sais, je me fais des films, mais c'est tellement bon de rêver et je n'ai jamais fait d'aussi beaux

rêves que depuis qu'il sème son doux parfum partout sur mes draps et dans ma chambre. Son odeur musquée est encore si présente à mon réveil que j'ai l'impression qu'il est encore là. Je pourrais presque

sentir ses bras autour de ma taille, son souffle chaud dans ma nuque.

Je me crispe soudain, non, ce n'est pas possible !

Lentement, hésitante, je me retourne pour confirmer mes craintes. Josh est toujours là, il dort profondément, un rayon de soleil illuminant ses traits harmonieux. Putain, qu'il est beau ce con !

Un rayon de soleil ? Nom de Dieu, je n'ai pas mis mon réveil. Je vérifie l'heure sur mon portable : 7 h 45.

Il faut qu'on se bouge. Il semble si bien que j'hésite à le secouer comme un prunier.

– Josh ! appelé-je, en caressant doucement son avant-bras.

– Mmh... Sandre, grogne-t-il en refusant d'ouvrir un œil.

Je suis scotchée, il est encore à moitié dans les vapes, il n'a pas conscience d'avoir découché, qu'il risque

les foudres de sa mère, et pourtant, je ne suis pas devenue Marcy durant la nuit. J'en aurais presque des

palpitations.

– Josh, tu as passé la nuit ici et on est en retard pour les cours.

Je grimace en appréhendant sa réaction. Il se redresse d'un bond ouvrant de grands yeux affolés.

– Nom de Dieu, hurle-t-il en bondissant du lit et en enfilant ses fringues en vitesse.

Je fais de même et panique en réalisant que je n'aurais pas le temps de me maquiller. Je file dans la salle

de bain, empoigne mon crayon, mon mascara et mon fard à paupières et les glisse dans la poche de ma

chemise, alors qu'il s'écrit, déjà dans le couloir :

– Je passe un coup de file avec ton fixe.

Je descends à mon tour en courant, sors deux verres, le sac de confiseries et le jus d'orange, pendant qu'il

s'excuse patiemment en me piquant une brioche.

– On s'est endormi devant la télé avec Steve... oui, maman... je suis vraiment désolé... mon portable n'avait plus de batterie... on en reparle ce soir, je vais être en retard... OK, bisou.

Je lui tends un verre, il me file mon blouson en récupérant le sien. Je bois une gorgée et entame une brioche pendant qu'il dégomme son jus d'orange. J'attrape mon sac et lui fais passer le sien. En cinq minutes, on est prêt à partir et je ne peux m'empêcher de sourire en revoyant mes parents faire de même.

Je me disais qu'ils devaient avoir un sixième sens ou un truc du genre pour savoir si bien ce que l'autre

désirait. J'ai toujours souhaité rencontrer quelqu'un, un jour, avec qui je m'accorde aussi bien. Josh surprend mon expression amusée et il me dévisage curieux.

– Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

– Je t'expliquerais plus tard, esquivé-je, en me précipitant dans l'entrée. Jamais je n'oserais lui avouer ce

genre de pensée. J'en mourais de honte.

En un rien de temps, on est dehors et on court côte à côte. Il me prend par la main pour m'inciter à aller

plus vite et je frémis à son contact. Ne redoute-t-il pas qu'on nous aperçoive tous les deux ?

Quand on arrive au lycée, les couloirs sont déserts et il ne m'a toujours pas lâché la main. Il stoppe en

évitant de justesse la chute devant la porte de la mère Salomon. Il étouffe un fou rire et inspire un bon coup en me lançant un clin d'œil amusé. Je ne vois vraiment pas ce qu'il peut y avoir de drôle à la situation et en particulier pour lui. Il pose ses doigts sur la poignée.

– Prête ? me demande-t-il.

J'acquiesce et il ouvre la porte avec un air penaud qui lui va à merveille.

– Désolé madame, on travaillait sur notre exposé et on n’a pas vu l’heure, souffle-t-il en pénétrant hésitant, dans la pièce alors que tous les regards sont braqués sur nous.

La mère Salomon nous fait signe de rejoindre nos places sans pour autant dissimuler son agacement. J’avance les yeux baissés, alors que Josh ne semble nullement embarrassé. Je me sens nue sans mon regard smocké à mort et je suis sûr que Josh devrait se sentir gêné de débouler ainsi avec moi.

Une fois installée, j’ose enfin vérifier les réactions. On a clairement éveillé les curiosités, mais tous les

yeux se tournent vers Josh, alors que moi, ils m’ignorent comme toujours. Personne n’a remarqué que je

n’avais rien d’effrayant ce matin. Je suis morte de trouille, mais lui est naturel et rien dans son attitude ne

révèle la moindre inquiétude. Au fond, qui pourrait deviner la réalité ? Je me demande ce qu’il raconte

sur moi dans mon dos. A-t-il dit la vérité à quelqu’un ? Mais, qu’est-ce que je me prends la tête ? Je m’en

moque. Depuis quand les ragots me concernant ont de l’importance ?

Quand enfin on l’a oublié, il risque un regard irrésistible vers moi, qui semble me demander si ça va. Je

lui souris et son visage s’illumine. Il faut qu’il arrête de faire ça sinon je vais perdre les pédales. C’est

clair que je vais finir aux oubliettes, alors pour quoi me laisser imaginer que je puisse compter ?

Et comme prévu, à la fin du cours, je redeviens personne. Il m’ignore en plaisantant avec ses potes et mon cœur se comprime sans raison.

– Ce n’est pas si terrible de bosser avec elle, l’entendis-je répondre.

Tu m’étonnes que tu ne trouves pas ça si affreux. Putain, je suis trop conne ! Comment une nuit ensemble pourrait-elle tout changer ? Je suis une idiote ! Je suis idiote et je le sais. Je ne suis que sa première fois et je ne serais jamais rien de plus. C’est ce que je voulais et j’assume, bordel !

Je suis à deux doigts de paniquer, mais Prude vient me ramener à la réalité avec plein de questions et

d'horreurs mielleuses à raconter. Je l'ignore en me dirigeant vers les toilettes, histoire d'arranger mon

apparence qui n'a plus rien d'impressionnant. Et bien sûr, elle me suit comme si être tranquille dans ce

genre d'endroit n'était pas une évidence. Et jamais elle ne se tait !

– Vous travailliez vraiment sur votre exposé ? me demande-t-elle sans aucune appréhension. Il est gentil

avec toi ? Oui, je suis sûr qu'il est gentil. Tu vois, je ne m'étais pas trompée, tu lui plais. C'est juste qu'il

ne le sait pas encore.

Et maintenant, elle fait les questions et les réponses. C'est de pire en pire. Et en plus, elle se permet d'analyser ma vie. Il ne faut pas que je l'écoute, il ne faut pas que je l'écoute. Elle va me mettre des idées

à la con dans la tête, la coincée.

Pourquoi continue-t-elle à me parler ? Je l'ignore depuis 4 jours. Elle a vraiment envie de m'emmerder.

Peut-être qu'on était en maternelle ensemble et que je lui ai pourri l'existence à ce moment-là. Non, ce

n'est pas possible, elle était en Californie. Mais alors pourquoi ? Pourquoi ? Je ne peux plus la supporter,

nom de Dieu !

À midi, je reçois un SMS de Josh. Le vibreur dans ma poche me fait sursauter et je manque envoyer valser les pâtes que je me force à avaler. Je n'ai pas l'habitude de recevoir des messages et c'est le premier

depuis qu'on a échangé nos numéros. Je tremblerais presque en allumant mon portable. J'imagine un

« désolé, je ne pense pas qu'on pourra se revoir après l'énorme boulette de cette nuit », mais les mots qui

s'affichent sont totalement différents : « Je crois qu'il vaut mieux qu'on soit sage ce soir si je ne veux pas

que ma mère m'enferme dans ma chambre jusqu'à la fin de mes jours. Tu vas me manquer. »

Je le relis et le relis encore. J'ai l'impression de rêver. Waouh ! Surtout avec le « tu vas me manquer ». Je

suis un peu perplexe, je ne sais pas quoi répondre, mais il faut bien que je le fasse si j'ai envie que ça

continue. J'ai envie que ça continue ? Putain, oui !

Et pourtant, c'est débile, ça ne peut que mal finir, mais je m'en fous. Comment pourrais-je désirer renoncer à des instants pareils ? J'en ai des palpitations dans le bas-ventre rien que d'y penser.

Je cherche quoi écrire. Ça paraît dingue, mais ça fait des années que je n'ai pas envoyé de texto, même à

mes vieux et j'ignore ce que les gens se disent. Finalement, je me contente de « OK, pas de problème ».

C'est peut-être un peu sec et impersonnel, mais c'est aussi très moi, après tout. Je redoute quand même

de refroidir ses ardeurs. Putain, je suis vraiment nulle quand je m'y mets !

15 — S a n d r e

Une fois rentrée chez moi, le silence de la bâtisse me perturbe plus qu'il ne devrait. Pourtant, ça ne fait

pas si longtemps que Josh s'est invité dans mes soirées de solitude. Je mets la télé pour oublier le vide de

la maison, sors mes cours et attaque de m'avancer dans certaines matières. D'habitude, je bâcle le tout en

à peine une heure, mais là, j'ai du mal à me concentrer. Josh hante mes pensées. Son sourire malicieux,

les mèches de ses cheveux qui jouent avec ses beaux yeux bleus, sa peau douce et ferme, son corps tendu

sur moi et l'incroyable sensation de le sentir en moi.

Putain de bordel de merde ! Je serais prête à tout pour que ça continue.

L'espace d'un instant, j'ai terriblement envie de m'engouffrer en douce chez lui pour assouvir mes

pulsions et rallumer la flamme, mais la vision de sa mère refroidit mes ardeurs. Nom de Dieu, j'aimerais

être une souris pour savoir ce qu'il fait en ce moment. Il a dû passer un sale quart d'heure. J'essaie de

l'imaginer avec sa mère, toujours impeccable, ses yeux bleus semblables aux siens lui lançant des éclairs,

horriifiée qu'il ait osé la laisser morte d'inquiétude toute une nuit.

Je me demande si elle l'a déjà engueulé ce matin au téléphone. En tout cas, c'est sûr, ça doit chauffer pour lui ce soir. J'aurais presque envie de lui envoyer un message pour savoir.

Et puis, sans réfléchir, je compose un SMS et l'expédie. « Toujours entier ou ta mère t'as coupé les couilles, histoire que tu ne t'éloignes plus de chez toi ? »

Une fois envoyé, je regrette aussitôt. Peut-être ne va-t-il pas apprécier ? Après tout, mon humour au sujet de ses couilles lui a déjà donné des sueurs froides. Mais la réponse ne se fait pas attendre et je frémis en rallumant l'écran. « Ah, très drôle, mais mes parties ne sont pas passées loin. Merci de t'inquiéter pour elles. »

Je ne peux m'empêcher de sourire à sa réponse. Je n'ai pas le temps de digérer la bonne nouvelle qu'un

autre arrive, me laissant pantelante. « Demain, j'ai un match et je ne sais pas si je tiendrais le weekend

sans toi. »

Putain de merde, c'est une façon de me demander si je suis dispo ? J'hésite, je ne peux pas lui dire qu'il y

a le champ libre chez moi sinon il va se poser des questions et si je ne lui réponds pas il pensera que je

ne veux plus le voir. « Tes couilles n'ont pas explosé en 17 ans d'abstinence, elles devraient pouvoir survivre encore 3 jours. »

« Tu n'as aucune pitié pour elles. »

« Et qui s'est occupée d'elles ces derniers jours ? »

« C'est vrai ! Je vais tenter de les raisonner, mais tu sais comment elles sont. »

Je crois que notre petite conversation au sujet de ses couilles est terminée, mais un nouveau message apparait alors que je m'apprêtais à éteindre mon portable. « Tu pourrais passer chez Bobby, on y va toujours après les matchs. »

Nom de Dieu ! Il veut quoi ? Que je trouve ma place dans cet univers que je rejette depuis 3 ans. Que je

me fauille en douce chez son pote pour qu'on puisse baiser dans un coin pendant que Marcy bassine tout le monde sur l'importance de rester pure. Il croit vraiment que je vais accepter de jouer les roues de

secours pour qu'il puisse garder la tête froide en présence de sa belle. Putain, quel con ! J'ai l'air d'être du

genre à me laisser manipuler.

Le lendemain, j'ai passé la journée à me convaincre que je n'irais qu'au match et que jamais je ne m'abaisserais à le rejoindre. S'il veut se vider les bourses, il va devoir apprendre à le demander gentiment. Je ne suis pas un bouche-trou, bordel !

Et puis, je n'ai jamais manqué une seule rencontre. Hors de question de modifier mes habitudes à cause

de ce gros con.

Je n'achète jamais de billet, je me contente d'une planque sous les gradins avec mon reflex et mon téléobjectif. J'aime prendre des photos des joueurs en pleine action et en particulier de Josh.

C'est débile, mais j'appréhende. Je pensais que le dépuceler ne changerait rien et j'avais tort. Ce soir c'est

différent, tout est différent. Dans ces moments-là, Marcy joue les groupies en chaleurs et je sais que Josh

apprécie vraiment ces instants où elle est totalement hystérique et folle de lui. Et je ne veux pas savoir si

je serais capable de le supporter. Pourtant une partie de moi a vraiment très envie de le voir. Il est

irrésistible quand il campe les guerriers prêts à tout et à deux cents pour cent dans ce qu'il fait.

Et puis, j'aimerais savoir s'il sera différent avec sa pimbêche de copine après ce que nous avons fait.
Et

comme une idiote, je suis là, deux heures avant pour pouvoir me glisser dans ma cachette, sans être surprise. Je patiente en shootant les têtes connues qui s'agglutinent petit à petit dans les gradins. Steve a

amené les jumelles Crawford, William l'intello est venu avec ses parents, David le crasseux tente de draguer un peu, même la coincée est là et on dirait qu'elle me cherche. Pour une fois, je devrais avoir la

paix.

Ce soir c'est Winsted contre Torrington et le match est serré. Josh se retrouve plusieurs fois au tapis et à

chaque coup, je frémis pour lui. J'ai vraiment un grain, ce n'est pas mon mec à ce que je sache. Il peut

bien terminer à l'hosto, ce n'est pas mon problème, nom de Dieu !

J'observe Marcy à l'autre bout, elle se ronge les ongles en priant pour lui et je suis sûr qu'elle prie vraiment. Elle et sa famille sont des cathos ultras pratiquants qui pensent que les gens comme moi finiront en enfer, simplement parce qu'ils ratent la messe du dimanche.

Il ne reste que quelques minutes et Torrington mène de seulement deux points. Soudain, un mouvement de foule hurle en se redressant comme un seul homme et je ne vois plus rien. Les dernières secondes s'écoulent et des exclamations inaudibles s'échappent de toute part. J'essaye d'apercevoir quelque chose,

de repérer Josh au milieu des jambes qui piétinent hystériques, mais rien. Et puis, tous se mettent à courir et sauter en se précipitant sur le terrain et de nouveau j'ai le champ libre. Je vois Josh qui est porté en triomphe avec la masse impressionnante qu'est Paul Howard. On les repose et Marcy se jette à

son cou. Il la propulse dans les airs en l'embrassant passionnément et mon cœur fait des ratés surprenants en se comprimant douloureusement. Je retiens un cri qui menace de s'échapper pour

libérer

la pression. Je tente d'éliminer une pensée insupportable. Et si elle acceptait de le faire avec lui ce soir, je

ne serais plus personne. Je détourne les yeux.

Les perdants se font sermonner par leur coach. Ils ont la tête baissée et attendent que ça passe. Au fond,

je suis plus en accord avec eux, mais mon regard ne peut s'empêcher de retourner vers Josh et Marcy toujours collés l'un à l'autre. Je dois vraiment aimer souffrir. Quelle conne !

Le stade finit par se vider petit à petit. Ils sont sans doute déjà chez Bobby pour arroser ça. Je me suis promis de ne pas y mettre les pieds et il est hors de question que je craque. Pourtant, une fois dans mon

lit, impossible de fermer l'œil. Je vois Marcy lui faire des choses qu'il n'a encore jamais faites avec moi. Je

l'imagine gémir plus fort que toutes les fois où l'on s'est envoyé en l'air. Et j'aperçois son regard malicieux qui me nargue, le visage à moitié enfoui dans les seins de sa belle.

Putain, il faut que je sache !

16 — J o s h

Mon Dieu, que Marcy est sexy ce soir ! Et elle se frotte à moi, fière comme jamais. Je pourrais presque

croire qu'elle désire concrétiser. Je sais que je vais me ramasser, mais j'ai terriblement envie de retenter

ma chance. J'ai été complètement à l'ouest ces derniers jours. J'ai fait n'importe quoi ! Comment ai-je pu

me retrouver accro à Sandre à ce point ?

Elle est incapable de me faire cet effet-là. Je suis dans un état second chaque fois que Marcy me frôle pour me rajouter du coca dans mon whisky, me dévoilant au passage son magnifique décolleté. Je n'en

peux plus, ses cheveux incroyablement doux me caressent la nuque et son parfum vanillé m'appelle

irrésistiblement.

Et elle ne grimace même pas à chaque verre que m'apporte un des membres de l'équipe. Ce soir, j'ai vraiment assuré sur le terrain et je suis certain que la suite des festivités sera encore meilleure. Quand

Marcy me demande de rentrer vers dix heures, avec un petit sourire salace, je suis sûr que ça y est, enfin,

on est sur la même longueur d'onde.

Je suis un peu éméché, mais rien de grave, par rapport à la semaine dernière. Elle ne devrait pas tiquer.

Elle se pelotonne contre moi en glissant ses mains sous mon blouson de l'équipe. J'attends que la grosse

baraque de Bobby et les éventuels curieux ne soient plus en vue, pour enlacer sa taille fine et plaquer mes

lèvres contre les siennes en introduisant ma langue avec fougue.

Je veux lui montrer à quel point je suis fou d'elle. J'empoigne ses fesses parfaitement moulées dans un

slim qui lui va à merveille et la presse contre mon entrejambe afin qu'elle sente comme je la désire. Elle

se dandine d'excitation et je grogne dans sa bouche en imaginant la suite. Et alors que je nous croyais en

osmose, elle me repousse violemment en hurlant, folle de rage :

– Qu'est-ce qui te prend ? Je pensais... cette semaine... enfin, tu étais si tendre, si attentionné, tellement

pas... Enfin, je croyais que tu avais compris.

Les émotions qui traversent son beau visage ramènent instantanément mes parties à la réalité.

– Compris quoi ? bafouillé-je, en tentant de retrouver mes esprits.

Ce soir, je n'ai pas rêvé, nom d'une pipe ! Elle se frottait à moi comme une chatte en chaleur. Bon sang,

Marcy va me rendre fou !

– Josh, tu le fais expert, s’indigne-t-elle.

Je reste là comme un imbécile en attendant qu’elle veuille bien m’expliquer. L’alcool et mon entrejambe

frustrés m’empêchent de réfléchir. J’ai dû rater quelque chose !

– Dieu n’approuve pas qu’on fasse ce genre de choses sans son consentement et tu le sais.

Et ça y est, on va se remettre à parler du Bon Dieu. Eh bien, il me gonfle, moi, le tout puissant !

– Et qu’est-ce qui te fait dire qu’il ne nous l’a pas déjà donné ? hasardé-je, en sachant très bien que je vais la choquer.

Je m’attends à une leçon de morale, une interminablement litanie qui va me dessouler plus efficacement

que n’importe quel remède miracle, mais rien n’arrive. Elle se contente d’inspirer bruyamment avant d’ajouter simplement :

– Tu n’es pas dans ton état normal. Ça doit être l’euphorie du match qui te perturbe... Tu sais quoi, oublions ce qui s’est passé. Lucy va me raccompagner.

Et c’est tout ! Elle m’embrasse furtivement sur la joue, sa main frôle mon bras et elle disparaît dans la

grande bâtisse de Bobby, me laissant là, comme un malpropre.

Quand, elle réapparaît avec Lucy, je n’ai toujours pas bougé. Je tente de comprendre, mais mon esprit refuse d’assimiler la conversation que l’on vient d’avoir. Elle passe près de moi comme si je n’existais

plus et je la regarde s’éloigner belle comme jamais. Comment une fille aussi attirante peut-elle rejeter le

sexe à ce point ?

Mon Dieu, il va vraiment falloir que je calme mes hormones avant de la revoir !

Je pense à Sandre, à elle, nue dans son lit. Je l’imagine m’attendre, plus désirable que jamais. Je lui avais

demandé de venir, pourtant elle n’est pas là. Je ne sais toujours pas ce qui m’a pris. Bon sang, je suis en

manque ! J'envisage d'escalader la pergola derrière chez elle pour assouvir mes envies, quand une main

m'attrape et me pousse.

– Alors winner, tu as encore pas mal de verres qui t'attendent !

C'est Paul qui me porte presque jusqu'à l'intérieur. Des bras se mêlent aux siens et des exclamations de

joie m'enveloppent d'une euphorie suffocante. Je peine à reprendre ma respiration, ils me privent

d'oxygène, m'empêchent le moindre geste, m'entraînent avec eux dans un mouvement de foule effrayant.

D'habitude, j'aime cet enthousiasme d'après match, mais ce soir j'ai du mal.

Ils veulent ma mort ! Je paniquerais presque quand Steve vient me sortir de cette embuscade en me refile son verre.

– Alors mon vieux, tes couilles sont encore restées sur le carreau !

Mais qu'il est con ! Quel salaud ! J'agonise et lui il me donne le coup de grâce et on appelle ça un pote.

J'ai une folle envie de lui foutre mon poing dans la figure.

– Espèce de grosse merde puante, hurlé-je, en me jetant sur lui.

Mes phalanges s'écrasent violemment contre sa chair. Je crois l'avoir mis K.O., mais quand je rouvre les

yeux, il est toujours là à m'observer comme un imbécile. Bobby s'est glissé entre nous, tenant fermement

ma main entre ses doigts imposants. Je tente de me dégager, alors que je sais très bien n'avoir aucune chance.

– Bon sang, laisse-moi lui régler son compte ! Il le mérite cet enfoiré et tu le sais !

J'ai beau supplier, l'insulter, il ne relâche pas son emprise. Lentement, alors que je me débats comme un

abruti, il m'éloigne de Steve.

Je lutte de toutes mes forces et sans aucune difficulté, il m'enferme dans le bureau de son père. Bobby fait

toujours preuve d'un calme impressionnant. Un mec comme lui on l'imaginerait plutôt jouer des poings

facilement, alors qu'il est d'une patience à toute épreuve.

– L'humour de Steve a toujours été limite, mais c'est ton pote, tu n'as pas le droit de lui mettre sur la gueule parce que ta vie part en vrille.

Il parle doucement, comme s'il craignait de réveiller un enfant qui dort. Et avec une lenteur surréaliste,

il se glisse derrière le bureau de son père, sort un pack de bière planqué je ne sais où et s'installe sur l'imposant fauteuil en ouvrant une canette. Je l'observe en silence. On dirait qu'il attend que je vide mon

sac. Franchement, que veut-il que je lui dise ?

– Josh... tout le monde sait que tu es dingue de Marcy, tu n'as pas besoin de le prouver, mais elle et toi,

vous n'êtes pas sur la même longueur d'onde. Vous devriez vous accorder une pause avant de faire une

connerie que tu regretteras toute ta vie.

Je le dévisage estomaqué. Bon sang de bois, je suis un livre ouvert ! Je devrais être dégoûté. Pourtant, je

suis juste soulagé, car s'ils savent tout de moi, ils ignorent encore que la bêtise, je l'ai déjà faite.

– Je ne supporterais pas qu'un imbécile hyper coincé ose la toucher, finis-je par répliquer.

Mon Dieu, oui ! J'en deviendrais taré. Je serais capable d'envoyer à l'hosto tous les abrutis qui se permettraient de lui parler.

– Alors tu vas faire quoi ? m'interroge calmement Bobby. Terminer tes études, traverser les orgies universitaires avec tes couilles en ébullition, comme dirait Steve. Et supplier Marcy à genoux, de te sucer

la bite quand tu n'en pourras vraiment plus.

Je ne peux m'empêcher de sourire en pensant que Sandre aurait pu sortir la même chose.

– J'évoquais ta demande en mariage, précise-t-il, alors que je souris bêtement.

Le mot « mariage » me ramène instantanément à la réalité, me provoquant un haut-le-cœur que je ravale

en engloutissant le verre de Steve toujours dans ma main. Bon sang, je suis dans le pétrin !

Je voudrais lui dire que je l'ai déjà fait. Que mon Dieu, c'était génial et que je suis complètement accro !

Au sexe, pas à Sandre ! Bobby est un mec bien, je sais qu'il peut comprendre, mais je sais aussi qu'il me

conseillera d'arrêter et je n'en ai vraiment pas envie, alors je me contente de demander :

– Toi, tu l'as déjà fait... Tu pourrais t'en passer pour la fille de tes rêves ?

– J'aimerais te dire que oui, mais je te mentirais... J'ai couché avec des filles sans intérêt juste pour le

plaisir de le faire.

Ça peut paraître dingue, mais je suis soulagé. Je ne suis pas un enfoiré comme Steve, je suis juste un mec

comme les autres. Je m'approche du bureau pour me prendre une bière et Bobby ajoute, pensant sans doute que j'ai besoin d'être rassuré, alors qu'il l'a déjà fait :

– Les filles ne sont pas comme nous, elles ignorent tout de l'effet que ça nous fait et si elles le savaient, je

suis sûr que Marcy ne se comporterait pas comme ça avec toi.

Mon Dieu, oui ! Si Marcy pouvait savoir. Je l'imagine me sucer pour m'aider à patienter en attendant le

jour où elle sera enfin prête. Mes parties, elles sont déjà prêtes. Elle est entre mes jambes, ses longs

cheveux dorés caressant mes cuisses, alors qu'elle exécute un va-et-vient à un rythme parfait. Nom d'une

pipe, que c'est bon ! Je pourrais jouir dans mon pantalon rien que d'y penser. Je dois vraiment avoir un

air débile parce que Bobby croit judicieux de préciser :

– Tu sais quand tu l’auras fait, je suis sûr que tu ne verras plus Marcy de la même manière.

Il paraît si sûr de lui, même si je ne suis pas vraiment convaincu de comprendre ce qu’il entend par là.

J’ai beau l’avoir fait, et refait, et encore... Marcy reste l’unique à mes yeux, la femme idéale, sublime et

distinguée, juste comme il faut. Et Sandre... C’est différent. Elle ne compte pas, mais je la veux quand

même et je ne souhaite pas savoir ce qu’elle représente au juste. Quand, je suis avec elle, je me contente

de débrancher, parce que maintenant, je ne peux plus m’en passer.

17 — S a n d r e

J’ai marché une bonne heure avant d’arriver chez Bobby. Je pensais sa maison bien plus proche et dans

l’obscurité les raccourcis qui me semblaient familiers m’ont provoqué des sueurs froides. J’ai cru à plusieurs reprises m’être perdue.

Quelle idée de faire un tel trajet en pleine nuit ! J’ai vraiment un grain ! Je n’y peux rien si Marcy décide

de se dévergondar ce soir. Et franchement, je préférerais ne pas en être témoin. Alors, qu’est-ce que je

fous là, bordel ? Je tente de me convaincre que j’avais besoin de changer d’air, qu’il n’y a rien de mieux

qu’une balade nocturne, mais la vérité c’est que j’ai très envie de le voir. Je suis juste stupide, voilà tout !

La baraque de Bobby apparaît enfin. Elle est impressionnante, entièrement recouverte de bois brut et entourée d’arbres de toutes sortes. Putain, elle est limite flippante pratiquement plongée dans la pénombre.

Je dois avoir raté la fête. Pourtant, le perron est éclairé et une bagnole est encore garée devant l’entrée.

Une mustang rouge comme celle de Josh. Et le propriétaire titube contre la portière sans parvenir à insérer la clé dans la serrure. Putain, Josh est dans un sale état !

Il ne m'a pas vue m'approcher et j'en profite pour le détailler. Comme toujours, son jean tombe sur ses

hanches d'une manière terriblement sexy et son blouson de l'équipe accentue ses épaules carrées. Il est

trop bien gaulé, ce con !

– Un coup de main ? proposé-je, en tentant de réprimer un fou rire.

Comment s'est-il débrouillé pour finir aussi mal en point ? Moi, qui croyais que Marcy lui serrait la ceinture. Je me suis vraiment planté sur ce coup-là et elle n'est même pas là pour limiter les dégâts.

Avec une lenteur surréaliste, il se tourne vers moi et sursaute en me découvrant. Ses yeux sont hagards

et ses cheveux en batailles comme après une bonne baise. Mon cœur panique rien que d'y penser. Merde,

il l'a fait !

Un étrange sourire salace vient illuminer son beau visage, avant qu'il réplique d'une voix trainante :

– Tu es en retard, la fête est finie depuis longtemps.

– J'avais des trucs à faire, éludé-je.

Je ne peux quand même pas lui dire que j'ai vu le match, que j'ai tourné cent fois dans mon lit en

pensant à lui et que je me suis paumée trois fois avant d'arriver jusqu'ici. Il s'imaginerait que je suis à sa

merci. Tout, mais pas ça, bordel !

Il m'observe comme un con en se balançant d'avant en arrière. Son jean trop large et son t-shirt tout de

travers, laissent entrevoir le bas de son ventre. Putain, comment peut-il être encore sexy complètement

ivre ?

J'hésite un instant avant de m'approcher davantage. Je ne veux pas être surprise ici. Je jette un

nouveau

regard en direction de la maison. Il semble ne plus y avoir personne. Où sont passés tous ses potes ?

Pourquoi personne n'est là pour l'empêcher de finir dans un fossé ?

– Qu'est-ce que tu fiches ici, tout seul comme un con, dans un état pareil ? demandé-je, en lui piquant les clés des mains.

– Personne ne conduit ma bagnole, s'indigne-t-il, en tentant de récupérer mollement ce qui lui appartient.

J'ignore ses protestations et l'empoigne par la taille en glissant mon bras sous son épaule. Il est plus lourd que je le pensais et je titube alors qu'il se laisse aller contre moi.

– Accroche-toi, tu vas tester le côté passager.

Tandis que je chavire avec lui en contournant la voiture, il me plaque contre la carrosserie et engouffre

sa main toujours aussi habile sous le pull camionneur de mon père en faisant jouer ses lèvres dans mon

cou. Il sent le houblon et le whisky. Il a vraiment dû charger !

– Si tu savais comme je suis en manque, grogne-t-il en frôlant ma mâchoire.

Un ivrogne qui vous fait des propositions indécentes, ça n'a rien de flatteur, mais quand il s'agit de Josh

Anderson, ça change tout. J'ai tellement envie de lui que je pourrais lui céder, même dans cet état.

– Pourtant, ta queue doit comater, vu ce que tu viens de lui administrer, me moqué-je, en caressant ses parties trop tendres pour pouvoir faire quoi que ce soit.

Il gémit et retient ma main qui frôle son entrejambe. Il en redemande, le con.

– Tu rigoles, je n'ai pas débandé depuis que Marcy m'a planté là, au garde-à-vous.

Je frémis en entendant son prénom et une vague de sensations contradictoires m'envahit. Il a retenté sa

chance... et elle l'a envoyé bouler. Un malaise se glisse entre nous. Cet abruti a vraiment conscience des

conneries qui s'échappent de sa bouche ?

Je profite de ce moment de répit pour ouvrir la portière et le pousser à l'intérieur. Ses bras sont toujours

autour de ma taille et il resserre son étreinte pour m'entraîner avec lui dans sa chute. Il semble soudain

avoir repris du poil de la bête, quand il s'agrippe à mon cul pour me plaquer contre lui en m'embrassant

sauvagement.

Nom de Dieu ! La passion qu'il met dans ses gestes réveille tous mes sens et je le chevauche en

répondant à son baiser. Sa langue s'enroule autour de la mienne, tandis que j'enfouis mes doigts dans ses

cheveux ébouriffés. Mon désir s'enflamme et je me presse contre lui pour mieux le sentir. Il glisse ses

mains brûlantes sous mon gros pull et quand je réalise qu'il s'apprête à le retirer, je m'écarte brutalement

en tentant de retrouver mes esprits.

– Ma mère m'a toujours dit qu'il n'était pas correct de profiter d'un homme en état de faiblesse, soufflé-

je en me tortillant pour me dégager et m'installer sur le siège conducteur.

– Pourtant tu l'as déjà fait, riposte-t-il avec un large sourire malicieux.

– Mais tu étais plus que consentant, répliqué-je, en enfonçant la pédale pour entendre ronfler le moteur

et en lui rendant son sourire provocateur.

– Et je le suis encore plus maintenant, insiste-t-il en frottant sa main sur ma cuisse.

Je passe la marche arrière, accélère et manœuvre en faisant crisser les pneus. Il veut que je calme ses ardeurs ?

– Dans ton état, tu le serais aussi si je te présentais une amie transsexuelle.

– Tu veux ma mort, gardes la seconde, ordonne-t-il en se cramponnant au siège.

– À vos ordres-chef ! raillé-je.

À ce rythme-là, on n'est pas rentré.

Après quelques mètres sur une nationale déserte, il décrispe enfin ses doigts qui menacent de déchirer le

cuir et j'en profite pour accélérer un peu. Je sens son regard qui me scrute. Pourquoi me détaille-t-il ainsi ? La pression de ses beaux yeux bleus me déstabilise complètement et j'ai bien du mal à me concentrer sur la route.

– C'est quoi ton genre de mec ? finit-il par demander.

Nom de Dieu, je n'en crois pas mes oreilles ! Pourquoi ça l'intéresse ? Il s'emmerde et veut jouer les curieux ? Putain, je le déteste quand il fait ça ! Je me tourne vers lui pour tenter de décrypter son regard

qui paraît presque noir dans la pénombre de l'habitacle.

– Concentre-toi ! ajoute-t-il presque suppliant.

Les mecs et leurs bagnoles, je vous jure ! Je reporte mon attention sur la route, mais sa question flotte encore dans l'air. Je repense à Oliver, à sa carrure imposante, ses yeux noisette et son sourire de vainqueur. Putain, il était beau ce con ! Lui aussi avait toutes les filles à ses pieds, pourtant il n'avait d'œil

que pour moi. Ça ne l'a pas empêché de me laisser tomber lorsque les ennuis ont débarqué. Un connard

comme tous les autres. Avec Josh, au moins, ça a le mérite d'être clair. Il partira quand sa queue aura trouvé mieux.

– Pas le bon, ça, c'est sûr ! finis-je par répondre.

Je ne le regarde pas, mais je sais que je n'ai pas assouvi sa curiosité.

– Tu as déjà eu un petit copain ? insiste-t-il sans quitter le bitume des yeux.

– Ça a l'air si surprenant ?

– Raconte !

Il croit vraiment que je vais lui raconter ma vie. Non, mais, il rêve ! Ce n'est pas mon pote, nous ne

sommes rien l'un pour l'autre, juste deux inconnus qui baisent ensemble. J'ai bien l'intention que ça reste

ainsi et pourtant...

– Je vais partir du principe que tu ne t'en souviendras pas demain, précisé-je finalement. Je suis sorti avec

un connard dans ton genre, beau, superficiel, arrogant...

– Je ne suis pas comme ça, proteste-t-il, presque indigné.

– Si tu l'es !

– Et comment un mec comme ça a pu s'intéresser à une fille comme toi ?

Je n'aurais même pas dû tiquer, et pourtant, sa réplique me blesse. Et lui pourquoi est-il là à supplier que

je me foute à poils, alors qu'il a une copine trop bien gaulée ? Connard d'enfoiré d'hypocrite !

– Parce que je baise comme une déesse, riposté-je, en le dévisageant d'un œil.

Je le vois se décomposer et pense un instant qu'il va vomir, avant de comprendre que c'est ma réponse

qu'il l'a mise dans un état pareil. Cet abruti serait possessif pour couronner le tout. Quel enfoiré !

Il n'a pas bronché quand je précise, en me garantissant devant chez lui :

– Figure-toi que j'ai été populaire.

J'envisageais de le laisser là. Il ne risque plus rien devant chez lui. Et puis, je me dis que ce con serait

encore capable de merder. Je contourne la bagnole, lui ouvre la portière et l'attrape par la taille, alors

qu'il n'a toujours pas bougé. Après un effort surhumain, je parviens enfin à l'extraire de la mustang. Je

crois le tenir fermement, mais son poids me surprend et je m'écroule, tandis qu'il s'affale sur moi. Le

choc expulse le peu d'oxygène qu'il me reste et je peine à reprendre ma respiration sous lui. Il se dandine

en glissant ses mains sur mon corps et en promenant sa bouche le long de ma mâchoire.

– Josh ! protesté-je. Tu as vraiment envie qu’un voisin insomniaque nous découvre.

– J’aimerais beaucoup voir la réaction de la vieille Rosy, plaisante-t-il avant d’ajouter.
Raccompagne-moi

jusqu’à ma chambre ou je te baise à la vue de tous.

– Dans les deux cas, c’est non. Je ne veux pas me retrouver à faire un massage cardiaque à ta mère.

– Elle porte des boules quies, précise-t-il en tentant de se relever.

Je me faufile sous lui et me redresse en l’agrippant pour l’aider à se remettre sur ses pieds.

Les quelques pas jusqu’à l’entrée sont un véritable parcours du combattant. Il titube et s’accroche à moi

comme s’il n’était plus capable de soutenir son propre poids. En arrivant à la porte, je n’en peux plus et

le laisse choir contre le mur.

Il grogne, tandis que je fouille ses poches à la recherche des clés. Il ne pourrait pas m’aider, ce con ?
Et

pour couronner le tout, son trousseau a l’embarras du choix. Il a les clés de tous ses potes de
beuverie ?

Je dois m’y reprendre à plusieurs reprises pour trouver la bonne, alors qu’il en profite pour me
peloter.

Quand la porte cède enfin, je m’écarte pour le laisser passer.

– Tu es arrivé à destination, précisé-je, en le saluant d’une main levée.

Si je le touche, je sais qu’il va se divertir de mes sens et que je n’aurais pas la volonté de le
repousser.

Putain, je hais l’effet qu’il me fait !

– Je pourrais trébucher dans les escaliers, souffle-t-il en m’empoignant par la taille et en m’entraînant
à

l’intérieur.

Ses mains s’aventurent sur mon corps, tandis qu’il tangué dangereusement. Nous sommes plongés
dans

l'obscurité et je ne connais rien de sa maison. Je m'affale sur lui quand il rate la première marche de l'étage. Il en profite pour me peloter les fesses en pressant mon entrejambe contre le sien. Je le gronde en

silence et l'aide à se redresser. Je tremble en priant pour ne pas être découverte ici avec lui. Je fais tous les

efforts du monde pour rester silencieuse, alors qu'il semble s'en moquer complètement.

En arrivant devant la porte qu'il m'a indiquée comme étant celle de sa chambre, il paraît hésiter, désorienter.

– Je te préviens, si je me retrouve nez à nez avec tes vieux, c'est moi qui te coupe les couilles, soufflé-je,

en entrouvrant prudemment la porte.

Une fois en lieu sûr, il attrape mon cul et me soulève du sol pour que nos visages soient à la même hauteur. Et comme je m'y attendais, il titube déséquilibré par mon poids et s'affale sur moi dans un lit bien trop moelleux. Ce connard n'a pas fait assez de plaquage pour la soirée ?

– On ne va pas le faire, chuchoté-je, alors que sa bouche part à la découverte de mon nombril.

– On va le faire, réplique-t-il, en ôtant son blouson et son t-shirt, un sourire salace qui en dit long.

– Ta queue est trop imbibée pour faire quoi que ce soit, me moqué-je, en caressant son entrejambe qui se raidit à mon contact.

– Pourquoi es-tu persuadé que je n'en suis pas capable ? Je suis bourré, pas impuissant.

– L'alcool inhibe la libido, soufflé-je, en profitant de son torse dénudé, malgré moi.

Putain, il faut que je lui résiste ! On ne peut pas le faire, il a trop bu. Bordel, il est pathétique, je devrais

avoir pitié, pas le désirer.

– Tu sors ça d'où ? demande-t-il en retirant mon pull pour un meilleur accès à ma poitrine.

J'aurais dû l'en empêcher, mais je n'en fais rien. Je suis déjà à sa merci, alors qu'il me suce

vigoureusement le sein en frottant son sexe contre le mien. Putain, ce con sait y faire ! Je suffoque sous

ses caresses, il est bien plus entreprenant dans cet état. Nom de Dieu ! Je veux sentir son corps nu sur moi, je le veux en moi et je n'attendrais pas lundi.

Je suis vraiment une salope. Et sans réfléchir, je réponds à sa question, le souffle court :

– Ma mère est sexologue.

Il se redresse et me dévisage comme si je venais de lui révéler que moi aussi j'avais des couilles.

– Alors pourquoi n'est-elle jamais là ?

J'hallucine ! Ce connard est capable d'oublier sa bite cinq minutes, juste pour assouvir sa curiosité. Je ne

devrais même pas lui répondre, après tout, il ne fait pas partie de ma vie. Et puis, un énorme mensonge

s'échappe de ma bouche. De toute façon, il ne s'en souviendra plus demain matin.

– Son cabinet est à New York.

– Et ton père ? insiste-t-il.

Il commence à m'emmerder avec ses questions. Qu'est-ce que ça peut lui foutre ? Et si j'étais l'horrible

garce que tout le monde semble penser, je doute que ça l'empêche de bander. Enfoiré, je vais te faire passer l'envie de jouer les curieux !

18 — J o s h

J'attends sa réponse. La curiosité est incroyable pour dessouler. La mystérieuse Sandre m'intrigue et je

veux découvrir son secret, mais elle ne semble pas prête à me révéler quoi que ce soit. Elle reste figée un

bref instant, comme si ma question avait quelque chose de terrifiant, avant de rouler sur moi en me

poussant sur le matelas pour prendre le dessus. Je l'observe dans la pénombre de ma chambre. Elle n'est

pas maquillée et son regard a l'air plus bavard qu'elle, mais je suis trop imbibé pour y lire quoi que ce

soit. J'ai presque le sentiment de rêver. Je suis dans un état second et je brûle de désir pour elle.

À califourchon sur moi, elle se frotte à mon entrejambe au garde-à-vous et déclare malicieuse en me mordillant l'oreille.

– Sandre River n'existe pas. Je ne suis qu'un fantasme qui te permet de tenir le coup. Tu n'as trompé personne. Tu es toujours puceau, mon pauvre.

Et elle retire mon pantalon en me léchant le bas du ventre. Oui, je rêve et je serais bientôt au paradis ! Je

veux bien croire tout ce qu'elle me dit, même si je ne suis pas certain d'être capable d'imaginer aussi bien.

Elle se redresse pour que je puisse mieux l'observer, alors qu'elle enlève le peu de vêtements qu'il lui

reste. Dans la pénombre de la chambre, les courbures de son corps nu, seulement éclairées par la lune,

lui donnent un air surréaliste qui m'excite davantage.

Une fois à poils, elle remonte le long de mes jambes en caressant mes parties. Un râle s'échappe du fond

de ma gorge et elle plaque sa bouche sur la mienne pour étouffer les grognements que je ne peux retenir.

– Je voudrais t'imaginer comme ça toutes les nuits, soufflé-je, en tentant de la pénétrer.

Je suis tellement éméché que je ne réalise pas que je m'apprête à le faire sans préservatif. Elle gémit et je

me cambre quand ma queue s'introduit enfin. Mon Dieu, que c'est bon ! Je n'aurais jamais pensé que ça

puisse être aussi différent sans bout de plastique entre nous. Je sens sa chaleur humide, la douceur de cette partie si fragile. Bon sang, je pourrais jouir là tout de suite !

Sandre glisse une main entre nous et je grogne, alors qu'elle me retire délicatement. Je crois que c'est fini, qu'elle va me laisser là dans un état pire que l'agonie. Flute et re-flute, je n'ai pas de capotes dans ma

chambre !

Et alors que je m'apprête à exprimer toute ma frustration, une délicieuse odeur de fraise réveille mes sens et le caoutchouc fin descend le long de mon instrument. Elle y a pensé !

Avec une délicatesse infinie, elle me repositionne de nouveau en elle. Je frissonne en empoignant ses fesses pour la sentir plus fort en moi. Bon sang, je n'en peux plus ! J'ai l'impression que je bande depuis une semaine.

– Je ne tiendrais plus très longtemps, suffoqué-je, déjà à bout.

– Ce n'est pas grave, moi non plus !

Et comme une réponse à mes supplications, elle accélère le rythme en donnant de petits coups de reins

amples et profonds. Mon Dieu, elle fait tout le boulot et c'est encore mieux ! Je crois lui dire que j'y suis,

que mon corps est au bord de l'orgasme, mais mes mots ne sont que des grognements inaudibles. Je la presse plus fort en enfonçant mes doigts dans son joli petit cul et une explosion de sensation envahit tout mon être alors qu'elle se cambre une dernière fois sur moi en haletant.

Je passe la journée du samedi en partie dans les vapes. J'ai un mal de crâne impressionnant, mais ma mère se retient de tout commentaire, c'est le privilège d'avoir gagné.

J'ai toujours Sandre sur la peau. Je ne sais même plus si j'ai rêvé ou si elle était bien là cette nuit, mais je

veux sentir encore le doux parfum de son corps nu. Je ne l'ai pas entendue partir et pourtant, elle n'était

plus là à mon réveil, alors que je pensais la tenir dans mes bras. Seule son odeur fruitée subsiste sur mon

oreiller que je serre comme si elle pouvait me manquer.

Sa peau brulante sur moi et son souffle chaud dans mon cou sont si présents que je crois qu'elle est revenue lorsque ma mère ouvre mes rideaux dimanche matin. Je sursaute en tentant de la dissimuler,

mais il n'y a personne. Ma mère m'observe comme elle le ferait avec un inconnu qui s'exhibe nu devant

elle, quand je réalise que je suis au garde-à-vous et que le drap fin ne camoufle rien. Nom d'une pipe !

Elle quitte la pièce en ignorant mon air paniqué et ajoute en tirant la porte :

– Tu as une heure pour être impeccable et frais comme le fils parfait que tu es.

Parfait, bien sûr ! Le pense-t-elle vraiment ? Bon sang, je vais devoir me payer le sermon du pasteur !

Grâce à mon père, elle tolère que j'en rate quelques-uns, mais après deux cuites d'affilée, je n'ai plus le

privilège d'y échapper. Il ne me faut rien de plus pour calmer mes ardeurs illico.

J'ai sorti mon costume sombre et ma chemise bordeaux. Je sais que ma mère préfèrerait que je mette une

cravate, mais porter un truc pareil c'est pire que de finir coincé dans un ascenseur.

Devant l'église, tout le monde est classe et distingué. Je repère Marcy dans une splendide robe à volant

turquoise. Ça paraît stupide, mais dans ces moments-là, elle ne me fait aucun effet. C'est, sans aucun

doute, la proximité du révérend Clark qui perturbe mes sens. Je vais saluer ses parents et embrasser

sagement Marcy, comme le garçon bien élevé que je suis censé être. J'ai l'impression d'être une énorme

supercherie au milieu de cet univers guindé et puritain. Si elle savait tout ce que j'ai fait dans son dos ces

derniers jours ! J'ai honte, mais bon sang, que c'était bon !

Pardonnez-moi mon Dieu de penser à un truc pareil dans un endroit pareil, mais sérieux, si vous n'y avez jamais goûté, essayez. Vraiment, vous ne regretterez pas. Nom de Dieu, je disjoncte, voilà que je veux corrompre le tout puissant ! En même temps, je suis sûr qu'il a déjà testé, l'égoïste.

Je fais semblant d'écouter le père de Marcy, qui raconte comme toujours l'une de ses énièmes parties de

pêche, quand je remarque le regard contrarié de madame Cheparde. Elle a repéré ma mère en grande

conversation avec celle de Steve. Dans la paroisse, rares sont ceux qui côtoient cette femme pourtant sympathique. Madame Marchal n'a rien fait de mal à part être magnifique et sans mari. Et dans un coin

aussi paumé que Winsted c'est suffisant pour être accusé d'avoir pactisé avec le diable. Si ma mère lui

adresse la parole, c'est uniquement par empathie ou peut-être parce qu'elle apprécie Steve. Si elle savait !

Une fois dans l'église, je suffoque déjà. C'est fou, mais je suis persuadé que le pasteur sait tout et que le

sermon sera pour moi. C'est horrible quand il fait ce genre de discours personnalisé et que tout le

monde cherche où se dirige son regard pour connaître l'imbécile qui a fauté. Mon Dieu, aujourd'hui ça

va être pour moi et ça va être l'enfer !

Quand il commence à parler des nouvelles technologies et des dangers de l'addiction, mon soulagement

est tel que je crois m'évanouir. Bon sang, après tout, lui non plus n'est plus puceau ! Je suis jeune et pas

encore marié ! Si je ne fais pas de conneries maintenant, je les ferais quand !

Pour paraître un mec aussi convenable que possible, je lutte contre le sommeil le reste de la cérémonie.

Quand je pense mon calvaire enfin terminé, ma mère me fait signe de me rasseoir en se tournant vers mon père.

– Je dois parler au révérend Clark, emmène Colin. On se retrouve chez les Donnell, Josh et moi ferons

la route à pied.

Elle a l'air particulièrement contrariée. Je me demande ce qui la tourmente à ce point pour avoir besoin

d'en discuter au pasteur, et pour quoi me punir au passage ?

J'ai l'impression que leur conversation dure une éternité. Je tente de déchiffrer quelques mots pour

vaincre l'ennui, mais rien. Ma mère est une femme intelligente, réfléchie, quel genre de problème peut

nécessiter l'opinion du révérend Clark ?

Je pense être enfin sorti d'affaire quand nous quittons la vieille bicoque humide, mais je découvre que

mon calvaire ne fait que commencer, lorsqu'elle m'interroge en me dévisageant comme jamais :

– Comment as-tu pu faire ça à Marcy ?

– De quoi tu parles ? m'étonné-je, ahuri.

Je croyais que c'était réglé, je croyais être passé entre les mailles du filet. Raté !

– Je sais que tu n'étais pas chez Steve cette semaine, que tu n'es pas passé voir Marcy... que tu n'es plus

puceau... Qui est la dévergondée qui accepte de coucher avec un garçon qu'elle sait déjà pris ? finit-elle

par ajouter.

Je m'imagine faire une attaque tant mon cœur fait des ratés en s'agitant dans ma cage thoracique. Ça

serait peut-être mieux que ce qui m'attend. Nom d'une pipe ! Comment a-t-elle su ? Comment peut-elle

me demander un truc pareil ? Bon sang, elle ne pourrait pas se mêler de ce qui la regarde pour une fois.

Une conversation mère/fils de ce genre ne devrait jamais avoir lieu. Et bor...del !

– C'est de ça que tu discutais avec le révérend Clark ? articulé-je enfin, en tentant de rester calme.

– Ça ne te concerne pas.

– Tu parles de ma vie privée au pasteur et je n'ai pas mon mot à dire ? Non, mais dans quel monde vit-

on ?

Elle a tout raconté au père Clark. Mon Dieu, je suis mort de honte ! Comment a-t-elle osé lui révéler

mes écarts de conduite ? Le prochain sermon, j'y ai droit, bon sang ! Je lui en veux soudain terriblement.

Comment un mec comme lui pourrait-il comprendre ? Je suis sûr qu'elle n'en a même pas parlé à mon

père, lui au moins l'aurait raisonnée.

– Joshua, je veux une réponse, s'emporte-t-elle.

Zut ! Quand elle m'appelle par mon prénom, c'est que je suis vraiment dans le pétrin.

– Hors de question ! Mon intimité ne te regarde pas et si j'ai envie de foutre ma vie en l'air, c'est mon

problème.

J'aimerais rajouter une insanité à ma tirade, histoire qu'elle saisisse enfin, que je ne suis pas le fils parfait

qu'elle imagine, mais ses iris glacials me figent sur place, alors je me contente de les penser. Putain de

bordel ! Putain de bordel, je suis dans la merde !

– Vraiment, tu le prends comme ça ? réplique-t-elle sur un ton calme qui me surprend. Le problème

Josh, c'est que tu n'es pas encore majeur. Tu vis sous mon toit avec mon argent... Tu es consigné jusqu'à

nouvel ordre et je me moque que tu veuilles voir Marcy ou Steve. Pas de sorties, quels qu'elles soient...

Quant à la trainée qui a osé pervertir mon fils, je découvrirais qui elle est et je m'assurerais que ses parents l'envoient au couvent avant qu'elle ne s'approche à nouveau de toi. C'est clair !

Ma mère a toujours été douée pour proférer les pires menaces. Au tribunal, l'opposition doit vraiment

passer un sale quart d'heure avec elle. Et même si ce n'est pas le sort horrible qu'elle réserve à Sandre, je

ne voudrais pas être à sa place quand elle découvrira qui elle est.

Ses grands yeux bleus sont plongés dans les miens, elle attend que je me soumette honteux, mais je

refuse de lui accorder ce privilège. Bon sang, je n'ai jamais juré fidélité ! Je me suis juste octroyé un peu

de plaisir et je me suis protégé. Pourquoi tout ce remue-ménage ?

Elle finit par renoncer et s'éloigne d'un pas décidé. Je suis toujours figé sur place. Je lui en veux, je lui en

veux tellement de me juger sans même savoir. Je voudrais lui montrer que je ne suis pas prêt à capituler

si facilement et sans réfléchir, je crie alors qu'elle est déjà à plusieurs mètres :

– J'ai un exposé à rendre, je dois bosser à la bibliothèque.

En faites, je n'en ai rien à foutre de la bibliothèque, mais il est hors de question que je reste enfermé dans ma chambre. Je refuse d'être séquestré sans broncher.

– Je te donne deux heures par semaine et je veux les bons résultats qui vont avec, s'écrit-elle sans se retourner.

C'est con, mais j'ai presque l'impression d'avoir gagné. Deux heures par semaine pour voir Sandre.

Je sais, c'est stupide ! Je joue avec le feu, mais mon entrejambe, lui ne pense pas de cette façon. Il en redemande comme un camé déjà en manque et il se moque des problèmes qui lui pendent au nez.

Je marche lentement, jusqu'à la perdre de vue. Et quand enfin, je suis certain qu'elle ne peut me

surprendre, je me mets à courir comme un con. Sa maison n'est qu'à quelques rues de là et en moins de

temps qu'il ne faut pour le dire, je suis devant chez elle.

J'enjambe le portillon comme elle le fait toujours et me fige sur place en réalisant que ses parents sont

peut-être là. Bon sang, je ne peux pas les rencontrer, pas aujourd'hui, pas maintenant que ma mère est au

courant. Je fais un pas en arrière et sors mon portable de ma poche pour lui envoyer un texto.

Sandre apparaît sur le perron, à peine quelques minutes plus tard.

Oh, mon Dieu ! Elle ne porte qu'une immense chemise de costume beige, si fine qu'elle en est presque

transparente.

– Tu me trouves drôle ? demandé-je, alors qu'elle s'approche avec un sourire incroyable.

Ma respiration stoppe sa course folle en apercevant ses seins parfaits à travers le tissu et sa petite culotte

sombre.

– Tu te trimbales toujours dans cette tenue le dimanche ? ajouté-je, en engouffrant mes mains dans mes

poches pour me retenir de la toucher.

– On dirait un gamin qui s'apprête à faire une bêtise, élude-t-elle, en ignorant ma remarque.

– Ma mère sait pour nous et elle a bien l'intention d'en avertir tes parents, lâché-je, en priant pour qu'elle

ne flippe pas.

Ses magnifiques yeux sombres me dévisagent ahuri et mon cœur fait des ratés en réalisant que notre histoire s'arrête là. Je suis en train de rassurer mon palpitant en lui soufflant que c'est certainement mieux ainsi, quand un rire cristallin me ramène au présent. Vraiment ? Elle trouve ça drôle ?

– Tu crois vraiment qu'elle me fait peur, réplique-t-elle, amusée.

J'hallucine, elle ne redoute pas la fureur de ma mère. J'essaie d'imaginer ses parents. Comment réagiraient-ils s'ils savaient que leur abruti de voisin vient baiser leur fille en leur absence ? Non, aucun

parent n'accepterait ça sans s'indigner violemment ? Et puis, je me souviens de ce qu'elle a dit l'autre

soir, quand elle me pensait trop imbibé pour m'en rappeler.

– Donc c'est plutôt cool une mère sexologue ?

Elle se fige un instant, comme si ce fait avait quelque chose de terrifiant et de nouveau, son sourire s'illumine.

– Si, tu savais ! J'en connais plus sur ce qui se trouve entre tes jambes que tu n'oserais l'imaginer, me taquine-t-elle.

Je déglutis bruyamment, quand des visions de toutes les choses qu'elle ne m'a pas encore faites

s'imposent à moi. Je me demande si elle a autant d'expérience qu'elle le prétend. Et puis, un sentiment

étrange m'envahit, comme si je pouvais lui en vouloir de ne pas m'avoir attendu. Je suis vraiment un imbécile, mais je l'en désire davantage.

– Ce qui signifie que tu n'as pas peur de continuer ? hasardé-je, en priant pour qu'elle accepte.

– J'ai l'air d'avoir peur de quelque chose ?

– Eh bien ! Ma mère est avocate, donc si elle veut te voir finir ta scolarité en pension, elle arrivera à ses

fins.

Je regrette instantanément, ce qui a osé sortir de ma bouche et mon entrejambe se recroqueville en imaginant la suite. Pourtant, je sais exactement pourquoi j'ai dit ça. J'aimerais qu'elle arrête, qu'elle le

fasse pour nous, car moi j'en suis incapable.

Je suis un con, parce que je panique en découvrant son air terrifié. J'attends qu'elle me jette, elle va le

faire, j'en suis sûr. Et puis, un sourire malicieux apparaît à nouveau sur ses lèvres. Elle se rapproche avec

une incroyable expression de défi.

– Et donc, tu es venu jusqu'ici juste pour me dire ça, susurre-t-elle, contre mon oreille.

Je sens ma respiration s'affoler. Je tremblerais presque quand elle empoigne mes poignets pour retirer les

mains de mes poches et les glisser sous sa chemise. Je ne peux me retenir de la presser contre moi en remontant mes doigts le long de sa colonne vertébrale. Je savoure la douceur de sa peau et me penche sur son cou pour le lécher. Je stoppe dans mon élan en apercevant sa maison qui me nargue. Et si ses parents nous surprénaient ?

– Je me suis fait griller par ma mère, je ne suis pas certain de vouloir connaître aussi la réaction de tes

parents, déclaré-je, en renvoyant mes mains rejoindre mon pantalon.

Je recule à contrecœur, alors qu'elle ne répond pas. Si elle savait à quel point, je la désire.
J'enjambe le

portillon et précise avant de disparaître :

– Je suis privé de sortie, mais j'ai deux heures par semaine pour bosser mon exposé à la bibliothèque.

– Et... la bibliothèque a déménagé récemment ? ironise-t-elle, en me regardant m'éloigner.

Quand j'arrive chez les Donnell, ils sont tous installés sur la terrasse devant la piscine qui scintille au

soleil, me rappelant douloureusement mon manque de sommeil.

J'ai couru comme un con, pour que ma mère n'ait aucun soupçon, et pourtant, elle me fusille du regard.

Mon père, lui ne remarque rien, il est trop occupé à plaisanter avec Philip. Je lui souris, alors qu'il me

donne une tape amicale sur l'épaule. Philip m'adore, car j'ai été le fils qu'il ne pouvait avoir, au moment

où il en avait le plus besoin. L'ami d'enfance de mon père a mis enceinte une femme mariée qui a choisi

d'ignorer sa paternité.

Je me demande s'il connaît son enfant. Certainement, même s'il n'en parle jamais. Il va beaucoup mieux

depuis qu'il a rencontré Élise et William. Les Donnell sont le genre de famille qui ont l'air parfait au premier abord, quand on ne sait rien des secrets qui les rongent.

Je fais fi des regards noirs de ma mère et détaille William en priant pour qu'elle m'oublie. Je me concentre sur ses lunettes fines et trop rondes, ses cheveux impeccablement disciplinés et sa tête de premier de la classe (ce qu'il est vraiment), quand un mot, un seul, me sort de mes pensées.

– Que... quoi ? bafouillé-je.

– Je me demandais si tu partageais quelques cours avec Sandre River ? répète Philip.

Mon Dieu, bon sang... putain ! Pourquoi cette question ? Il nous a vus ? Il a des doutes ? Ma mère en

a

parlé ? Pitié ! Je suis un homme mort !

– Je dois travailler sur un exposé avec elle, précisé-je, en tentant de ne rien montrer de la panique qui m’envahit.

– Tu as une partenaire ? s’étonne ma mère.

Je crois que si nous étions seuls tous les deux, j’aurais déjà viré eunuque. J’ai du mal à la regarder dans

les yeux tant ses iris sont glacials. Nom d’une pipe, elle a compris ! Il faut que je rattrape le coup. Dis

quelque chose, Bon Dieu, Josh !

– J’aurais vraiment préféré que la prof choisisse quelqu’un d’autre, cette fille a un truc de vraiment trop... (bandant) flippant, hasardé-je, en priant pour que je sois suffisamment convaincant.

19 — S a n d r e

Je n’en reviens toujours pas que Josh veuille continuer. Ça a quelque chose de surréaliste. Comment peut-il être accro à ce point ?

Au lycée, je suis une étrangère, mais parfois je sens ses beaux yeux bleus sur moi et il se détourne gêné

quand nos regards se croisent. Je me demande s’il m’imagine nue ou faisant des choses pour lui. Je me

moque que ça ne soit pas très catholique du moment qu’il pense à moi. Je suis sûr qu’il passe même plus

de temps à penser à moi qu’à Marcy.

Je suis tellement perturbée après sa visite que j’ai du mal à me concentrer sur les photos que je viens de

développer. Pourtant, Marcy me nargue fièrement, depuis les clichés du match. Elle est sublime, alors que Josh la dévore des yeux. Un gros plan d’elle semble me dire « il ne sera jamais à toi ».

– Mais ses couilles m’appartiennent, riposté-je, alors que son sourire se fout de ma gueule.

J'éloigne de ma vue Marcy qui me défie toujours.

– Sale pimbêche psychorigide !

Josh apparait sur les suivants. Je détaille ses traits expressifs. Les yeux sombres et brillants, fous d'elle,

comme si le reste du monde n'existait pas. J'ai un pincement au cœur en pensant qu'il ne me regardera

jamais de cette façon. Putain, comment les mecs font-ils pour séparer leur queue et leur cœur aussi bien ?

Le mardi, comme promis, je rentre directement chez moi. Josh a dit à sa mère qu'il bossait ses cours à la

bibliothèque. Il s'est engagé à faire des efforts pour améliorer sa moyenne. Si elle connaissait mes techniques de révision, je crois qu'elle en aurait une attaque.

Il est déjà là, devant chez moi, toujours irrésistible avec son blouson de l'équipe de rugby de Winsted et

son jean qui lui tombe sur les hanches. Ça reste étrange de le retrouver dans mon univers. Je ne sais pas

si je m'habituerai un jour.

Je ne dis pas un mot, lui non plus. On se scrute sans oser rompre le silence. C'est bizarre, mais je n'en

suis pas gênée. Je profite de son regard qui me détaille comme si je pouvais lui plaire, comme si j'étais

vraiment à son goût. Il est en manque, voilà tout !

Je crois faire un pas vers la cuisine pour nous sortir des verres quand, il m'empoigne le bras et me plaque contre son torse musclé. Je respire son odeur musquée qu'il me semble ne pas avoir sentie depuis

une éternité. Ça fait seulement trois jours et j'ai déjà hâte qu'il la remette sur mon oreiller. Lentement, il

relève mon visage pour observer mes iris sombres comme s'il désirait vraiment connaître mes

sentiments.

– Tu m’as tellement manqué, souffle-t-il en m’embrassant sauvagement.

Ses lèvres, sa langue, sa bouche entière me gouttent comme si sa vie en dépendait. Je ne peux m’empêcher de penser à son baiser avec Marcy après le match, alors qu’il venait de remporter la victoire

et qu’elle jouait les groupies hystériques. Qu’est-ce que celui-ci a de différent ?

Et soudain, je sais. Ses gestes sont plus sauvages, plus primaires, il ne m’aime pas, il me désire. C’est son

corps qui parle et pas son cœur. D’une certaine façon, il m’appartient. Je sais que je ne l’aurais jamais

entièrement, mais Marcy non plus. Elle ne sera jamais capable de posséder son corps. Elle et lui n’auront

jamais les mêmes désirs.

Je tente de stopper le flot de mes pensées. Je sais ce que mon esprit essaye de faire. Il souhaite me rassurer, me convaincre que j’ai raison de poursuivre cette histoire insensée, mais la vérité c’est que je le

veux, un point c’est tout.

Quand il s’écarte enfin, nous sommes tous les deux haletants. Ses yeux ont viré aux marines et il brûle de

désir. Il s’apprête à retirer ma chemise, mais je l’en empêche en le forçant à s’éloigner de moi d’un geste

rapide et peut-être un peu trop brutal.

– Il me semble que tu devais réviser ? le questionné-je, un rien taquine.

– Tu ne vas pas me faire ça ? réplique-t-il, en me rendant mon sourire.

– Oh si ! insisté-je, en le prenant par la main pour le conduire dans ma chambre.

Je monte les escaliers quatre à quatre et il me suit sans discuter. Une fois dans l’espace confiné, je le pousse sur le lit pour l’obliger à s’asseoir.

– Tu étais censé réviser quoi ?

Il hésite un instant avant de répondre défaitiste.

– Histoire.

On n'a pas le même prof, mais notre programme est le même à quelques détails près. Je réfléchis et me

décide sur le sujet de mon interrogation. Lui n'a pas bougé, il m'observe un rien amusé un rien impatient. Il est si beau que c'en est douloureux. Je veux oublier qu'il n'est à moi que pour une heure.

– Combien d'années à durée la guerre du Viêtnam ? débuté-je, en tentant de rester la plus sérieuse possible.

Une grimace malicieuse se dessine sur son visage harmonieux et je sais qu'il ne coopèrera pas si facilement. Lentement, il se redresse. Il me domine d'une bonne tête et ses beaux yeux me défient amusés.

– Pourquoi tes parents t'ont-ils appelé Sandre ?

– Mauvaise réponse. 21 ans, l'ignoré-je, en rajustant ma chemise et en commençant de la boutonner.

Il semble soudain comprendre et se mord la lèvre comme s'il réfléchissait. Putain, moi aussi, je voudrais

te mordre !

– Une question chacun son tour, ça me paraît plus équitable, précise-t-il en repositionnant son sweat comme s'il venait de l'enfiler.

Je me retiens de rire. Il pense vraiment que je vais lui laisser égaliser la partie si facilement. Hors de question, c'est moi qui ai tous les pouvoirs ici.

– Je n'en vois pas l'intérêt, déclaré-je, sèchement sans lâcher mon sourire provocateur.

– J'aimerais mieux te connaître, souffle-t-il gêné comme si ses mots avaient quelque chose de choquant.

Je n'en reviens pas. Il a le don de me surprendre.

– Tu souhaites savoir qui tu baises ?

Putain, je l'ai dit ! Pourquoi a-t-il fallu que ça sorte ? Pourquoi ne pouvais-je pas me contenter de le penser ? Il veut des informations sur moi, il veut de quoi contrattaquer si notre petit arrangement tournait au vinaigre ? Bordel, je redoute sa réponse. Je préférerais qu'il se taise, mais il ajoute quand même.

– On peut dire ça !

Bien sûr que c'est pour ça, pourquoi d'autre sinon ? Je ne l'intéresse pas, je ne suis personne. Il n'a jamais

trompé Marcy. Je souffle un bon coup. Je refuse qu'il voie à quel point je suis déçue. Je dois rebondir. On

s'amuse et c'est moi qui tiens les rênes.

– Alors, demande-moi ma couleur préférée, poursuivis-je en cherchant comment reprendre le contrôle.

– C'est beaucoup moins intéressant.

Alors que nous parlons, il s'est rapproché. Il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi et je sens son

souffle chaud et rapide sur ma peau. Je sais qu'il pense avoir le dessus et j'ai envie de le laisser y croire

encore un peu. Je lui ôte son sweat et attaque de déboutonner son jean. Il empoigne ma chemise et arrache les boutons que je viens d'ajuster. Je l'arrête dans son élan, alors qu'il s'apprête à la faire glisser le

long de mes bras.

– Non, toi d'abord, chuchoté-je, espiègle.

Je sais qu'il doute, mais il acquiesce hésitant.

– Allonge-toi, ordonné-je, en le poussant délicatement.

Il obéit et je lui retire son jean et son boxer. Il est nu et le spectacle est délicieux. Putain, qu'il est bien

gaulé l'enfoiré !

– Ne bouge pas, je reviens, dis-je, toujours aussi autoritaire.

Je me précipite dans la salle de bain, enlève le charbon de mes yeux et l'élastique de ma queue de cheval.

Je fais une halte par le dressing pour récupérer trois foulards et quand je retourne dans ma chambre il n'a pas bronché, obéissant. Il semble heureux de me retrouver moi, sans mes artifices.

Sans lui demander son avis, je soulève son bras et attache son poignet au montant du lit. Il me laisse faire bien que l'appréhension déforme soudain son beau visage.

– Tu ne vas pas me faire un sale coup ? m'interroge-t-il en déglutissant bruyamment.

Je me fige, un peu perplexe. Je pensais qu'il me faisait confiance après ce que nous avons vécu. La douleur est si vive qu'un couteau dans le cœur n'aurait pas été pire. Voilà pourquoi il souhaite me connaître, il désire être certain que je ne le trahirais pas. Et au fond, je ne peux pas lui en vouloir avec

ma réputation. Je dissimule mes doutes derrière un sourire. Je refuse de me laisser attendrir.

– Si ça ne te plaît pas, la prochaine fois c'est toi qui feras de moi ce que tu veux.

À ces mots, une lueur salace éclaire son magnifique regard azur. Je lui attache l'autre main et lui bande

les yeux avec le dernier foulard.

– Je préférerais t'observer, hasarde-t-il déjà vaincu.

Je n'aime pas le voir ainsi, j'aime le bagarreur, le joueur, mais je ne peux plus faire marche arrière.

Je détaille sa mâchoire carrée, ses lèvres pleines, je les effleure du bout des doigts savourant son contact.

Je veux qu'il ait confiance en moi qu'il sache que je n'ai pas l'intention de le trahir. Je me penche sur lui,

dépose un chaste baiser sur sa joue avant de lui chuchoter à l'oreille :

– Josh, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait uniquement pour me défendre. Tu ne m'as jamais fait de mal et les

choses sont très claires entre nous. Tu n'as pas à me craindre.

Il sourit, mais je ne saurais dire si c'est un sourire rassuré ou satisfait ou peut-être inquiet.

Je me redresse et commence à me dévêtir.

– Je retire ma chemise, précisé-je, pour éveiller sa curiosité.

Et je le vois qui se détend lentement, mais l'accalmie est de courte durée, de nouveau, il se crispe quand

je demande :

– Quel est le régime au nord du Viêtnam au début de la guerre ?

– Sandre ! proteste-t-il paniqué.

Sa plainte m'arrache le cœur, mais je refuse de céder, il doit apprendre à me faire confiance s'il veut que

l'on continue.

– Je suis presque nue, commenté-je, en espérant le rassurer.

Son souffle est saccadé, il ne bronche pas, mais je sais qu'il appréhende. Je retire ma culotte et m'immobilise un instant pour l'admirer. Ses épaules sont larges, ses abdos parfaitement dessinés et le triangle qui mène à son entrejambe m'appelle incroyablement.

– Je vais poser ma main sur ton pied, précisé-je, en caressant doucement sa cheville et en remontant mes

doigts le long de sa cuisse. Il frémit à mon contact et je sais qu'il aime ça.

Mon corps a suivi mon bras dans sa progression et je suis à califourchon sur lui. Sa poitrine se soulève

dans un vacarme anarchique. Je me penche pour le frôler.

– Tu sens, je suis nue moi aussi.

– Je préférerais pouvoir te toucher, déclare-t-il en retrouvant un semblant d'assurance.

– Mais aujourd'hui, tu vas te contenter de profiter, répliqué-je, en faisant glisser ma bouche sur le haut

de son cou. Alors, la réponse, insisté-je en descendant lentement vers son torse musclé.

– Euh... euh... communiste, hasarde-t-il totalement désorienté.

– Bien, soufflé-je, en poursuivant la lente découverte de sa peau si douce. Et le nom de son fondateur

?

continué-je, alors que mes doigts s'aventurent entre ses jambes.

Il respire bruyamment et je prie intérieurement que ce n'est plus la peur qui lui provoque ses palpitations.

– C'est euh... Ngô Dinh machin truc, siffle-t-il entre deux halètements.

– Raté ! Ngô Dinh Diêm c'est les nationalistes du Sud, les communistes c'est Hô Chin Minh, expliqué-je,

tandis que ma bouche atteint la naissance de son instrument. Et comment a débuté la guerre ?

Il grogne, alors que son corps se crispe de désir sous mes caresses. Mes mains glissent sur la bête érigée

pour moi, tandis que mes lèvres s'apprêtaient à les rejoindre.

– Une... une guerre... civile... pour... pour réunifier... le pays, bafouille-t-il, complètement à ma merci.

– Que souhaitaient les États-Unis en s'impliquant dans cette guerre ? demandé-je, à mi-voix, alors que

ma langue amorce un lent va-et-vient qui le fait gémir de plaisir.

– Bon sang, grogne-t-il entre ses dents serrées.

– Mmh, mmh, protesté-je, en amplifiant mes caresses.

– J'essaye... de réfléchir, halète-t-il en se tortillant sous moi.

Une pensée me traverse et je stoppe net en réalisant ce qui m'attend.

– Si tu explotes dans ma bouche, je te le crache à la figure ! prévins-je, encore horrifié par l'image qui

s'est insinuée dans mon esprit.

– Alors, arrête, hurle-t-il suffoquant.

Son cri vient du plus profond de lui. Il semble douloureux comme si je lui infligeais les pires tortures. Je

me fige avant de bafouiller hésitante :

– Tu... tu ne veux plus... que... je te touche ?

Il inspire bruyamment comme pour reprendre ses esprits. J'observe ses lèvres qui tremblent légèrement.

Je ne souhaite pas lui faire du mal. Je m'apprête à lui retirer ses liens, quand il répond enfin :

– C'est juste déstabilisant, mais... ça me plaît.

Un sourire discret s'esquisse sur sa bouche charnue et je fonds. Mes mains retrouvent son torse bien dessiné et je me penche doucement sur lui.

– Alors, je continue, chuchoté-je, dans son cou.

Il hoche la tête et j'attrape un petit sachet coloré. J'observe un instant la chose, la dernière fois je ne m'en suis pas trop mal sortie, mais je débute. Je suis heureuse qu'il ne me voie pas faire ça. Je me sens

ridicule, alors que mes doigts coulissent sur sa bite prête pour l'action.

Mes mains remontent le long de ses hanches pendant que mes lèvres explorent ses pectoraux parfaitement dessinés.

– J'attends toujours ma réponse, soufflé-je, entre deux baisers.

– Euh... euh... C'est une histoire d'anticommunisme, articule-t-il entre deux respirations trop bruyantes.

– C'est à peu près ça, tu as bien mérité une petite récompense, déclaré-je, en l'introduisant doucement en moi.

Un râle s'échappe de sa gorge et son corps s'anime pour tenter de se libérer. Je bascule mon bassin lentement et délicatement sur lui, en poursuivant mon interrogatoire.

– Et l'origine du conflit ? demandé-je, en contenant mon pouls qui s'emballe. C'est tellement bon de mener la danse.

– Euh... euh... Je ne sais pas. Je m'en fous. Va plus vite, m'implore-t-il, son cœur palpitant violemment

contre le mien.

– Tu dois répondre, sinon j’arrête, ordonné-je, en amplifiant le mouvement.

– Nom de Dieu, Sandre, supplie-t-il en tirant brutalement sur ses liens.

J’accède à sa requête, en précisant pour lui.

– L’après... guerre... d’ind... ochine, suffoqué-je en sentant le désir s’étendre depuis mon ventre.

J’aimerais poursuivre l’interrogatoire, mais je suis incapable de penser, je ne désire qu’une chose, lui encore et encore. Il donne un coup de reins et un plaisir intense m’envahit et m’emporte avec lui. Je m’écroule sur lui haletante et d’une main épuisée lui retire son bandeau et lui défait ses liens. J’ai envie

qu’il me serre dans ses bras et comme pour répondre à ma demande, il m’enlace et m’étreint si fort que

mes poumons ont du mal à trouver de l’air.

– C’était intense, souffle-t-il contre mon oreille. Désolé, d’avoir douté de toi, ajoute-t-il plus bas encore.

Il veut me rassurer. Mon cœur tressaute à cette pensée. Puis, je sens un sourire malicieux s’étirer contre

ma joue et en un geste rapide et agile il me retourne pour prendre place sur moi.

20 — J o s h

Waouh, Nom de Dieu ! C’était... waouh ! Il n’y a pas de mots ! Comment ai-je pu douter d’elle ? Mon

Dieu, elle sait y faire ! Avec elle, je pourrais passer des heures à réviser, je pourrais même être bon. J’en

veux encore.

Je souhaite pouvoir faire pour elle ce qu’elle a fait pour moi. Je désire mieux la connaître. Pourquoi fuit-

elle le monde ? Pourquoi se cache-t-elle sous des vêtements trop grands ? Je la veux, elle, tout entière.

Mais je sais qu’elle n’est pas prête à tout donner. Je dois y aller doucement.

Je contemple ses courbes harmonieuses sous moi. Elle est magnifique, parfaite. Comment une fille aussi

banale peut-elle devenir aussi belle une fois nue ? Je crois que je pourrais passer des heures à l'admirer.

Je caresse ses seins et fais courir ma bouche dans son cou.

– À mon tour de jouer, susurré-je, en nouant ses poignets au lit.

Elle m'observe espiègle, sans broncher. Je sais qu'elle ne sera pas facile à amadouer, mais je vais tenter

ma chance. Et comme un écho à mes pensées, elle ajoute :

– Tu peux me torturer tant que tu veux, tu n'obtiendras rien de moi.

– C'est ce qu'on verra, insisté-je, en lui bandant les yeux.

Je l'embrasse avec plus de passion que j'imaginai en être capable.

Elle réveille quelque chose en moi dont j'ignorais l'existence. Un remue-ménage étrange qui s'agite dans

mon ventre. Elle m'a changé. Je ne sais pas si je suis pire ou meilleur, je suis juste différent. Un nouveau

Josh, plus vivant et complètement paumé. Mais je préfère ne pas y penser parce que je suis vraiment bien

avec elle.

Je m'aventure entre ses seins, savourant ce goût irrésistible qui n'appartient qu'à elle. Je pourrais me perdre sur sa peau, mais je ne veux pas oublier mon interrogatoire.

– Que fait ton père dans la vie ?

– Je n'en sais rien, souffle-t-elle, alors qu'elle se cambre sous mes caresses.

– Ce n'est pourtant pas une question très compliquée, riposté-je, en descendant lentement sur son nombril et son bas ventre.

– Tu peux toujours courir, s'entête-t-elle, alors que je sens sa respiration s'accélérer sous le poids de ma

bouche qui la dévore littéralement.

Je souhaiterais que ses sens lui fassent perdre tout contrôle, qu'elle se livre enfin. Je la veux. Bon sang,

que je la veux ! Je pourrais en oublier le jeu dont je tire les ficelles. J'essaie de réfléchir, alors que mes

mains se faufilent entre ses jambes. Elle m'a parlé plusieurs fois de sa mère, mais son père jamais.

Pourquoi ? Est-ce ses chemises qu'elle porte ? Et puis, je comprends. Nom de Dieu ! Je stoppe un instant

le doux supplice pour l'observer.

– Il est mort ? hasardé-je, presque gêné.

Elle sourit. Mon Dieu, je ne saurais dire à quel point je me sens soulagé quand elle réplique :

– T'es con !

Oui, je dois être un peu débile, mais je veux savoir.

– Il fait des trucs illégaux ? insisté-je, en effleurant l'entrée humide qui m'appelle.

– Raté, se moque-t-elle en se dandinant sous mes doigts.

– Tu refuses de parler de lui ? demandé-je, en écartant délicatement ses jambes pour découvrir son minou.

C'est la première fois que je vois l'anatomie féminine d'aussi prêt et j'avoue que je la trouve déroutante.

Je ne m'attendais pas du tout à ça. En faites, j'ignore à quoi je m'attendais. Je n'y avais même pas pensé.

J'observe ses lèvres qu'elle a soigneusement dépourvues de poils et où se dissimulent deux

protubérances. D'après les dires de Steve, c'est à la première qu'il faut s'intéresser, puisque la deuxième

sert pour les envies pressantes. Steve est un connard, mais quand il s'agit de sexe on peut compter sur ses

connaissances.

Je suis tellement absorbé par la contemplation de son anatomie que j'ai à peine entendu sa réponse.

– Je refuse de parler tout court !

– Pourtant, tu m’as parlé de ta mère, répliqué-je, en passant mon doigt sur la fameuse partie si sensible.

Elle frémit à ce simple contact et je jubile en poursuivant :

– Et ta tenue de camouflage, c’est pourquoi ?

Je fais glisser ma langue sur ce drôle de petit bouton et je la vois se mordre le coin de la bouche pour retenir un gémissement. Après une hésitation, j’y dépose mes lèvres et fais jouer ma langue sur cette petite chose étrange.

– Toi... toi avec... ta panoplie... de rugbyman... tu montres... tu montres que tu es... un gars cool... mais moi... je ne... je ne le suis pas et... je le montre, bafouille-t-elle en se tortillant sous moi.

Impressionnant l’effet que ça lui fait ! Elle respire, bruyamment en tentant de retenir les gémissements qui s’échappent de sa bouche rougie par l’excitation. La voir dans cet état, c’est pire que si c’était elle qui

me suçait. Je bande comme un malade ! J’aimerais passer à la suite et me glisser en elle tout de suite, mais

je veux poursuivre mon interrogatoire. Elle a l’air enfin prête à parler et je souhaiterais savoir ce qui la

pousse à tenir les autres à distance. Mais je suis dans un tel état que j’ai du mal à formuler mes pensées

correctement.

– Pourquoi ? bredouillé-je, en introduisant un doigt en elle et en amorçant un lent va-et-vient, alors que

ma langue continue de jouer avec sa petite protubérance.

– Pourquoi quoi ? suffoque-t-elle comme si elle était au bord de la crise d’hystérie.

– Pourquoi... refuses-tu de faire partie du monde ? précisé-je, en stoppant ma torture pour mieux l’observer.

Elle se redresse et même si je ne peux pas voir ses yeux, je sais qu’ils me lancent des éclairs. Elle semble

frustrée comme si je venais d'arrêter au moment fatidique.

– Putain, c'est quoi ses questions ? s'empporte-t-elle en tirant sur les liens qui la maintienne immobile.

Ses mots sont comme un cri plaintif qui s'échappe du plus profond de son corps. Mon cœur fait un raté

douloureux. Je ne veux pas lui faire de mal. Je ne supporterais pas qu'elle souffre à cause de moi. Je

remonte sur elle et l'embrasse tendrement pour la rassurer. J'ignore l'effet que lui procure ce baiser, mais

moi, il m'apaise instantanément. Je peux éteindre les braises que j'ai moi-même attisées.

– Du calme, ma belle, susurré-je, le visage enfoui dans ses cheveux d'une douceur incomparable. Je t'en

prie, réponds moi.

Les mots qui s'échappent de ma bouche ressemblent à la plainte d'un homme à l'agonie. J'ai besoin de

savoir, comme s'il s'agissait soudain d'une question de vie ou de mort.

– Je ne veux plus souffrir, souffle-t-elle la voix tremblante et étouffée par l'émotion.

Oh mon Dieu, Oh Mon Dieu, OH MON DIEU !

Le roc Sandre River vient de s'effriter sous moi. Je n'ai pas voulu ça. Je ne souhaite pas lui faire de mal.

Zut, quel imbécile ! Je ne peux pas voir ses yeux, mais j'ai peur que des larmes s'y soient glissées. Ça me

rend malade rien que d'y penser. Bon sang ! Elle est... elle est importante pour moi. Je plaque ma

bouche contre la sienne pour retrouver la plénitude qui m'avait envahie toute à l'heure. Et comme pour

me rassurer, elle se dandine sous moi, existant mon entrejambe qui n'a pas eu sa dose.

Je récupère un préservatif toujours planqué sous son lit et sans interrompre mon baiser, le place sur ma

queue qui ne demande que ça. Maintenant que j'ai parcouru son corps, je sais exactement où trouver

l'endroit, si étroit, si chaud que mes parties réclament. Je sens son sourire se dessiner sur ma bouche,

alors que je m'enfonce en elle. Elle aussi en avait besoin. Mon Dieu, oui !

Je lâche ses lèvres pour embrasser chaque parcelle de son beau visage. Et alors que j'accélère la cadence

et que nos cœurs tambourinent l'un contre l'autre, j'insiste comme si rien ne pouvait plus nous atteindre :

– Que signifie Sandre ?

Que c'est bon ! Mon corps la réclame encore et encore. Un plaisir intense s'empare de moi. Je sens ses

membres trembler sous moi et comme une délivrance, elle souffle dans mon cou :

– C'est tout ce qu'il reste quand la passion se consume.

Je connais cette phrase énigmatique, c'est celle qu'elle sort à chaque fois avec un sourire malicieux comme si ses mots avaient quelque chose d'horrible. Ça marche avec tout le monde sauf avec moi, parce

que je suis trop stupide pour en saisir la subtilité. Merde, il n'y a pas de façon plus simple pour définir

son drôle de prénom. Je m'attendais à plus de détails. Franchement, qu'est-ce qui a pris à ses parents de

lui donner un nom pareil ?

Je défais ses liens et la pousse contre mon torse, savourant la chaleur de son corps. Elle relève la tête

pour m'observer et je scrute son beau visage, à la recherche d'un quelconque malaise. J'ai peur d'avoir

été trop loin, mais elle ne semble plus perturbée le moins du monde. Je suis rassuré, même si je ne suis

pas mieux avancé.

J'ignore encore tout sur son père. Est-ce à cause de lui si elle est comme ça aujourd'hui ? Je suppose qu'elle tient de lui ce regard noir qui impose le respect. Des bras robustes couverts de tatouages, une allure de biker vieillissant, un bourreau qui lui a infligé les pires tortures. Je détaille son corps nu à la

recherche des cicatrices révélant les horreurs de son passé, mais il n'y a rien. Peut-être ne s'agit-il pas du

calvaire que je m'imagine. J'observe à nouveau son visage qui ne trahit rien. Nom d'une pipe, que lui est-

il arrivé ? Qui lui a fait du mal ? J'ai beau chercher, seul son père me vient à l'esprit. J'ignore qui est cet

homme, mais je le déteste. Comment peut-on blesser la chair de sa chair, de quelque manière que ce soit ? Peut-être que si elle avait eu une vie normale, nous aurions eu une rencontre normale avec une relation normale.

Je contemple le plafond blanc en tentant de rassembler mes idées, mais les chiffres rouges que son radio

réveil projette, me ramènent à la réalité.

– Nom de Dieu, je suis à la bourre, m'écrié-je, en sautant sur mes pieds.

Je me refringue en vitesse. Je déteste partir comme ça, alors que j'aurais voulu m'éterniser. Je l'embrasse

furtivement en remettant mon portable dans ma poche.

– Je suis désolé de m'enfuir comme un voleur, soufflé-je, contre sa bouche encore brulante de nos ébats.

Comme j'aimerais rester !

– Vas-y avant de te faire coincer, me rassure-t-elle en me poussant délicatement.

Je me précipite dans les escaliers en hurlant pour être sûr qu'elle m'entende :

– À vendredi !

Comme si nous ne nous croisions pas tous les jours au lycée. Quel con !

Là-bas, c'est différent, elle n'est plus irrésistiblement attirante, elle n'est plus à moi. C'est une étrangère,

une asociale que personne ne désire fréquenter et moi pas plus qu'un autre. J'ai honte, mais je préfère

l'éviter. Je ne souhaite pas côtoyer cette rebelle qui ne me fait aucun effet. Je veux juste la Sandre hyper

bandante qui répond à mes fantasmes les plus fous.

Je suis déjà à bout de souffle quand je passe la porte de chez elle, mais je n'ai pas l'intention de ralentir.

J'enjambe la barrière et coupe par le jardin des voisins. Je serais chez moi en un rien de temps.

Quand, je pénètre dans l'entrée, j'ai comme l'horrible impression que ma mère m'attend. Je suis ravie

d'avoir couru. Je suis mal braillé, j'ai les cheveux en bataille, les joues rouges et j'allaites comme un

imbécile, mais ma course folle a eu le mérite de camoufler la réalité de mes actes. Elle ne pipe pas un

mot lorsque je l'embrasse, elle n'a même pas l'air contrariée. Merci mon Dieu, elle ne sait pas !

Je m'éclipse dans ma chambre avant qu'un sourire débile ne me trahisse. Je m'affale sur mon lit en

profitant de mes derniers instants d'ivresses. Toute à l'heure, la culpabilité et les sermons ridicules de

Marcy viendront me tourmenter. C'est fou, comme je peux l'occulter complètement quand je suis avec

Sandre, alors que la rebelle ne me quitte jamais. Je l'ai dans la peau comme un mal étrange qui me ronge.

Être avec elle, c'est plus une torture qu'un plaisir, mais je ne peux pas arrêter. Elle est la pire des drogues.

C'est dingue ! Je ne l'aurais jamais imaginé, mais elle a modifié ma relation avec Marcy. Bien sûr, je l'aime

toujours, elle est la femme de ma vie et rien ne changera ça. Pourtant, je ne souffre plus de son absence,

je ne deviens plus un chien fou quand elle se frotte à moi et le pire c'est que je ne suis même plus jaloux

lorsqu'un abruti la dévore des yeux. C'est quand même surprenant d'avoir encore mon cœur qui s'emballe pour elle, tandis que mon entrejambe ne réagit plus.

Bon sang, je suis paumé !

Et pour couronner le tout, Marcy apprécie ce nouveau moi. Ce matin, j'ai eu droit à un interminable

laïus soporifique sur l'incroyable manière dont j'avais évolué dernièrement. Elle me trouve attentionné,

tendre, compréhensif et respectueux. Si elle savait que c'est la culpabilité qui me ronge.

Je sais que je devrais tout arrêter, que je suis fou, que je prends des risques insensés, mais je suis complètement accro. Pas au sexe, pas à Sandre, à une chose étrange située entre les deux. Une chose qui

n'a pas de mot, une chose qui me bouleverse et me déstabilise, une chose qui me rend dingue. Mon Dieu,

oui, complètement dingue !

21 — S a n d r e

La relation entre Josh et moi a pris une tournure des plus étranges. Je suis sa sexfriend, mais pas que. Il y

a un truc entre nous. Quelque chose auquel il tient et qu'il alimente pour être certain de ne pas perdre.

Je voudrais mettre le doigt dessus, mais je n'y parviens pas. Parfois, il a cette façon de me regarder qui me

vrille le cœur, comme si je pouvais compter, comme si je pouvais être la seule. Ça a l'air tellement sincère, alors que je sais que ce n'est rien. Je ne suis tellement plus rien quand nous sommes au lycée.

L'étincelle dans ses yeux a disparu, les émotions ne sont plus qu'à sens unique et je panique chaque fois

qu'il se trouve trop près de moi.

Je crois que je disjoncterais s'il n'y avait pas la coincée pour me distraire. Elle a cette manie de parler

tout le temps pour anesthésier mes pensées, comme si elle savait que j'en ai besoin. C'est con, mais je

commence à l'apprécier.

Cette situation me rend dingue, mais je suis incapable d'arrêter. Lui finira par le faire et ça sera l'enfer

pour moi. Je perdrais pied comme une camée en manque. Il a un effet sur moi qui me déstabilise

complètement. Il a brisé ma carapace en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Moi qui me croyais

blindée, moi qui m'imaginait intouchable. J'ai voulu jouer avec lui et au final c'est lui qui joue avec moi.

Merde, je me déteste de m'être faite prendre à mon propre piège. Comment ai-je pu le laisser entrer dans

ma vie ? Et comment puis-je désirer qu'il y reste ? Bordel, c'est impossible Sandre, réveille-toi !

Et pourtant, chaque nuit je sursaute, en manque. Je suffoque, trempée de la tête aux pieds. Je ne parle même pas de ma culotte. Deux fois par semaine, ce n'est pas suffisant. Je le veux plus. Je suis tellement

accro que je pourrais l'entraîner dans un des nombreux placards du lycée. Je le ferais si je ne redoutais

pas sa réaction. À peine deux soirs sans lui, que je suis déjà tremblante comme une droguée qui n'a pas

eu sa dose.

Une envie folle de me glisser dans sa chambre et sous ses draps me vrille le bas du ventre. Putain, je suis

dingue ! Je veux retrouver la chaleur de son corps, son parfum doux et boisé et ses bras puissants qui savent si bien effacer tous mes doutes.

Je me redresse en espérant que cette idée ridicule me passe une fois mieux éveillée. J'ouvre la baie vitrée

et respire l'air frais qui s'engouffre. Putain, il fait si doux ! Bordel, je disjoncte ! Mon esprit s'accélère. Il

n'a peut-être pas fermé sa fenêtre, je pourrais trouver quelque chose pour y accéder. Et merde, je me déteste, mais il faut que je vérifie !

J'enfile un sweat de mon père et des vieilles tongs et me faufile dans la nuit silencieuse. Je frissonne en

découvrant que l'air sur mes jambes nues est plus vif que je ne l'imaginai. L'été débutera bientôt,

mais il

ne faut quand même pas rêver. Je tire sur mon sweat en tournant à l'angle de la rue. Putain, que c'est calme ! J'en ai la chair de poule. Je sursaute même quand un chat se glisse entre les buissons. Non, mais

quelle conne !

Je vérifie les alentours avant de traverser la rue déserte. Aucune maison n'est éclairée, mais j'en tremblerais presque. Si je me fais choper, on va me prendre pour une braqueuse et je serais vraiment dans la merde. Je devrais rentrer chez moi, mais mes désirs me crient le contraire.

Je contourne la bâtisse des Anderson, incroyablement paisible. Je suis stupéfaite en découvrant le jardin

magnifié par la lune presque pleine. Il est d'une beauté renversante. Partout des fleurs et des plantes inconnues qui camouflent des recoins propices à la détente. Je me demande lequel de ses vieux à la main

verte ? Je parierais plutôt sur son père. J'ai du mal à imaginer l'avocat psychorigide en botaniste du dimanche. Et cette splendide étendue a presque englouti la maison. Je crois que je pourrais m'y perdre.

Si je ne savais pas qu'il y avait une bâtisse derrière tout ça, je ne l'aurais même pas devinée.

Je m'approche doucement en vérifiant où je pose chacun de mes pas. Je ne veux pas faire de bruits. Mon

cœur s'arrête quand je vois la fenêtre entrouverte de la chambre de Josh. Nom de Dieu, je devrais faire

demi-tour !

Et pourtant, je m'avance près d'une espèce de lierres qui sillonne les murs jusqu'au toit. Je teste quelques

branches avant d'oser y mettre un pied. Après une brève hésitation, je laisse mes tongs sur le sol et commence mon ascension. Je progresse lentement en contrôlant chacune de mes prises. Je me surprends

moi-même en arrivant à portée de la fenêtre. C'était presque trop facile. J'enjambe le rebord et me

fige

sur place.

Il est là !

Je le distingue à peine dans la pénombre, mais il est là. Son souffle profond et régulier emplit la pièce. Je

m'approche doucement. J'aperçois son torse nu qui se soulève aux rythmes de sa respiration. Un frisson

délicieux me parcourut. Putain, j'ai vraiment bien fait de venir ! Le spectacle est à tomber.

Je pourrais être raisonnable et me contenter de l'admirer, mais je ne suis pas raisonnable. Je veux le

toucher, le caresser, sentir sa peau nue sur la mienne. Je suis déterminée quand un grognement s'échappe

de sa bouche et sa main s'engouffre sous les draps. Je fais un bon en arrière en pensant l'avoir réveillé,

mais son souffle est toujours aussi profond et régulier.

Merde !

Je suis complètement dingue ! Et s'il se met à hurler en m'apercevant. Je n'ose même pas imaginer la tronche de sa mère. Elle sera mure pour le psy.

Je prends le risque ? Je ne prends pas le risque ?

Je prends le risque. Je voudrais partir, mais j'en suis incapable. Il m'attire comme un aimant. Je retire mes

vêtements et doucement, en priant pour qu'aucun son ne s'échappe de sa bouche, me faufile sous le tissu

fin. Il n'a toujours pas bougé, son souffle reste incroyablement lent. Nos corps se frôlent délicieusement

et il ne semble pas en avoir conscience. Je glisse une main sous les draps, j'effleure sa jambe avant d'oser

le toucher. Il ne bronche pas. Lentement, je remonte mes doigts jusqu'à découvrir sa queue. Nom de

Dieu, elle est déjà au garde-à-vous !

– Mmh, Sandre ! grogne-t-il, alors que je caresse son entrejambe.

Putain, putain ! Il vient de prononcer mon prénom.

Ses yeux sont fermés et son visage ne trahit aucune émotion. Il rêve de moi ? Merde, putain, j'en ai des

palpitations ! Je me colle à lui sans cesser mes caresses sur sa queue qui se dresse davantage. Il gémit en

se trémoussant, mais ses yeux sont toujours clos. Je contemple un instant sa mâchoire carrée, ses lèvres

pleines qui se dessinent dans la pénombre. Je frôle sa bouche et il me surprend en glissant sa main le

long de mon cou pour plaquer ses lèvres entrouvertes sur les miennes. Je sens son autre main sur mes

fesses et il me retourne en m'embrassant fougueusement. Bordel, bordel, c'est moi qui suis sur le cul ! Il

m'a vu venir ? Il faisait semblant ? Et puis soudain, il se fige.

Il est toujours sur moi, mais il ne bouge plus, comme s'il réfléchissait. J'attends sa réaction, terrifié. Et

s'il me chassait, s'il pensait que j'ai été trop loin. Son visage s'écarte du mien et j'aperçois ses iris sombres

qui me scrutent avec une expression indéchiffrable. Si je pouvais mieux le voir, je saurais à quoi m'en

tenir, mais dans l'obscurité impossible de deviner.

– Bordel, Sandre ! Qu'est-ce que tu fous là ? finit-il par chuchoter.

Il a parlé tellement bas que j'ignore toujours s'il est contrarié.

– J'ai fait un cauchemar, hasardé-je, comme une petite fille suppliant à ses parents de la garder auprès

d'eux.

Un sourire se dessine sur son beau visage et je suis rassurée.

– Mmh, je devrais pouvoir arranger ça, souffle-t-il en se trémoussant sur moi.

Nom de Dieu, oui, je le veux ! Je veux faire des cauchemars toutes les nuits. Je sens sa queue qui se

dresse entre mes jambes, alors que ses mains descendent sur mes seins. J'empoigne son joli petit cul pour

le presser plus fort contre moi. Putain, oui ! Je réprime un gémissement et il plaque ses lèvres contre les

miennes pour être certain qu'aucun son ne s'en échappe.

Je sens ses grognements dans ma bouche, alors que mes doigts se glissent sous son caleçon.

– Putain, Sandre ! Je t'adore ! chuchote-t-il en le retirant pour me faciliter l'accès.

Mon cœur bondit à ces mots. Je sais que ça ne signifie rien. Il est juste content parce que je suis là au moment exact où sa queue me réclame.

Et il suffoque, alors que ma main le caresse juste là où il faut. Je retiens les cris qui menacent quand ses

doigts se glissent en moi. Putain, c'est encore meilleur de jouer avec le feu.

Nos lèvres ne se lâchent pas pour s'assurer qu'aucun de nous ne nous trahira. J'accélère et il en fait

autant, nos bras se collent pour s'accorder, tandis que nos langues se cherchent et s'emmêlent. Bordel,

c'est trop bon !

– Dis-moi que tu as ce qu'il faut, susurre-t-il contre ma bouche.

Ses hanches qui se pressent contre nos membres enchevêtrés m'empêchent tous mouvements. Il est immobile sur moi. Je sens son souffle chaud qui s'échappe bruyamment. Il n'en peut plus et moi non plus.

Je lui indique le petit sachet brillant que je viens de poser sur sa table de nuit et il sourit en empoignant

la capote phosphorescente.

– Tu avais peur de me perdre, raille-t-il en ignorant le double sens de sa phrase.

Je retiens un tremblement pour ne pas trahir l'effet que ces mots ont sur moi. Je ne veux pas qu'il sache

et je ne veux pas penser que ça puisse avoir de l'importance. Nos corps jouent avec le feu, mais nos

cœurs ne craignent rien. Il ne s'agit pas d'eux. Les règles sont claires : pas de sentiments, pas d'attache,

juste du sexe. Et il précise tout bas, comme si ça s'avérait nécessaire :

– Moi, j'ai peur de te perdre.

Bordel, pourquoi a-t-il fallu qu'il dise ça ? Je n'ai pas besoin qu'il me rassure. Je me raidis, mais il ignore

mon désarroi, alors qu'il écarte mes doigts qui se sont crispés sur sa queue. Il est déjà en train de l'enfiler

en me souriant malicieux et j'oublie le malaise qui c'est insinué en moi.

Je râle bruyamment quand il s'introduit lentement et il plaque sa main sur ma bouche pour étouffer le

bruit qui monte du plus profond de ma gorge. Il amorce un va-et-vient à une lenteur exquise. Je

suffoque sous ses doigts en sentant mon cœur tambouriner dans mes oreilles. Il stoppe à nouveau

m'imposant le plus doux des supplices. Putain de bordel de merde ! J'enfonce mes ongles dans son joli

petit cul et enroule mes jambes autour de lui. Il est si profondément en moi que je ne veux plus qu'il

bouge. Nom de Dieu, une sensation pareille c'est... putain !

– Sandre, bon sang, qu'est-ce que tu fous ? grogne-t-il, alors que son corps se cambre sous mon orgasme

qui se déploie. Je voulais faire durer le plaisir. On va être obligé de recommencer, souffle-t-il en

s'écroulant sur moi.

Je savoure les résidus de jouissance qui fourmillent dans tout mon être. J'ai trop chaud, mais je ne désire

pas qu'il bouge et il n'en fait rien.

– Je ne peux plus me passer de toi, finit-il par susurrer en se tournant sur le côté.

Je profite de ses bras qui m'enlacent en attendant qu'il en redemande. Je ne me suis jamais sentie aussi

bien. J'aimerais que ces mots soient vrais et que jamais ça ne s'arrête. Je voudrais qu'il ait toujours

besoin de moi, même si, finalement, il épouse Marcy. Je serais la maitresse qu'il verrait en cachette.

Je

crois que j'adorerais le moment où Marcy découvrirait que j'ai toujours été dans son ombre et que son

mariage ne signifie rien sans moi. Non, je délire, ça serait certainement horrible et ça n'arrivera jamais.

Je me tourne vers le plus beau des amants, effleurant ses lèvres tout en caressant sa queue totalement aux

repos. Il n'a aucune réaction.

Merde, il dort ! La fête est finie !

Je remballle le préservatif phosphorescent et son sachet transparent, renfile mes vêtements et m'éclipse

par là où je suis venue.

22 — J o s h

Il n'y a pas de mots pour dire à quel point j'aime quand Sandre vient se glisser sous mes draps la nuit.

Elle a le don pour connaître chacune de mes envies. Nous n'avons pas besoin de parler pour savoir ce

que désire l'autre et dans le silence de ma chambre les sensations sont décuplées. La première fois qu'elle

est venue, j'ai cru avoir rêvé, pourtant quelque chose dans la pièce avait changé. Et à mon réveil, j'étais

plus confus que jamais.

Je n'avais toujours pas retrouvé mes esprits quand Marcy s'est jeté sur moi à l'entrée du lycée. C'est

dingue à quel point Sandre accapare mes pensées. Chaque fois, je la désire plus que la précédente et la

beauté de Marcy devient cruellement insignifiante à côté des sensations intenses que me procure la peau

nue de Sandre. Mon Dieu, comment peut-on être accro à ce point ? Il faudrait ralentir un peu, mais je

suis incapable de dire à Sandre de ne plus se glisser en douce dans ma chambre. Je la veux. Bon

sang, je

pourrais même laisser ma fenêtre ouverte par -15 !

Je suis le pire des imbéciles. Je sais que je suis dans le pétrin et pourtant, je suis incapable d'en sortir.

C'est stupide, mais j'entrevois un brin d'espoir quand un message de Sandre m'annonce qu'elle a ses règles. Je veux me désintoxiquer. Une cure à sec ! Je veux me shooter à Marcy.

– On fait quelque chose ensemble après les cours ? lui dis-je, en piquant le reste de ses frites.

Sandre est à seulement quelques tables de nous, mais j'ai pris l'habitude de l'ignorer et je crois qu'elle

préfère que ce soit ainsi. Il n'y a que pendant les heures de la mère Salomon que j'ose quelques regards

dans sa direction, mais je suis toujours déçu de ne rien ressentir. Elle devrait venir en cours à poils !

Pourtant, la semaine dernière quand la vieille binoclarde nous a donné un A+ pour l'exposé qu'elle a rédigé seule, j'ai failli lui sauter au cou et l'embrasser devant tout le monde. Je crois même que j'aurais

pu l'entraîner dans les toilettes pour lui faire des choses insensées. Mon Dieu, comment t'expliques un

truc pareil ?

– Oh, c'est dommage, je pensais que tu révisais et Nataly a vraiment besoin de parler. Je lui ai promis. Tu

comprends chéri ?

Je suis tellement à l'ouest que je ne parviens pas à saisir les raisons qui la poussent à me laisser agoniser

seul. Si elle savait dans quel état je suis ! Je crois que je pourrais sauter tout ce qui bouge pour me convaincre que je suis accro au sexe et pas à Sandre, mais même les pom pom girls ne me font plus autant d'effet qu'avant. Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? Si elle me laisse planter comme un con, je

vais tourner en rond comme un chien fou. Et puis, comme si elle comprenait ma détresse, Marcy

ajoute

en me prenant la main :

– Viens, on va faire un tour. On a une demi-heure avant mon prochain cours.

Mais une fois dehors, elle me parle de son groupe de soutien et je m'en moque complètement, et ses leçons de piano encore pire. Bon sang, c'est de tendresse dont j'ai besoin, mais ça fait tellement longtemps que je n'ai rien tenté avec elle que j'ai peur de sa réaction.

Je me tourne et caresse son beau visage du bout des doigts en demandant d'une voix mal assurée :

– Marcy... tu m'aimes ?

– Bien sûr, quelle question s'étonne-t-elle, en me détaillant, comme si elle craignait que je couve quelque

chose.

– Tu ne me le montres jamais ? insisté-je.

– Mais si... enfin, tu le sais... on n'a pas...

Elle ne finit pas ses phrases comme si elle réalisait soudain ce que je veux lui faire comprendre. Elle a

tellement peur de passer à l'acte qu'elle rejette toutes formes de démonstrations affectives. Je crois qu'enfin elle va me donner la preuve que notre amour entre nous est toujours aussi fort, aussi important,

mais elle se contente d'un chaste baiser qui ne réveille rien en moi.

– Encore, soufflé-je, en l'enlaçant délicatement et en déposant prudemment mes lèvres sur sa bouche.

Ses bras se glissent autour de ma taille et elle répond à mon baiser, tout en restant le plus sage qu'elle puisse.

Je devrais être satisfait, c'est mieux, mais ce n'est pas suffisant. J'en veux plus. J'en veux plus et elle refuse

de comprendre. J'attends toujours que mon cœur s'emballe, que mes membres me lâchent, mais rien.

Nom d'une pipe, ma queue est une sale traîtresse ! Une fois, les cours finis, je n'ai qu'une envie, retrouver

Sandre, même si je sais que nous ne ferons rien.

Et comme un con, je suis devant chez elle comme d'habitude. J'hésite. Je suis un vrai abruti, je n'ai

rien à faire ici. Je devrais partir, fuir et vite. Désintoxication ! Bon sang, où sont mes résolutions ? Elle ne

peut rien pour moi.

Mais, je ne bouge toujours pas. Je reste là à fixer sa porte en me demandant si elle est rentrée. Qu'est-ce

qu'elle va faire ce soir ? À quoi s'occupe une fille comme elle ? Sans réfléchir, je pose une main sur la

poignée. Elle n'émet aucune résistance. C'est ouvert ! Mon Dieu, c'est ouvert ! Tous ses secrets sont derrière cette porte et rien ne me retient. Je vais faire une connerie !

La maison est silencieuse comme toujours. Je n'ai jamais vraiment pris la peine d'observer les murs, les

recoins, mais je sais qu'il n'y a rien. Aucune photo, pas de vêtements ou de chaussures qui traînent. Rien

qui trahirait la présence d'habitants. Sa baraque est comme j'imagine ses parents, froide et distante. Sa vie

ne doit pas être drôle tous les jours.

Je hasarde un pas dans le salon, les affaires de Sandre détonnent sur le canapé en cuir blanc. Bon sang,

elle est rentrée ! Mon cœur s'affole en réalisant qu'elle pourrait ne pas apprécier mon intrusion et je ne

vous parle même pas de mes parties qui s'agitent pour leur plan cul.

Rien à faire, je veux savoir et puis si elle me vire, je serais bien obligé de subir la détox. Merde, mon

entrejambe proteste, quand je découvre la porte dans l'angle de la cuisine habituellement verrouillée. Bon

Dieu, je vais savoir !

Je m'avance lentement, presque tremblant.

Tu t'en fous, elle ne compte pas ! Josh, ressaisis-toi ! Nom d'une pipe, elle est là !

Elle ne porte qu'un débardeur et un legging noir qui sculpte son corps de rêve. Bon sang, qu'elle est sexy comme ça, penchée au-dessus d'une grande table métallique qui trône fièrement au centre de la pièce. Merde, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elle est tellement concentrée qu'elle ne m'aperçoit même pas. Je m'avance encore pour mieux voir. La

table est recouverte de centaines de dessins multicolores. Non, ce ne sont pas des dessins, mais des photos. Et puis, je les vois.

Les murs sont remplis de clichés. Des gros plans de sportifs pris en pleines actions avec les pom

girls qui s'agitent, les camés qui révèlent toutes leurs fragilités, Steve et ses pouffes et des jeunes que je

n'ai jamais vus. C'est dingue la manière dont elle arrive à capter l'intimité des gens. Des scènes qu'on

croise tous les jours sans être capable de mesurer l'émotion qui s'en dégage.

Et puis, il y a ces clichés de Marcy et moi, je ne regarde qu'elle, comme si nous étions seuls au monde.

Merde, je n'avais pas conscience à quel point c'était flagrant ! C'est débile, mais je panique en réalisant

que Sandre sait. Elle n'est qu'une distraction, je me moque d'elle. Mon entrejambe n'aime pas ça, parce

que c'est elle qu'il veut, parce qu'il ne désire qu'elle. Nom d'une pipe, comment je peux penser à des trucs pareils ?

Je suis à deux doigts de fuir, quand je comprends que Sandre m'a vue. Elle a retiré le charbon autour de

ses yeux et je frémis lorsque nos regards se croisent. Bon sang, comment un peu de noir peut-il tout changer ?

Et elle m'observe avec une expression indéchiffrable. Merde, je vais me faire virer comme un mal propre ! J'attends sa fureur, alors que mes parties se sont recroquevillées, paniquées. Lâcheuses !

– Choqué ? lâche-t-elle finalement avec un calme impressionnant.

Mon Dieu, c'est ridicule, mais je suis rassuré et mon entrejambe retrouve ses aises ! Sandre n'a pas l'air

de m'en vouloir. Elle semble même indifférente comme si notre relation n'avait aucune importance et mon cœur se comprime d'une manière incompréhensible. La pièce a rétréci, il n'y a plus assez d'air pour

nous deux. Pu...tain !

– Je n'ai pas encore décidé, répliqué-je, en tentant de dissimuler les émotions contradictoires qui m'assaillent.

Un large sourire se dessine sur son visage harmonieux, comme chaque fois qu'elle a une idée derrière la

tête.

– Une raison d'être ici ? insiste-t-elle, soudain curieuse.

– Une habitude.

– Besoin d'un câlin.

– C'est possible.

Je ne sais plus vraiment quoi penser. Comme toujours, je suis complètement paumé quand elle est près

de moi. Mes sens ne répondent plus, seules mes parties réagissent et elles la veulent. Pourtant, une gêne

s'est installée entre nous. C'est le problème que nous avons lorsque nos corps ne se touchent pas. Et comme pour combler le manque, elle s'approche et me prend la main.

– Viens, je vais arranger ça, souffle-t-elle en me poussant hors de la pièce.

Elle referme la porte derrière elle et me plaque contre le meuble d'angle de la cuisine.

– Alors comme ça on a du mal à rester sobre ? se moque-t-elle en caressant mon entrejambe à travers

le

jean bien trop épais.

J'étouffe un gémissement, mais ma queue m'a déjà trahi en venant se lover au creux de sa main. Bon Dieu, oui ! À peine 48 h et je suis totalement en manque. Je me retiens de ne pas la soulever pour la prendre sur le plan de travail. Je la désire tellement, mais je sais que ce n'est pas possible.

Soudain, mes hormones n'en peuvent plus. Je la retourne et attrape ses hanches pour qu'elle enroule ses

jambes autour de moi. Je veux que chaque parcelle de sa peau soit en contact avec la mienne, alors que je

l'embrasse sauvagement. Sa langue a un goût de sel et d'épices, elle est l'excitation à l'état pur et j'en

redemande.

Quand, je m'écarte pour reprendre ma respiration, nous sommes tous les deux à bout de souffle.

– Eh ! Doucement, on se calme bel étalon, chuchote-t-elle en m'entraînant vers le canapé.

C'est la première fois qu'elle me donne un petit nom et ma queue adore ça. Elle fait voler ses affaires

sans se préoccuper du vacarme que produit son sac en tombant et avec une délicatesse impressionnante,

m'aide à m'allonger. Elle me traite comme un blessé qui aurait besoin de soin urgent. Mon Dieu ! Ce soir

on va jouer au docteur ? Mon entrejambe en est tout retourné.

Avec une précaution infinie, elle me retire mes chaussures, puis elle se redresse en semblant m'examiner

du regard. De nouveau, elle se penche sur moi et mon t-shirt s'envole dans un geste rapide et précis. Ses

mains s'attardent sur mon torse avant de défaire le bouton de mon jean.

– Alors, qu'est-il arrivé à cette pauvre petite chose aujourd'hui ? demande-t-elle en faufilant ses doigts

sous mon boxer.

Oh, bon sang de bois ! Mon entrejambe se dresse et je me cambre au contact de ses mains si habile.

Comment fait-elle pour savoir aussi bien l'amadouer ? Mes hormones viennent de prendre le contrôle et

je ne suis plus maître de rien, tandis que ma queue frémit sous ses caresses.

– Elle a cruellement manqué d'attention ces derniers jours, bredouillé-je, alors qu'elle laisse glisser mon

pantalon le long de mes jambes.

En un rien de temps, je suis complètement à poils et elle me chevauche en me détaillant malicieuse.

– Vraiment, il me semblait pourtant, avoir fait ce qu'il faut ! déclare-t-elle avec un sourire salace qui me

fait un effet de dingue.

Oh mon Dieu ! Putain ! Bordel !

Elle retire son débardeur et son soutif m'offrant le plus beaux des spectacles et elle se penche sur moi

pour goûter ma peau qui ne demande que son contact. Ses seins frôlent mon torse et je presse mes

mains dans le creux de ses reins pour mieux la sentir sur moi. Je profite de la douceur de son dos, alors

qu'elle descend lentement sur mon ventre en faisant courir sa langue sur ma peau. Je suis à sa merci.

Nom de Dieu, ce n'est pas possible de ne pas pouvoir lui résister. Je crois que même en me convainquant

de partir immédiatement, j'en serais incapable. J'ai besoin d'elle, de son corps, plus que tout.

– Je n'en ai jamais assez, suffoqué-je, alors que sa bouche torture mes parties.

Le contact de sa langue qui coulisse sur mon entrejambe c'est... bon sang ! Y pas de mots. Je me

cramponne au coussin du canapé, alors qu'elle s'acharne sur ma queue qui ne demande que ça.

– Je vais... je vais..., bafouillé-je, entre deux grognements.

– Là, du calme, chuchote-t-elle en caressant doucement mon instrument.

Et lentement en se frottant à moi, elle remonte sur mes lèvres. J'empoigne ses seins, tandis que sa langue

vient à la rencontre de la mienne. Son entrejambe frôle le mien qui n'en peut plus et je râle dans sa bouche pour qu'elle cesse cette douce torture. Elle répond à ma protestation en se plaquant sur moi dans un jeu de va-et-vient qui me donne des palpitations. Mon Dieu, je voudrais sentir son désir étreindre ma queue plus fort, je voudrais profiter de son orgasme qui me presse plus étroitement. Mais

comme ça c'est déjà tellement... Nom d'une pipe ! Bientôt, tout le voisinage saura l'incroyable effet qu'elle me fait. Putain, SANDRE !

23 — S a n d r e

Ça paraît dingue, mais j'ai du mal à me souvenir d'avant. Pourtant, ça ne date que de quelques semaines.

Il s'est immiscé dans ma vie à un point tel que tout me fait penser à lui. Le canapé où je l'ai sucé l'autre

jour, le plan de travail où il m'a prise plusieurs fois, le carrelage de l'entrée, la fois où il n'en pouvait

vraiment plus, la douche où nous finissons souvent... Et putain, son odeur qui traîne partout.

On est vendredi et il va bientôt arriver. Le vendredi il peut rester plus tard. Sa mère est moins stricte depuis son dernier bulletin de notes. Mes leçons coquines ont quelques avantages.

Je nous prépare des lasagnes en l'attendant. Je ne suis pas bonne cuisinière, enfin c'est surtout que je n'aime pas ça, mais les trucs bien gras c'est ce que je réussis le mieux. Je ne peux m'empêcher de sourire

en pensant à la dernière fois que nous nous sommes vus. J'avais mes règles et il est venu quand même.

J'ai l'impression d'avoir gagné une petite victoire de plus.

Pourtant, cette soirée était mitigée. Surtout parce qu'il a découvert mes photos. Les innombrables clichés

des prouesses écœurantes de Steve, passe encore, mais celles de Marcy et lui les yeux dans les yeux, lui

ont fait un effet... bof. J'ignore ce qu'il en a pensé, il n'a pas été très bavard ce soir-là.

Je commence à stresser parce que nous ne nous sommes pas revus depuis. Enfin si au lycée, mais au lycée

c'est différent. Nous sommes deux inconnus et je préfère l'éviter. Je ne veux pas savoir s'il s'éclate avec

Marcy et ses potes, et s'il parle de moi. Pourtant, je continue à l'espionner de mon perchoir tous les matins. C'est plus fort que moi. Je scrute chaque changement insignifiant que notre relation aurait pu déclencher. La façon dont il pose son avant-bras sur sa taille, le sourire qu'il lui lance, la main qu'il lui

tend...

Il n'est plus vraiment le même avec Marcy. C'est peut-être stupide, mais j'ai le sentiment que plus nous

baisons comme des fous, plus il devient le mec respectueux et attentionné que Marcy rêve d'avoir. Je suis

le défouloir qui lui permet d'atteindre la perfection et je déteste avoir fait de lui ce gars-là. Putain, si Marcy savait ! Plus, il s'immisce dans ma vie et plus c'est dur de le voir avec elle.

J'ai du mal à comprendre comment lui, il fait pour lui mentir tous les jours. Et je ne parle même pas d'elle. Il faut vraiment être cruche pour penser qu'un mec comme Josh passe des heures entières à la bibliothèque. Et quand il déboule avec la tête dans le cul et un air débile d'après baise, c'est clair qu'il n'a

pas révisé toute la nuit. Moi, je l'aurais flairé direct.

Il frappe et je lui hurle d'entrer en enfournant mon plat. Il a l'air ravi quand il jette son sac sur le canapé

et m'enlace pour me peloter les seins par-derrière. C'est étrange cette sensation d'être ensemble, alors

que nous ne le sommes pas vraiment. Parfois, j'oublie qu'il ne m'appartient pas et que je ne fais pas partie de sa vie.

– Dis-moi que c'est fini, me demande-t-il en m'embrassant dans le cou.

Mon cœur s'emballa paniqué. De quoi parle-t-il ? De nous deux ? Des clichés ? Je me retourne pour tenter de déchiffrer le message dans le fond de ses iris azur, mais rien ne trahit l'horreur des mots qui viennent de sortir de sa bouche. Il veut arrêter là ? Maintenant ? Putain, je flippe ! Je savais que ça arriverait, mais déjà. Je ne m'y suis pas préparée. Et en plus, il a cet air de « je me fous de ta gueule ».

– Tes règles ! ajoute-t-il comme s'il s'agissait d'une évidence.

– Ah, euh... oui, bafouillé-je, gênée d'avoir paniqué comme une godiche.

Il m'embrasse sauvagement et je sais que je n'aurais bientôt plus grand-chose sur le dos. Ses mains s'engouffrent sous mon t-shirt et me pressent contre son corps musclé. Il est impatient et ça se sent. Il s'écarte pour nous laisser respirer, une lueur salace illuminant ses beaux yeux bleus. Il se mord la lèvre

inférieure avant de déclarer :

– Et si on le faisait dans le lit de tes vieux ?

– Quoi ? NON, m'écrié-je, horrifiée.

Mais, c'est déjà trop tard. Il m'empoigne sous les fesses et m'installe sur son épaule sans aucun effort.

– Tu rigoles ! On a testé la moitié du mobilier et tu rechignes alors que je te propose un endroit confortable, se moque-t-il en escaladant les escaliers quatre à quatre.

– Josh, non ! Je t'en prie, repose moi. Josh, arrête !

Je hurle, je me débats, mais rien n'y fait. Il est trop fort pour moi. Je suis foutue. Pour nous, pour moi, pour tout, c'est fini. Et quand il se fige, je sais que nous sommes arrivés à destination. Il me fait glisser

lentement le long de son corps sans lâcher la pièce des yeux. Ça fait trois ans que je n'ai pas contemplé le

carnage et aujourd'hui je le trouve plus choquant qu'à l'époque.

Les vêtements déchirés de mes parents jonchent le sol. Les oreillers, la couette, tout a été éventré et les

bourres se joignent au capharnaüm ambiant. Au milieu du lit, des cadres avec des clichés de moi, d'eux,

de nous ont été brisés. Les tables de chevet, le tabouret de la coiffeuse paraient avoir volé à travers la

pièce et des trous révèlent leurs points d'impact. De la peinture rouge recouvre le tout et donne un air

glauque à la scène. Les murs à l'origine d'un gris pâle n'ont pas été épargnés. Des inscriptions

tremblantes et sanguinolentes ajoutent un point final au spectacle. Mes yeux se perdent sur les mots que

ma main a écrits frénétiquement à l'époque : pute, salope, connard, enfoiré... et j'en passe et des meilleurs, mais je ne voudrais pas choquer.

J'observe Josh. Sa bouche est entrouverte comme s'il peinait à reprendre son souffle, ses iris ont pris une

étrange teinte glaciale, il n'a pas bougé, son visage semble inanimé, inexpressif, mais il doit bien en

penser quelque chose. Je finis par me reculer et me laisse glisser lentement contre le mur du couloir.

J'attends qu'il réagisse, qu'il pose la question, mais il ne bronche toujours pas, alors je le dis :

– Ils sont partis.

Il se retourne enfin. Sa mâchoire est crispée, son regard est effrayé.

– Ils... ils sont morts, bafouille-t-il affolé. Je croyais que... tu avais dit...

Je ne peux m'empêcher de sourire en imaginant les horreurs qui lui passent par la tête. Meurtre,

vengeance, corruption, maladie, excès... et moi, spectatrice impuissante.

– Ils ont juste été vivre ailleurs, précisé-je, en fixant le plafond.

Il respire bruyamment comme s'il venait de courir un marathon. Je sens le poids de ses yeux assombris

sur moi, mais je refuse de le regarder. Il n'aurait jamais dû voir ça. Il est entré dans ma maison, dans mon

lit, mais je ne veux pas qu'il s'imisce aussi dans ma vie.

Je ne vois que le blanc que mon père a repeint quelque temps avant de partir, mais je l'entends qui

s'approche. Je sens son corps tout contre le mien. Il dépose son bras raidi par la peur sur mon épaule et

me pousse lentement contre sa poitrine. Il croit vraiment que j'ai besoin de lui. Quel connard !

– Et... où sont-ils ? finit-il par demander, son visage tout proche du mien.

– Je n'en sais rien, répondis-je simplement.

Et même si je le savais, je ne lui dirais pas. Je ne veux pas qu'il sache et je suis sûr qu'au fond, lui non

plus. On ne partage pas ses problèmes avec son plan cul, bordel !

– Pourquoi... pourquoi sont-ils partis ?

– Parce que je les empêchais de vivre pleinement leur passion l'un pour l'autre, m'entendis-je préciser.

Putain, que ce qu'il me prend ? Bordel, Sandre ferme ta gueule ! Tu ne vas pas tout lui dire. Tu ne veux

pas qu'il sache. Il ne tient pas à toi, il ne peut pas t'aider. Il est là juste pour baiser. Putain, mais dans quelle galère, je suis !

Je retiens les larmes qui menacent de s'échapper. Merde, je m'attendris, quelle cruche !

Je ne l'avais jamais dit à personne et entendre pour la première fois ses mots sortir de ma bouche rend la

situation plus insupportable encore. Tant de couples seraient prêts à tout pour avoir un enfant et mes parents eux n'ont pas voulu de moi. Il me serre plus fort, comme s'il était capable de sentir la douleur s'insinuer dans mon cœur, mais je ne veux pas...

– Je ne veux pas de ta pitié, hurlé-je, en le poussant violemment de mes mains tremblantes. Sors de chez

moi ! Tire-toi !

– Tu ne peux pas exclure tout le monde de ta vie parce que tes parents l'ont fait avec toi.

Il me dévisage semblant me supplier de ne pas le repousser, mais je ne peux pas le chasser de ma vie alors qu'il n'en fait même pas partie. Je sens des larmes m'échapper et je baisse les yeux, car je ne

souhaite pas qu'il me voie faible et sans défense. Je me hais, je me hais d'être en train de me décomposer

devant lui. Putain, dégages ! Tu ne veux pas de mes galères, tu veux juste profiter de moi et ça me va très

bien comme ça.

– Je t'en prie, ne me rejette pas, m'implore-t-il en tendant prudemment ses bras dans ma direction.

Je suis scotchée. Putain, qu'est-ce qu'il fout ? J'aimerais lui dire de partir, lui dire de revenir quand il aura

envie de baiser, mais la vérité c'est que je suis faible. Putain que je suis faible !

Je suis de nouveau dans ses bras et il me serre si fort que j'ai du mal à respirer. Je savoure son étreinte en

obligeant mon esprit à ne pas penser aux conséquences de ces révélations. Il me berce lentement comme

si j'étais un enfant apeuré, mais au fond je me demande si ce n'est pas lui qui est terrifié. Et j'avoue que

j'ai un peu du mal à comprendre pourquoi. Ce n'est pas sa vie, merde ! Et je ne suis pas sa petite amie, il

n'a pas à se soucier de mes problèmes.

J'observe le carnage, alors qu'il ne m'a toujours pas lâché. Soudain, je revois le jour de leur départ. Leur

énième dispute à propos de moi. Les derniers mots de ma mère.

– Je suis désolé ma chérie, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour t'intégrer dans nos vies... Je ne peux pas perdre ton père, je l'aime trop, mais tu es grande maintenant, tu devrais t'en tirer comme une championne.

Tu parles, quelle connerie elle n'aurait pas sortie pour se déculpabiliser. J'en ai la nausée en y repensant.

Et moi qui ai cru pendant des mois qu'ils allaient revenir. Quelle andouille j'ai été de vouloir les revoir.

Je songe à mon père. Quel enfoiré ! Il m'a toujours vu comme un obstacle entre ma mère et lui,

comme

si je lui prenais l'amour qui lui était destiné, comme si ma mère n'était pas capable de nous aimer tous les

deux. Je me souviens du regard de mon père, si froid, si indifférent à mon égard, alors qu'il contemplait

ma mère comme la septième merveille du monde. Elle parlait souvent du bon vieux temps où rien n'entravait leur passion l'un pour l'autre. Elle ne l'a jamais vraiment dit, mais je sais qu'il s'agissait d'avant ma naissance. Pourtant, ils m'ont désiré, ma mère a même suivi un traitement pour m'avoir.

Et pourquoi je repense à ses conneries ? Je me suis suffisamment pris la tête avec ça, je me suis promis

d'arrêter.

Je sens les bras protecteurs de Josh et de nouveau, des images me viennent. Je revois Oliver me consoler

et me rassurer comme le fait maintenant Josh. Comme toutes les godiches trop naïves, je croyais que lui

et moi c'était du sérieux, qu'il m'aiderait à traverser cette épreuve. Et les mots qu'il m'a dit quelques jours plus tard me giflent encore une fois.

– Sandre, je suis encore jeune, je veux en profiter et tes problèmes... enfin, tu vois... C'est fini.

– Et le bal ? avais-je bafouillé comme une cruche trop débile pour comprendre sans qu'on lui fasse un

dessin.

Putain que j'étais conne à l'époque !

– J'ai déjà invité Becca Harper.

Ma meilleure amie.

J'étais restée plantée devant lui comme une bécasse, incapable de réaliser ce qui me tombait sur le nez.

Abandonnée par ses vieux, trahie par sa meilleure amie, plaquée par son petit copain et tout ça en une seule semaine. C'est ce jour-là que j'ai défoncé la chambre de mes parents. Comme je leur en ai

voulu,

mais la vérité c'est qu'ils m'ont rendu service. Sans eux et leur connerie de passion, je serais encore une

Marcy Shepard qui pense naïvement que son mec se réserve pour elle, alors qu'il se tape la harpie du lycée. Je n'ai jamais revu Oliver depuis ce jour-là et je n'ai jamais remis les pieds dans mon ancien lycée.

J'ai changé de style, de vie, de tout.

24 — J o s h

En observant le massacre, j'imagine la fureur qui l'a submergée quand ils l'ont abandonnée. Je la vois se

débattre entre peur et colère au milieu de ce bazar impressionnant. Je me demande quel genre de fille elle était à l'époque. Était-elle plus fragile, moins sur la défensive ? Elle était populaire, elle me l'a dit,

mais j'ai du mal à la voir ainsi. Pour moi, elle n'est que cette sublime créature entièrement nue qui joue

avec mes hormones, l'autre n'est qu'une étrangère qui se camoufle derrière des yeux cernés de noirs et

des vêtements informes. Je détaille sa longue chevelure sombre qui s'étale anarchiquement sur mon torse, son cœur qui tambourine violemment contre mon ventre. À quoi pense-t-elle ?

Toute cette rage est encore palpable dans la pièce et je sens qu'elle ne l'a pas quittée. C'est ce qui l'a fait

tenir, lui permet d'avancer. C'est sa force et sa faiblesse à la fois et à cause de moi, elle est en train de

s'effriter entre mes bras. Je ne veux pas qu'elle souffre, je ne veux pas qu'elle souffre à cause de moi. Je

suffoque en imaginant toutes les épreuves qu'elle a dû traverser. Comment ai-je pu ignorer ce qui se cachait derrière ses grands yeux noirs si durs ? J'aurais dû savoir que ce n'était qu'une façade qui dissimulait sa douleur.

Elle respire bruyamment contre mon bras et sa souffrance m'envahit comme si elle était mienne. Je

ressens la solitude qu'elle a érigée comme un rempart contre le monde qui l'entoure. Elle nous éloigne

l'un de l'autre, alors que j'aimerais que plus rien ne nous sépare. Ça peut paraître stupide, nous ne sommes rien et pourtant je veux être là pour elle. J'ai besoin d'elle, autant qu'elle a besoin de moi.

J'ignore ce qu'il y a entre nous, mais ce n'est pas que du sexe.

Je la serre plus fort comme si ce geste pouvait effacer l'imbécile que j'ai été avec elle. J'aimerais qu'elle

me raconte, qu'elle décharge toutes les horreurs qu'elle a gardées bien trop longtemps pour elle, mais je

sais qu'elle n'en fera rien. Elle n'est pas encore prête à m'inclure dans sa vie. Et puis, pourquoi voudrait-

elle d'un abruti dans mon genre, qui l'a utilisée sans vergogne ? C'est bête, mais je regrette d'avoir déjà

tout gâché, alors que rien n'a débuté entre nous.

Je cherche la question anodine qui pourrait la conduire à m'en dire plus. Et puis, ça me vient comme ça :

– Que signifie Sandre ?

Elle se redresse et son visage décomposé comprime ridiculement mon cœur. Elle me détaille comme si

elle souhaitait deviner le fond de mes pensées. Je me demande si elle y parvient, et pour la première fois

depuis qu'on se fréquente, j'aimerais qu'elle sache.

– Toujours aussi curieux, commente-t-elle en esquissant un sourire qui m'indique qu'elle a déjà renfilé sa

carapace.

Je devrais être rassuré. C'est cette Sandre-là qui m'a rendu complètement accro, mais ce soir, après ce qui

s'est passé, j'aurais voulu découvrir la vraie Sandre. Celle qui a souffert, qui a dû pleurer pendant

des

heures en priant pour qu'ils reviennent. J'effleure ses lèvres du bout des miennes, alors qu'elle semble

réfléchir.

– En français, ça signifie cendre. Ma mère adore Paris et la culture française.

J'attends la suite, mais elle n'a pas l'air décidée à m'expliquer. Elle me croit suffisamment intelligent pour

comprendre la raison pour laquelle sa mère a choisi le moins appropriés des termes d'une autre langue

pour désigner sa fille.

– Je suis le résidu d'une passion qui s'est éteinte quelques jours avant ma naissance.

Elle me détaille comme si elle venait de faire la plus surprenante des révélations, mais je bloque toujours.

Comment peut-on considérer la chair de sa chair comme un résidu ? Ses parents sont des monstres et je

voudrais les avoir en face de moi pour leur dire toutes les horreurs qui me passent par la tête. Je retiens

ma colère, alors qu'elle ajoute, limite exaspérée.

– Bon, tu vas comprendre parce que franchement, je ne connais pas de manière plus simple d'expliquer.

– Tu ne peux pas dire, genre : « ils se sont engueulés, ils ont cru que c'était foutu et ils m'ont donné le nom débile de ce qu'il reste après le passage d'un feu de broussailles. »

– C'est juste un peu moins poétique de cette façon-là.

Serait-il possible que la rebelle ait une once de romantisme en elle ? Et elle a ce sourire malicieux qui me

fait toujours un effet de malade. Je sais ce qu'elle est en train de faire et j'ai terriblement envie d'elle,

mais ce soir, je ne veux pas de sexe entre nous. Je veux me rapprocher d'elle, mais différemment.

– Et donc... ils ont fini par se remettre ensemble ? insisté-je, alors que je la sens se perdre à nouveau dans la contemplation de son massacre.

– Oui, plusieurs fois, précise-t-elle en détournant le regard.

Sa voix n'est qu'un souffle inaudible. Elle semble soudain si fragile, comme s'il lui était douloureux de

parler d'eux. J'ai peur qu'elle me repousse encore et je l'oblige à me faire face en emprisonnant son visage entre mes mains. Des larmes ont envahi ses grands yeux sombres et mon cœur se pétrifie sur place. La douleur qui me laboure l'estomac à cet instant précis est incompréhensible. Comment peut-elle

me bouleverser à ce point ?

Du bout des lèvres, j'essuie les gouttes qui ruissèlent sur ses joues. Je veux effacer sa souffrance, la lui

prendre. Mes baisers sont de plus en plus intenses, plus intenses que je ne l'aurais imaginé. Je plaque ma

bouche contre la sienne, comme si ce contact devenait vital pour notre survie à tous les deux. Ses lèvres

sont brûlantes et salées. Ma langue s'aventure dans sa bouche et je presse mon corps contre le sien. Je

n'ai jamais ressenti le besoin aussi urgent de la sentir contre moi et mon cœur s'emballe quand elle répond à mon étreinte.

Elle glisse ses mains sous mon t-shirt et la sensation de brûlure me déstabilise. Je vacille et m'écroule sur

elle. Je la serre si fort que je peux percevoir chaque réaction de son corps à mon contact. Ses caresses me

retournent les sens et mon entrejambe se dresse alors qu'elle se frotte contre moi. Je m'écarte pour reprendre ma respiration et son visage dévasté me fait l'effet d'une gifle.

– Ça me rend malade quand je pense à ce que tu as traversé, soufflé-je, en détaillant son regard noir, encore ravagé par les tourments du passé.

Elle se crispe au son de ma voix et je la serre plus fort pour qu'elle ne puisse me repousser. Elle n'a pas

dit un seul mot, mais je sais qu'une partie d'elle veut m'exclure de sa vie avant de souffrir à nouveau. Je

sens tout son corps qui lutte pour me rejeter. J'attends l'inévitable, mais elle n'en fait rien.

Je me réveille en sursaut comme retourné par une sensation troublante. La chaleur de Sandre me rassure

instantanément. Elle a cet effet surprenant sur moi, d'apaiser les craintes et les tensions. J'enfouis mes

doigts dans ses cheveux incroyablement doux, la serre plus fort contre moi et me penche, à la recherche

des chiffres rougeoyants de mon réveil, mais l'obscurité nous enveloppe entièrement. Bordel, on est où ?

Et soudain, je comprends, je ne suis jamais rentré chez moi.

– Zut, râlé-je, alors qu'elle dort toujours profondément, nos membres enchevêtrés.

Je sors mon portable de ma poche pour vérifier l'heure. Merde, il est presque minuit. Délicatement, je

démêle mes jambes des siennes et glisse un bras sous ses genoux. Je la porte jusqu'à son lit et quand je

crois la recoucher, je réalise que ses grands yeux me détaillent surpris.

– Je ne voulais pas te réveiller, soufflé-je, en la déposant sur le matelas. Il est tard, j'essayerais de passer

demain. Dors.

Je l'embrasse tendrement et me précipite dans les escaliers. Je déteste partir comme ça, alors que nous

n'avons même pas parlé, qu'elle pense que je ne suis qu'un connard qui l'utilise. Et bon sang, je hais

savoir qu'elle a raison ! J'enjambe la haie du voisin en culpabilisant de la laisser seule chez elle. Nom de

Dieu, qu'elle a dû souffrir de cette solitude !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je suis devant chez moi. J'inspire un bon coup, tente de me

calmer avant de m'introduire à pas de loup. Je suis rassuré de constater que toutes les lumières sont éteintes. Tout le monde dort. Avec un peu de chance, je pourrais esquiver la tempête. Je retire mes chaussures et me dirige vers les escaliers de l'étage quand une ombre me fait sursauter. Ma mère est là,

assise sur la première marche, elle vient de se redresser.

– Comment as-tu pu poursuivre cette folie malgré mes avertissements ? Je croyais que tu aimais Marcy.

Elle parle tout bas pour ne pas réveiller mon père et Colin, mais je perçois la colère de sa voix, aussi distinctement que si elle avait déjà déversé sa rage. Je ne peux pas voir ses yeux, mais je suis sûr qu'ils me

lancent des éclairs. Elle n'imagine pas à quel point, moi aussi, je suis contrarié. J'en veux terriblement

aux parents de Sandre d'avoir fait d'elle le témoin d'une relation dévastatrice et j'en veux à tous ces enfoirés d'adultes qui se croient plus à même de juger notre propre vie. Nom de Dieu, ma mère n'a pas à

diriger mon existence !

– Et si j'avais changé d'avis et si je venais de comprendre que nous n'avons rien en commun, la provoqué-je, tout en sachant très bien que je n'aurais jamais le dernier mot avec elle.

– Ne gâche pas tout uniquement pour me défier.

– Ne te prend pas pour le centre de mon univers, je ne suis pas en train de me rebeller. J'évolue simplement, peut-être pas de la façon que tu le souhaiterais, mais je n'ai pas l'intention de choisir ma vie

en fonction de toi. Il va falloir t'y faire.

J'ai haussé le ton, alors que je sais qu'ils dorment à l'étage. J'aimerais voir sa réaction, mais il fait trop

sombre pour que je distingue quoi que ce soit. Nous restons un long moment silencieux et immobiles.

Et puis, elle finit par libérer le passage.

– Demain, j’ai invité les Donnell et j’ai proposé à Marcy de se joindre à nous. Quoi que tu fasses, j’espère

que tu ne nous feras pas honte à ton père et moi, déclare-t-elle, alors que je suis déjà dans les escaliers.

La froideur de ses mots me fige sur place. Elle croit que je vais quitter Marcy ? Cette pensée m’a effleuré

toute à l’heure, c’est vrai, mais je ne suis pas encore prêt à sauter le pas. Je dois d’abord savoir qui je suis

et ce qu’il y a entre Sandre et moi. L’attirance inexplicable pour elle ne fait pas tout. Elle a un effet sur

moi qui me chamboule complètement. C’est dingue, mais je suis incapable d’avoir des idées constructives quand je pense à elle.

25 — S a n d r e

Après son départ, je suis restée longtemps à ma fenêtre à observer la rue sombre. Il a filé comme une ombre dans la nuit. C’est bête, mais je redoute ce qu’il fera de mon secret. Tous ceux qui l’ont su m’ont

abandonnée lâchement. Et puis, pourquoi souhaiterait-il poursuivre ? Nous ne sommes même pas amis.

À moins qu’il soit capable de passer au-dessus pour poursuivre notre petit jeu pervers. Je suis vraiment

folle pour espérer un truc pareil. De toute façon quel avenir avons-nous ?

Alors que j’aurais dû dormir, je me suis éternisée sous la douche, comme si l’eau brûlante pouvait effacer cette godiche trop fragile que je lui ai servie. Putain, comme je me hais ! Et s’il utilisait cette faiblesse contre moi ? Je voudrais lui dire que c’est fini que je ne peux plus continuer, mais je sais que s’il

insiste je ne pourrais pas lutter. Il a réveillé en moi la cruche que je croyais avoir enterrée pour toujours.

Bordel, comme je le hais d’avoir fait ça !

Il faisait presque jour quand j'ai sombré dans le sommeil et à mon réveil il est déjà tard. Vers onze heures, je me lève enfin, avec la ferme intention de mettre de l'ordre dans la chambre de mes parents. J'aurais dû le faire depuis longtemps. Quelle idée j'ai eu de laisser une trace aussi flagrante de mon passé.

C'est bien la preuve que je suis toujours stupide.

Alors qu'un nœud me vrille l'estomac, je me force à déjeuner. Je suis en train de m'enfiler un bol de café

au lait, quand on frappe à ma porte. Je pense à Josh qui m'a promis de passer et je frissonne à la simple

idée de le revoir. Putain que je suis conne, il ne remettrait jamais les pieds ici après ce qu'il a découvert.

Je suis sûr que maintenant qu'il a retrouvé ses esprits, il désire plus que tout m'oublier.

Et puis, je pense au facteur et redoute une facture que j'aurais omis de payer. J'essaie de faire

mentalement la liste de ce que j'ai réglé dernièrement et une fois la porte grande ouverte, je me fige sur

place.

Ce n'est pas le facteur.

Une espèce de petite bonne femme avec un tailleur mal coupé et des cheveux grisonnants me détaille comme un mannequin dans une boutique de mauvais goûts.

– Mademoiselle River ? Je suis Rachel Hutman des services sociaux, je désirerais m'entretenir avec vos

parents.

Putain, putain, putain ! Il a été rapide ce con. Je suffoque en réalisant la trahison. Comment a-t-il pu me

faire ça ? C'est de cette façon qu'il veut me sortir de sa vie ? Bordel, comment vais-je me débarrasser de

la vieille avec un balai dans le cul maintenant ? J'inspire un bon coup avant de déclarer tout sourire avec

un air niais qu'adore ce genre de bureaucrate de merde.

– Ils se sont absentés pour le weekend.

– Ça leur arrive souvent ? demande-t-elle en tentant un œil à l'intérieur.

– C'est leur anniversaire de mariage madame, mais ils seront de retour lundi, précisé-je, sans lâcher mon

sourire de première de la classe.

– Bon et bien vous leur direz que je repasserais lundi après 17 heures.

– Bien sûr, madame, répondis-je sur un ton mielleux qui me donnerait presque la nausée.

Elle tourne les talons sans avoir esquissé le moindre sourire. Ah, cette bonne femme me fout la chair de

poule ! Je la regarde s'éloigner incapable de réfléchir, avant de fermer à clé et de me précipiter dans ma

chambre.

J'ai envie de tout détruire, de m'écrouler dans un coin et de pleurer pendant des heures. Tout est perdu !

Je suis foutue. Putain, je le hais ! Je retiens les émotions qui risquent de me clouer sur place. Je dois tenir

le coup.

J'attrape mon sac de voyage, y engouffre tous les vêtements de rechange qui peuvent rentrer, file dans la

salle de bain, récupère shampoing, gel douche, brosse à dents et maquillages. Je sors mes économies de la

planque que j'ai créée dans un recoin du placard et rejoins la cuisine. J'ignore mon petit-déjeuner encore

étalé sur le plan de travail, rajoute quelques gâteaux à mon barda et abandonne la maison par la porte de

derrière.

Je coupe par la propriété des Springer qui ne sont jamais là le weekend et me retrouve face à la bâtisse

imposante des Anderson. Je sais que je devrais partir sans me retourner, il est trop tard pour changer

quoi que ce soit, mais je veux qu'il sache. Je veux qu'il sache le mal qu'il m'a fait. Je me sens au bord du

gouffre. Putain Sandre, retiens ta rage encore un peu, évite de penser.

Il a gâché ma vie. Les jours tranquilles, l'avenir paisible qui se profilait, c'est fini. Il a tout foutu en l'air

comme l'abruti de connard qu'il est. Comment ai-je pu me faire avoir à ce point ? Comment ai-je pu lui

faire confiance ? Le laisser entrer dans ma vie ? Je me suis fait avoir comme une débutante. Quelle cruche !

Je frappe à la porte, priant pour que ce soit lui. Je ne veux pas voir son père ou pire sa coincée de mère,

mais un gamin de six ans à peine apparaît dans l'embrasure. C'est son frère. Son visage est rond, ses joues sont roses et rebondies, mais il lui ressemble beaucoup avec ses yeux bleu clair et ses cheveux châtain archi raides et en batailles.

– Josh est là ? demandé-je, sur le ton le plus tranquille possible.

Je me contrains à respirer lentement. Du calme, si tu explodes trop tôt, les larmes vont monter et tu es foutue.

– Il est dans le salon, précise-t-il avec un large sourire qui m'est destiné.

Putain, il me sourit ! Il me trouve sympathique ? Il ne me connaît pas et il me laisse entrer sans me demander qui je suis. Je le vois se précipiter dans les escaliers qui conduisent à l'étage, tout guilleret. Il

ne m'annonce même pas.

Je m'avance hésitante jusqu'à l'entrée du living d'où résonnent des bavardages joyeux. Ils sont tous attablés autour d'un festin. Josh est là, le bras sur les épaules de Marcy. Elle fait déjà partie de la famille.

Tu parles, sa mère doit être ravie d'avoir une future belle-fille aussi sainte-nitouche qu'elle. À côté de

Josh, il y a William Donnell l'intello et ses parents. J'ignorais qu'ils se fréquentaient ? Au lycée, ils ne

s'adressent jamais la parole. Le père de Josh est en grande conversation avec Donnell père et sa mère doit certainement se trouver dans la cuisine.

C'est Marcy qui m'aperçoit la première. La surprise se lit sur son visage, mais il y a autre chose aussi,

quelque chose que je n'arrive pas à déchiffrer.

– Qu'est-ce qu'elle fout là celle-là ? s'exclame-t-elle sur un ton qui ne reflète en rien, la jeune fille bien

élevée qu'elle est censée être.

En une fraction de seconde, tous les regards sont braqués sur moi et un silence terrifiant s'est installé. Je

dois avoir une tête épouvantable vu la tronche qu'ils tirent tous. J'éprouve une irrésistible envie de fuir,

pourtant je me contente de hurler en le dévisageant, la voix tremblante.

– Pourquoi m'as-tu fait ça ?

Le visage de Josh s'est décomposé et il bondit sur moi en m'empoignant par le bras avant que j'aie le temps de réagir. Sa main referme son emprise, alors qu'il m'éloigne des regards trop curieux.

– Ne me touche pas, m'écrié-je, en me dégageant d'un geste brusque. Tu penses vraiment que j'ai besoin

d'être placée en foyer ou tu veux juste te débarrasser de moi ?

Il a suffi d'un contact et de ses iris azur sur moi, avec toute la honte que je lui inspire, pour que la rage

remonte dans ma gorge et désire plus que tout sortir. Je suis comme ivre et prête à vomir le trop-plein.

– Mais de quoi parles-tu ?

Ses yeux bleu sombre cherchent à accrocher les miens comme si toutes les réponses à ses questions s'y

trouvaient. Il a réellement l'air de ne pas comprendre et l'espace d'un instant, j'hésite. Mais, qui d'autre

aurait pu faire ça ? Mes voisins m'auraient dénoncée depuis longtemps s'ils s'intéressaient à moi. Je scrute Marcy. Et si elle savait ? Mais vu la tronche qu'elle tire, j'en doute. C'est lui, ça ne peut être que

lui.

– De l'assistante sociale qui a débarqué chez moi ce matin, comme par hasard, alors que je viens juste de

t'en parler.

Ça y est, je bous et j'ai soudain très envie de le frapper, mais Marcy s'immisce entre nous. Elle me dévisage comme si je sortais tout droit des enfers et sa lèvre inférieure tremble légèrement. Je la terrifie à

ce point ?

– C'est quoi cette histoire Josh ? Depuis quand vous vous fréquentez ?

Et voilà Marcy Shepard qui descend enfin de son petit nuage. Elle a le visage rouge et décomposé de celle qui vient de se prendre une bonne gifle bien placée. Josh hésite, figé comme si son cœur s'apprêtait

à lâcher. C'est sûr que la vérité ne va pas être belle à entendre. Son regard passe d'elle à moi comme s'il

avait du mal à choisir. Mais pourquoi doute-t-il, ce con ? Il n'y a pas de choix à faire.

Alors ? Il va dire quelque chose, putain ? Marcy se détourne de lui pour me détailler genre « Qu'est-ce

que tu as fait à mon mec salope » et j'aurais presque envie de foutre le bordel pour me venger, mais je ne

veux pas devenir ce genre-là.

– Tu sais quoi, moi je ne suis pas une balance comme toi. Débrouille-toi pour lui expliquer ce que tu fichais avec moi, annoncé-je sur un ton sec en tournant les talons pour prendre le large.

– Attend ! hurle-t-il en me rejoignant.

Il m'attrape par le bras et m'oblige à sortir de chez lui sans pour autant me lâcher. Ses doigts se crispent

si fort sur moi que je sens ma peau rougir sous la pression qu'il exerce. Il referme la porte derrière nous

et me plaque contre le mur extérieur comme s'il avait peur que je m'enfuisse.

– Sandre, je ne t'aurais jamais fait une chose pareille. Je sais que je me suis comporté comme un abruti

avec toi, mais je tiens à toi, plus que tu ne le penses.

Ses yeux se sont assombris, ses traits sont tendus et il me dévisage comme si sa vie allait être aussi bouleversée que la mienne. Putain de merde, qu'est-ce qui lui prend ? Il disjoncte. Il ne pense pas ce qu'il

dit, ce n'est pas possible. Je suis juste son plan cul, nom de Dieu, ce n'est pas la fin du monde pour lui.

Les mecs et leur queue je vous jure.

Ses bras encadrent mon visage et ses mains retiennent les miennes. Il est si proche de moi que je peux sentir son souffle chaud qui s'échappe en saccade comme après un sprint. Bordel, je le déteste plus que

tout et il me fait encore un effet de dingue. Je sens le courant qui vibre entre nous, l'attraction qu'il exerce sur moi. Sa présence suffit à éclipser la terre entière et il m'embrasse sauvagement, comme si ce

geste pouvait effacer toutes ses erreurs.

Putain, il pense toujours pouvoir me manipuler avec sa belle gueule d'enfoiré. Je rassemble tout le courage dont je suis capable, alors que sa langue goûte la mienne comme s'il était affamé et le repousse

violemment. Je mets de la distance entre nous, je ne veux plus sentir ce pouvoir qu'il exerce sur moi.

– Personne d'autre n'est au courant. Alors, vas-y, dis-moi, qui m'a fait ça ? hurlé-je à bout de souffle et

soudain folle de rage.

Il me dévisage aussi affligé que si je venais de le gifler sans raison. Il ne répond rien, il se contente de me supplier du regard. Il pense vraiment que son air de chien battu suffira à obtenir mon pardon ? Putain de bordel de merde, pourquoi m'a-t-il fait ça ?

– Je sais que tu ne me croiras pas, mais ce n'est pas moi, bafouille-t-il aussi désespéré que s'il s'apprêtait à dire adieu à son animal de compagnie préféré.

Il me tend une main tremblante et implorante et je recule d'un pas. J'ignore ce qu'il lui prend, mais son attitude me terrifie. À quoi joue-t-il, bordel ? Que croit-il obtenir en faisant ça ? Je suis condamné à fuir

ou à me laisser enfermer et il pense encore qu'on pourrait baiser tranquille tous les deux.

– Calme-toi... viens... On va en parler, on va trouver une solution, insiste-t-il en s'approchant lentement.

Ce con ne culpabiliserait pas quand même ?

La porte s'ouvre brusquement et nous sursautons tous les deux. Marcy déboule et l'expression de Josh se

modifie instantanément, comme s'il venait de se plaquer un masque sur la tronche.

– Qu'est-ce tu fais avec elle ? le gronde-t-elle, avec un air sévère qui n'a rien de terrifiant.

La main de Josh est toujours tendue vers moi, mais il ne me regarde plus. Marcy observe ses doigts qui

m'appellent et il les retire aussitôt. Elle a l'air stupéfaite et je ne peux retenir un rire en sachant à quel

point elle n'a rien compris. Si elle ignore ce que ça signifie, moi je sais. Quand mon père lançait ce genre

de regard suppliant à ma sexologue de mère, elle répliquait en riant : « Dieu a donné un cerveau et un sexe à l'homme, mais pas assez de sang pour irriguer les deux à la fois et malheureusement pour lui les

lois de la pesanteur privilégient sa queue ». C'est dingue, mais je n'aurais jamais imaginé que ça puisse

être vrai à ce point.

– J'aurais vraiment aimé savoir pourquoi tu as fait ça, mais tu sais quoi, je m'en passerai, dis-je en m'éloignant.

Ma mère m'aurait conseillé de rester, parce qu'un mec finit toujours par choisir ses couilles selon elle,

mais je ne veux pas que ses couilles me choisissent. Je n'ai pas besoin d'elles pour m'en sortir. Ça ne sera

peut-être pas facile au début, mais loin de lui, je l'oublierais, j'en suis certaine. Enfin, je veux m'en convaincre !

J'ignore où je vais, je n'ai rien décidé. Je sais juste qu'il faut que je mette de la distance entre nous au plus

vite. Quand j'ai rejoint la rue, je risque un dernier coup d'œil dans sa direction. Il n'a pas bougé, il est

figé sur place comme si son univers s'écroulait autour de lui et Marcy attend qu'il réagisse avec une expression indéchiffrable.

– Où fuis-tu ? l'entendis-je hurler, comme un ultime défi lancé.

– Le plus loin possible, répliquai-je, sans me retourner.

Moi qui croyais avoir compris les mecs, je me suis lamentablement plantée. Il faut que je l'oublie, maintenant ma vie ce n'est plus lui, ce n'est plus le lycée, ce n'est plus Winsted. Je vais descendre vers le

sud, j'ai envie de soleil, de chaleur et de sable fin. Je me ferais faire une fausse carte d'identité et me trouverais un petit job tranquille. Je vais m'en sortir. Il faut que je m'en sorte, putain !

– Sandre !

Je me fige sur place. Je n'ai pas passé le bout de la rue. J'entends des pas courir vers moi, mais je n'ose

pas regarder. C'est Josh ! Pourquoi insiste-t-il ? Il n'a pas pu choisir sa queue, cet imbécile ?

Quand je me retourne pour vérifier, je suis consternée. Le père de William l'intello s'approche haletant.

Qu'est-ce qu'il me veut, ce con ?

– Sandre attend, hurle-t-il à bout de souffle.

Je le détaille stupéfaite. Il est grand et mince, mais à part ça il ne ressemble en rien à son intello de fils.

C'est le genre d'homme qui doit plaire aux femmes avec ses cheveux poivre et sel un peu trop longs et

ses grands yeux sombres incroyablement expressifs. Et les iris de cet imbécile semblent émus aux larmes

comme s'il venait de croiser son idole.

– Si tu as des ennuis, je peux t'aider, précise-t-il, comme si sa proposition avait quelque chose de honteux.

Putain, c'est bien ma veine, je suis tombée sur un de ces abrutis d'altruiste. Pour qui se prend-il, l'armée

du salut ? Merde, j'ai l'air désespérée à ce point ?

– Qu'est-ce que ça peut vous foutre ? répliqué-je, froidement, bien décidée à me débarrasser de lui au

plus vite.

– J'ai bien connu tes parents. Si tu as des problèmes avec eux, je peux leur parler.

Ce mec a côtoyé mes vieux ? Mais d'où sort-il ? Pourquoi moi je ne le connais pas ? Et il croit quoi ?

Qu'il va leur dire : « c'est pas bien d'avoir abandonné votre fille de cette façon » et pouf, ils reviendront.

Putain, comment peut-on être encore aussi naïf à son âge ?

– Où sont-ils ? insiste-t-il, alors que j'ai bloqué sur son regard impressionnant qui me couve comme l'oiseau tombé du nid.

– Je n'en sais rien, m'entendis-je répondre, soudain comme hypnotisée par le charisme surprenant

que

dégage ce mec.

Merde, c'est moi ou c'est lui, mais ce gars a quelque chose d'intrigant. Un truc étrange qui me retient, alors que je devrais détalier à toutes jambes avant qu'il me fasse placer ou pire encore. Bordel, tire-toi

Sandre avant d'être vraiment dans la merde !

– Ça fait combien de temps que tu ne les as pas vus ?

– Trois ans.

Je suis conne ou quoi ? Je ne peux pas lui dire. Mais qui est cet imbécile ? Un détecteur de mensonges

humain. Merde, il est flic ! Ces abrutis m'ont toujours fait cet effet-là. Putain, Sandre, pourquoi tu flippes ?

Il inspire profondément et passe sa main dans ses magnifiques cheveux en observant le ciel. Ses yeux et

sa bouche semblent exprimer une succession d'émotions plus terrifiante les unes que les autres. On dirait qu'il se reproche la situation dans laquelle je me trouve comme s'il était capable d'y changer quelque chose ce con. Ce mec a vraiment un grain !

– Sandre, je ne sais pas vraiment comment te dire ça... c'est assez inhabituel comme révélation...

Euh... voilà... Je... je suis... ton père biologique.

Putain de bordel de merde !

Ce n'est pas possible, il délire. Il a vraiment un problème, il faut qu'il se fasse soigner, j'ai déjà un père.

Un gros con, mais un père quand même. Ma mère n'aurait jamais fait ça. Les questions se bousculent dans ma tête, sans que je sois capable d'en formuler une seule. Et puis, je finis par articuler la plus débile

qui soit.

– William l'intello, c'est mon frère ?

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier tous ceux qui m'ont soutenu et aidé dans cette incroyable aventure qu'est l'écriture. Je pense en particulier à Asyne qui m'a guidé dans le travail long et fastidieux qu'est la correction. Et puis, aussi et surtout, vous qui m'avez lu.

J'espère que vous avez aimé, que les grossièretés de Sandre et Josh ne vous ont pas trop choqué, que la

fin ne vous a pas causé une trop grande frustration. C'est promis, le tome 2 arrive bientôt et il promet encore de nombreux rebondissements.

Je tenais également à m'excuser pour les quelques erreurs de syntaxes, d'orthographe ou de tournures

qui vous ont peut-être gêné, alors qu'ils sont passés à travers les mailles de mes nombreuses relectures.

Si vous désirez m'en faire part ou me contacter pour d'autres raisons, vous pouvez me retrouver :

sur mon blog : <http://jane-devreaux.blogspot.fr/>

https://twitter.com/Jane_Devreaux

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Jane-Devreaux/562439683891380?pnref=lhc>

ou par mail : jane.devreaux@gmail.com

Document Outline

- [1 — Sandre](#)
- [2 — Sandre](#)
- [3 — Josh](#)
- [4 — Sandre](#)
- [5 — Sandre](#)
- [6 — Sandre](#)
- [7 — Josh](#)
- [8 — Sandre](#)
- [9 — Josh](#)
- [10 — Sandre](#)
- [11 — Josh](#)
- [12 — Sandre](#)
- [13 — Josh](#)
- [14 — Sandre](#)
- [15 — Sandre](#)
- [16 — Josh](#)
- [17 — Sandre](#)
- [18 — Josh](#)
- [19 — Sandre](#)
- [20 — Josh](#)
- [21 — Sandre](#)
- [22 — Josh](#)
- [23 — Sandre](#)
- [24 — Josh](#)
- [25 — Sandre](#)
- [Remerciements](#)